DERNIERE EDITION
HUIT PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 55,039

TREIZIEME ANNEE—N° 277 MONTREAL, MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1897 UN CENTIN

UNE PEPITE DU KLONDYKE

La douane et les chercheurs d'or

PAR LE NORD-OUEST

Découragement et misères à Skagua

Le feu à Dawson City

M. Auerbach, de la société O'Brien et Auerbach, de Montréal, est en possession d'une pépite d'or vierge, qui lui a été donnée, en cadeau, par M. Joseph Ladue, le fondateur de Dawson City. Cette pépite pèse une once. Elle est exactement dans le même état que lorsqu'elle a été trouvée sur l'un des claims de M. Ladue. Il suffit de voir cette pépite pour se rendre compte de la richesse des placers du Klondyke et croire aux merveilleuses histoires qu'on nous fait du nouvel Eldorado.

—Les officiers de la douane canadienne sont satisfaits de la perception des droits imposés sur l'exploitation des placers du Yukon. L'hon. M. Patterson, ministre des douanes, s'est à ce sujet exprimé comme suit : "Nous ne nous attendons pas à percevoir tous les droits imposés, avec autant de facilité que dans les différents ports du Canada, mais les $5,000 déjà retirées par M. Davis, en moins d'une année, et les rapports favorables que nous avons reçus démontrent que nos officiers remplissent efficacement et profitablement leur devoir."

—Le "Bulletin", journal d'Edmonton, territoire du Nord-Ouest, annonce que M. D. Noyes, jr., est arrivé, samedi dernier, du lac Saskatoon, Grande Prairie, près des Montagnes Rocheuses, par la route de la Smoky River et du Sturgeon Lage. M. Noyes a rencontré l'inspecteur Snyder et son parti, à Sturgeon Lake, le 4 septembre. Il a aussi rencontré le parti Fresno, au nord de l'Athabasca, le 13 septembre, puis l'inspecteur Moodie et son parti, au sud de la même rivière, le même jour, et, en dernier lieu, MM. Stout, Ersh, Wigmore et Riddell, à environ trente milles du côté sud de la rivière Athabasca, et MM. W. S. Johnstone, de Montréal, et S. Cunningham, aux battures du lac Ste Anne, en route pour le fort St-Jean. Tous ces partis lui ont paru en excellente condition. Leur marche est lente, il est vrai, et ils sont à la veille de rencontrer les plus grandes difficultés de la route, mais ils sont pleins de courage. Le parti Fresno, compte, parmi ses membres, une femme, Mme Gurner, qui était alors en parfaite santé et se rendait utile, tout autant que ses compagnons.

La route du lac Ste Anne, à travers le Pembina, jusqu'à l'Athabasca, est bonne. Le terrain est sec, les vents d'automne ne s'y font pas sentir, et il y a de la prairie. La contrée de l'Athabasca, par la rivière Smoky, et au delà du lac de l'Eturgeon, est toute boisée et souvent marécageuse. C'est la partie difficile de cette partie du chemin.

Ottawa, 29 — Au département de l'Intérieur vient d'arriver une lettre de l'un des officiers de la police montée, actuellement à Skagua. Cette lettre est en date du 16 septembre L'encombrement sur la route de Skagua, par le défilé de White est, dit cet officier, quelque chose d'incroyable. Hommes et chevaux sont là pêle-mêle sur cette route. Des centaines de chevaux périssent de misères et de fatigues. Par ci par là, on voit des malheureux découragés pleurant sur leur folle entreprise. Des hommes forts et vigoureux s'abandonnent à leur désespoir. L'un d'eux est devenu fou et s'est sauvé dans les bois. On n'en a plus entendu parler. Dans le défilé de Chilcoot, le transport des bagages et provisions coûte 38c la lb.

Vancouver, 29—Le steamer "Coquitlan" est de retour de Skagua. Il a rencontré le remorqueur "Pioneer" avec la barge "Shirley" et les steamers "City of Seattle", "Rosalie" et "Rapid Transit" en route pour Skagua. Des pluies torrentielles ont grossi les rivières dans les environs de Dyea et de Skagua, les ponts ont été emportés. La route est dans une affreuse condition, elle est bloquée de chevaux morts et d'hommes découragés. La neige est tombée plusieurs fois et ce serait folie de partir aujourd'hui pour les mines.

Un mineur arrivé du Klondyke par le "Coquitlan" rapporte que Dawson City a été détruit par le feu. Mais cette nouvelle, qui courait à Skagua, avant le départ du "Coquitlan" demande confirmation. Quant à ce qui concerne le transport des équipements par les passes de Chilcoot et de White, ce trajet est de fait impossible. Les sauvages eux-mêmes ne veulent plus, à n'importe quel prix, se charger des bagages et des provisions. La neige a six pouces d'épaisseur sur les sommets des défilés, les orages et les inondations ont entraîné les troncs d'arbres jetés sur les ruisseaux et les flaques de boue sont nombreuses.

Le découragement est général parmi les chercheurs d'or échelonnés sur la route des montagnes, et ceux qui ont quelque argent reviennent à Dyea ou à Skagua, pour y attendre le printemps.

Port Townsend, Wash., 29 — Le cutter du gouvernement américain, le "Grant" est revenu de St Michel, Alaska. La neige à St Michel a deux pouces d'épaisseur. Un grand nombre de chercheurs d'or reviennent à bord du "Portland" qui apporte trois tonnes du précieux minerai. La goélette "Huneme" qui a quitté Seattle le 15 août pour St Michel, avec une charge de bois de construction a fait naufrage près de l'île Uniak. L'équipage a été recueilli par le "Grant" mais toute la cargaison est perdue.

GRANDE SOIREE D'ADIEU

En l'honneur de Mgr Bruchési

Mardi prochain, à 8 heures précises, aura lieu, dans la salle des fêtes du Monument National, une grande soirée d'adieu, à l'occasion du prochain départ pour Rome, de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. Cette manifestation, toute de sympathie et de respect, réunira non seulement tous les officiers de la société St Jean-Baptiste, pour la présentation d'une adresse, par son président, mais encore toute la population française de Montréal. Son Excellence, le lieutenant gouverneur de la province de Québec, ainsi que les honorables ministres fédéraux et provinciaux, ont été spécialement invités à assister à cette séance.

LES ARCHITECTES

Leur septième assemblée annuelle aura lieu demain

La septième assemblée annuelle de l'association des architectes de la province de Québec aura lieu demain et vendredi, au nouvel hôtel de ville de Québec.

Voici le programme de la réunion :

Jeudi, 30 septembre. — Séance de l'avant-midi ; ouverte à 10 heures a.m. précises. Lecture des procès-verbaux des deux dernières assemblées générales. Lecture du rapport annuel du Conseil. Election des officiers. Adresse du président sortant de charge. Questions par les membres. Routine.

Séance de l'après-midi, à 2.30 heures p.m. précises. Conférences : M. S. H. Capper, "Notes architecturales et Critique sur quelques édifices élevés de New-York." Jos. Venne : "Valeur esthétique des profils et moulures."

Soirée à 7 heures. Dîner à l'hôtel Victoria.

Vendredi, 1er octobre. Séance de l'avant-midi, à 9 heures précises. A Ste Anne de Beaupré et aux Chutes Montmorency en chemin de fer. Retour à 12.30 heures.

Séance de l'après-midi, ouverte à 2.30 heures. Si le temps le permet : Visite en voiture à la caverne de Chamber, Cap Rouge ; au Monument Wolfe et Montcalm ; au Monument Champlain, actuellement en construction ; Notre-Dame des Victoires, etc.

JOS. VENNE, Secrétaire.

LA PICOTE A WESTMOUNT

Il n'y a plus de picote à Westmount ; le dernier patient a quitté l'hôpital hier guéri et désinfecté. Les cinq cas de variole qui s'y sont déclarés ont coûté une somme considérable à la petite ville de Westmount, vu que l'on a construit un hôpital spécial. Un personnel composé d'un médecin, de deux infirmières, d'un cuisinier, d'une blanchisseuse et d'un journalier, a été requis pendant deux mois. Cependant ces dépenses n'ont pas été inutiles puisqu'elles ont eu pour résultat de faire disparaître l'épidémie dont on était menacée.

Le docteur Wyatt Johnston a été chargé de la désinfection de l'hôpital.

EXCURSION EN PERSPECTIVE

Il paraîtrait que nos jeunes amis, les étudiants en médecine de l'Université Laval, se proposent d'organiser une excursion à Labelle, pour le dix octobre, pour la fête de St Luc, leur patron.

SIR WILFRID ET Mgr BRUCHESI

Audience de deux heures dans les salons privés de Sa Grandeur

LA QUESTION DES ECOLES DISCUTEE SOUS TOUTES SES FACES

Questions du culte, du progrès dans l'enseignement et du contrôle par l'Etat

Notre reporter en audience chez Sa Grandeur

La question des écoles est loin d'être enterrée.

De fait elle passionne autant l'esprit public qu'à la première période de l'agitation. Mais aujourd'hui, la question est tellement complexe qu'elle se trouve forcément subdivisée. Il y a d'abord la question du culte, la question d'améliorations dans l'enseignement, puis la question de placer l'école sous le contrôle direct de l'Etat.

La question mère s'est trouvée posée et discutée sous toutes ses faces hier soir à l'archevêché, premièrement : par sir Wilfrid Laurier qui a eu une audience privée, qui a duré deux heures, avec Mgr Bruchési.

Sir Wilfrid Laurier est arrivé à sept heures et demie à l'archevêché où il fut immédiatement conduit aux appartements privés de l'archevêque.

Sir Wilfrid ayant appris le départ prochain de Sa Grandeur pour Rome et devant lui-même partir pour Halifax a pu obtenir sans délai l'audience désirée.

Nous ne voulons pas commettre ici l'indiscrétion de dire que l'entretien entre Sa Grandeur et le premier ministre du Canada a roulé sur la question des écoles de Manitoba.

Sir Wilfrid a dû sans doute vouloir entendre de vive-voix et personnellement les sentiments si éloquemment manifestés déjà par Mgr Bruchési. Nous sommes convaincus que les exigences de la situation actuelle ont été envisagées sous toutes leurs faces et que toutes les explications voulues ont été données à Mgr Bruchési par sir Wilfrid.

—La question de l'amélioration du système d'enseignement dans nos écoles a été abordée d'une façon plus directe à la réunion des Instituteurs Catholiques devant Mgr Bruchési.

Sa Grandeur a pris grand soin de souligner fortement les passages de sa réponse ayant trait au nombre des écoles et à l'état de perfectionnement qu'on pourrait leur faire atteindre. Ces remarques ont été comprises et approuvées.

—La plus grave question de placer les écoles sous le contrôle direct de l'Etat a été abordée par Mgr Bruchési au cours d'une audience qu'il a bien voulu faire l'honneur d'accorder à notre reporter.

Sa Grandeur nous a parlé de la proposition de M. le sénateur Masson à la dernière réunion du Conseil de l'Instruction Publique et a eu la gracieuseté de mettre à notre disposition tous les renseignements documentés sur cette grave proposition.

Sa Grandeur nous a d'abord communiqué le texte suivant d'un article de M. Gascon, qui paraît dans "l'Egalité" du 30 courant :

"Au cours de l'audience de Mgr Bruchési 'wfwp eBdf-, ikrbkwu fdwp e

"Au cours de l'audience que Mgr Bruchési nous a fait l'honneur de nous "donner, nous avons touché au vote "donné au Conseil de l'Instruction Publique sur la proposition de M. Masson tendant à mettre toutes les écoles "de la province sous le contrôle de "l'inspection officielle.

"A première vue l'opposition des évêques à cette mesure paraissait condamnable mais nous avouons qu'après "avoir entendu Mgr Bruchési nous expliquer les motifs de cette opposition "nous trouvons jusqu'à un certain point "l'attitude des évêques sur cette question parfaitement justifiée."

Et l'Egalité continue exprimant l'opinion de Sa Grandeur en ces termes :

" Le gouvernement n'a le droit de faire visiter que les écoles publiques. Il " n'a pas jusqu'à nouvel ordre à s'ingérer dans les affaires des écoles indépendantes. La légère subvention qu'il " ne accordée à ces institutions comme " une aide, un encouragement, ne lui " donne pas le droit absolu de soumettre " ces maisons au contrôle de l'Etat. S'il " n'est pas satisfait, il a le loisir de retirer son allocation, mais pas plus....

. . . . . .

Cette version de mon opinion est à peu près exacte, nous a dit Mgr Bruchési.

Nous avons au Canada trois genres de maisons d'éducation : les écoles sous le contrôle des commissaires, les écoles subventionnées et les écoles indépendantes. Les deux premières catégories sont déjà inspectées sous la direction du Conseil de l'Instruction. La dernière catégorie de ces écoles ne saurait l'être, car elles ne reçoivent, de fait, aucune subvention. La gratification accordée annuellement à ces écoles indépendantes n'est nullement une obligation contractée par le Conseil de l'Instruction Publique envers ces écoles.

De quel droit, nous a donc dit Mgr Bruchési, voudrait-on s'arroger le privilège de s'immiscer dans l'administration de ces écoles ?

Est-ce à cause du cadeau annuel qu'on leur fait sans qu'elles le sollicitent ? A-t-on jamais vu personne faire un cadeau sans restrictions à quelqu'un et intervenir ensuite dans la disposition ou l'utilité de ce cadeau ?

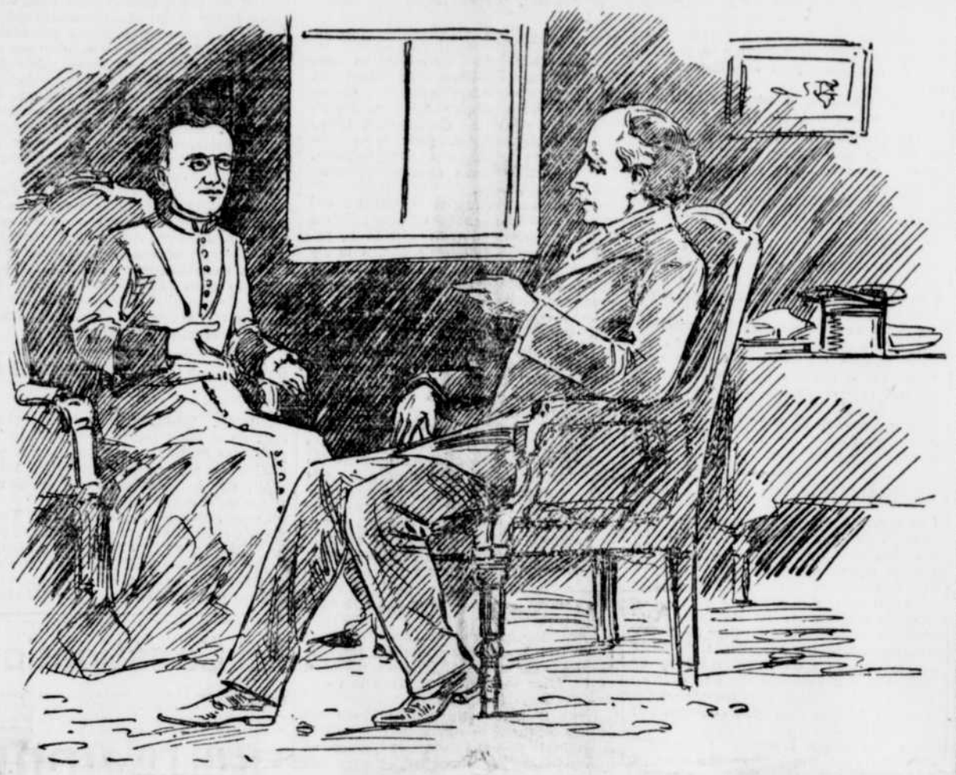
L'inspection de ces écoles indépendantes, pour le plus grand bien de l'instruction des enfants se fait déjà et mes prédécesseurs certes ne failliront pas à la tâche qu'ils se sont imposée, nous a dit en conclusion Mgr Bruchési.

En prenant congé de Sa Grandeur, notre reporter s'est informé de la durée probable du voyage projeté à Rome.

Mgr Bruchési sera absent deux ou trois mois. Ce voyage lui permettra de se reposer des longues fatigues qu'il a éprouvées depuis son élévation au trône archiépiscopal.

Mgr Bruchési fait préparer une circulaire au sujet de son voyage. Cette circulaire sera lue dimanche dans toutes les églises du diocèse.

Au cours de l'audience entre Mgr Bruchési et sir Wilfrid Laurier, le consul général d'Italie, M. Solimberg, s'est présenté à l'archevêché pour saluer Sa Grandeur.



AUDIENCE DE Mgr BRUCHÉSI A SIR WILFRID LAURIER, A L'ARCHEVÊCHÉ.

LES COURS CIVILES

Le terme du présent mois de la cour supérieure étant terminé, il s'y transige peu d'affaires ; d'autant plus que l'attention publique et celle des avocats est attiré sur le procès Tarte-Grenier.

Cependant il s'est pris quelques poursuites aujourd'hui, dont quatre contre notre pauvre cité, pour arrestation illegales, pour dommages causés par les égouts trop étroits et qui inondent les caves, etc. Toujours la vieille histoire.

Le révérend Messire Joseph Etienne Ethier, prêtre de Glens Falls, New-York, a intenté une poursuite contre M. Narcisse Trudel, de St Henri, pour l'obliger à démolir un mur. Il a pris comme avocats MM. Taillon, Bonin et Morin.

M. Hector G. Cadieux réclame au delà de $1,000 de la cité ; J. L. N. Chévrier réclame un montant analogue de la même défenderesse ; M. Omer St-Aubin réclame $195 de la cité et de Maxime Presseau ; enfin, Robert J. Taylor demande en justice $399.99 de la cité et de Napoléon Fortin ainsi que de Malvina Dansereau.

HOPITAL SAMARITAIN

De grandes représentations seront données la semaine prochaine, à l'Académie de Musique, au profit de l'hôpital Samaritain. Une couple de cents amateurs figureront au programme. Une répétition à laquelle les journalistes sont invités, aura lieu samedi soir.

DESCENTE DE LA POLICE

Une descente de la police a eu lieu hier soir, dans une maison de désordre tenue au No 515 rue Dorchester. Depuis assez longtemps, les voisins se plaignaient du bruit qui se faisait dans la maison. Trois femmes ont été arrêtées par le lieutenant de police Hébert, accompagné du constable Pilote. Victoria Asselin, la maîtresse de la maison en question, a été condamnée à $25 d'amende et les frais, Corinne Bergeron, 18 ans, une des pensionnaires de l'endroit, a dû payer $20. La troisième a été acquittée.

La police rapporte que le tapage a continué à régner dans l'établissement, même après l'arrestation des personnes plus haut mentionnées.

TARTE-GRENIER

Les hon. MM. C. A. P. Pelletier et François Langelier présents en cour

TEMOIGNAGE DE M. G. LAMOTHE

Il explique la nature de la réclamation de M. W. Grenier, contre " Le Soir "

M. TARTE CONTINUE SON TEMOIGNAGE

Comment il est devenu le chef de l'organisation du parti libéral

LE SALAIRE QU'IL DEVAIT AVOIR ET CELUI QU'IL A TOUCHE

La distribution des fonds souscrits à l'hôtel Riendeau

La justification d'un libelle expliquée

L'audience de ce matin a été consacrée presque entièrement à questionner M. Tarte sur des questions qui serrent de beaucoup plus près la personnalité et qui naturellement provoquent des attaques et des ripostes de plus en plus vives.

Les honorables C. A. P. Pelletier et François Langelier sont présents et prévenus que s'ils ne sont pas libérés cet après-midi, ils pourront retourner à Québec pour se tenir prêts à répondre à l'appel du télégraphe. M. Lamothe, avocat du défendeur Grenier, dans sa réclamation contre le "Soir," est venu au début de l'audience expliquer les paiements faits par lui à Grenier et divulgués par le témoin Ed. Leblanc par un prêt en acompte de la réclamation du défendeur contre l'organisation du parti libéral. L'interrogatoire de M. Tarte a roulé spécialement sur l'emploi du fonds de souscription créé à l'hôtel Riendeau et dont M. Tarte est accusé d'avoir vécu. Cette preuve entraîne une foule d'incidents, de restrictions et de mélanges de souvenirs politiques historiques qui ont fait lancer au président que tout cela était fort intéressant à entendre, mais étranger au procès. M. Tarte lance cependant la flèche du Parthe en terminant cette partie de l'examen et dit : " La vérité est que je n'ai pas plus demandé à entrer dans la présente administration que je n'entends y rester plus longtemps que mon chef ne voudra m'y conserver."

Dès dix heures, ce matin, l'honorable sénateur C. A. P. Pelletier et l'honorable François Langelier, contre qui, M. Cornellier avait demandé, hier, l'émission d'un "Bench warrant", étaient en cour d'assises.

Avant la reprise du débat, l'honorable juge A. Ouimet rendit jugement dans la demande en libération de Robert Ewan, de l'Epiphanie, témoin de la couronne re la reine vs Lee, et arrêté pour parjure. La motion de M. de Salaberry, avocat, du requérant, a été rejetée par le juge Ouimet. M. Ewan devra donc subir un procès sur l'accusation portée contre lui.

L'honorable juge Wurtele ayant informé M. Cornellier que les honorables MM. Pelletier et Langelier doivent retourner à Québec aujourd'hui même, et qu'il conviendrait de les interroger de suite si la défense requiert leurs témoignages, M. Cornellier dit qu'il lui fallait auparavant en finir avec M. Tarte. MM. Pelletier et Langelier pourront retourner à Québec, à condition qu'ils soient à la disposition du tribunal aussitôt que leur présence sera nécessaire et sur avis par télégraphe.

M. Gustave Lamothe, C. R., est alors assermenté. Il dit qu'il est avocat de M. W. A. Grenier, dans une cause en réclamation de $153.39 pour balance de salaire et de commission contre MM. L. P. Brodeur, M. P., et P. A. Choquette, M. P., propriétaires du journal "Le Soir", du temps qu'il existait. M. Bernard, officier de la cour lit au jury, à la demande de la défense, la déclaration produite à l'époque, au dossier de cette cause, en cour supérieure. Cette action a été intentée dans les premiers jours de septembre 1896. Sur proposition des avocats de la couronne, M. Bernard lit la réponse des défendeurs de cette déclaration. Il est allégué dans cette défense en droit, que M. Grenier a été engagé au journal "Le Soir", à raison de $20 par semaine et de 25 pour cent, sur ses contrats d'annonces, payable quand les annonces seraient payées, et si le journal continuait à être publié. Il est allégué en outre que M. Grenier n'a jamais fait approuver ces contrats et ni fait le montant d'annonces qu'il mentionne.

M. Lamothe dit qu'il a avancé certaines sommes à M. Grenier à même sa réclamation ; car l'honorable M. Geoffrion et M. Brodeur se montraient disposés à régler la réclamation pour un montant de $200 à $300. En réponse à M. Dandurand, M. Lamothe dit que les défendeurs préféraient faire ce compromis pour éviter les ennuis d'un procès.

M. Dandurand. — Vous vous êtes mêlé à l'organisation politique du parti conservateur, n'est-il pas vrai que c'est à même les fonds qui vous ont été confiés par le gouvernement Flynn que vous avez avancé de l'argent à M. Grenier ?

Objection de la part de la défense, objection maintenue.

M. Dandurand. — Avez-vous été remboursé par aucune organisation politique ni directement, ni indirectement ?

M. Gustave. — Je n'ai pas été remboursé par aucune organisation politique, ni directement, ni indirectement.

Alors M. Tarte entre de nouveau dans la boîte au témoin. Il a encore sa sacoche avec lui.

M. Cornellier. — Voulez-vous prendre communication de ce paragraphe de l'article incriminée, se lisant comme suit :

"Et pendant cette campagne que nous payons aujourd'hui si cher, qui donc faisait vivre M. Tarte, qui prétend que le parti libéral n'existerait pas aujourd'hui sans lui ? Qui, sinon ces mêmes vieux libéraux qu'il éclabousse de son importance et qu'il met hors de son bureau comme de vulgaires laquais ?"

Et nous dire si vous vous en plaignez ?

M. Tarte. — Oui, je m'en plains, parce que l'on m'accuse d'avoir vécu au crochet du parti libéral et d'avoir éclaboussé certaines personnes, ce qui est absolument faux.

M. Tarte continue. En 1893, après mon élection à l'Islet, sir Wilfrid Laurier me demanda de prendre la direction du parti libéral pour les fins de l'organisation. E convoqua à cette fin une assemblée au St Lawrence Hall, à Montréal, et sur sa propre motion je fus nommé président de l'organisation Depuis cette époque j'ai donné tout mon temps à l'organisation du parti à l'exception de deux ou trois semaines pendant lesquelles étant malade, je demandai à me retirer. L'on ne voulu pas accéder à mon désir. Il avait été entendu que je recevrais $4,000 par année pour mes frais de voyage et le salaire de mon ou mes secrétaires. Afin de défrayer les dépenses de la lutte nous avons résolu de procéder en prélevant des souscriptions de $25 par tête. Nous espérions trouver 1,000 souscripteurs, ce qui nous aurait permis de conduire la campagne d'une manière raisonnable. Au lieu de 1,000 souscripteurs nous n'en avons trouvé que 175, qui promirent payer $25 par tête, mais un grand nombre d'entre eux ne firent pas honneur à leurs billets, en sorte que nous n'avons perçu que $3,500 et que je ne retirai pour ma part $1,000 au lieu de $4,000 et peut-être moins.

J'ai reçu depuis 1893 à 1896 que mon salaire de député, et comme il me restait bien peu de chose après chaque session, j'ai dû engager les polices d'assurances de ma femme et emprunter. Mes filles m'aidèrent aussi ; elles avaient quelqu'argent dans les caisses d'économie, argent que je leur avais donné à différentes dates et par petits montants, lorsque ma fortune était meilleure. Elles et ma femme avaient quelques parts de banque, j'ai vendu tout ce que j'ai pu. Mes fils m'ont aidé également. Je dois aussi ajouter qu'il y a un ami qui m'a avancé de l'argent. Je n'ai pas volé. On m'accuse d'avoir vécu des souscriptions du parti libéral, d'avoir taxé les employés de l'hôtel de ville, etc. C'est un odieux mensonge. Un jour l'on m'apporta à ma résidence $35 de la part de M. Lucien Forget, de la cour du Recorder, pour aider, je crois, à l'élection de Jacques-Cartier. Je n'avais pas sollicité cet argent que je dépensai pour les fins auxquelles il était destiné.

A suivre sur la 8ème page



LE JURY DANS LE PROCES TARTE-GRENIER.

SPORT

LACROSSE

ASSEMBLEE DE LA LIGUE

LA PARTIE TORONTO-CAPITAL REMISE AU 2 OCTOBRE

Il y a eu, hier après-midi, une assemblée des représentants de la vieille ligue et on peut dire à l'honneur des délégués, qu'ils ont reconnu qu'une injustice avait été faite à Toronto et ils ont immédiatement pris les moyens de remédier à cette erreur.

Le représentant des Capitals a compris la position dans laquelle son club se trouvait placé devant le public et il s'est enfin rendu.

"Nous jouerons alors samedi," déclara M. Stuart, et tout fut réglé. Cette décision, cependant, n'a pas été prise sans beaucoup de discussion et ce n'est qu'à la fin lorsque le représentant des Capitals a vu que tout le monde était contre lui, qu'il a accédé à la demande de Toronto. Comme on sait, on pariait beaucoup, depuis quelque temps, d'une partie qui aurait été arrangée pour samedi entre les Capitals et les Shamrocks ,pour une coupe en argent; or, le représentant des Shamrocks a déclaré emphatiquement que son club n'avait aucunement l'idée de jouer aucune partie pour le trophée, qui interviendrait en quelque façon avec une partie de ligue, pour le titre de champion.

Cette déclaration a probablement eu un excellent effet en ce qu'elle a porté le représentant des Capitals à se rendre au désir des autres délégués, de fixer au 2 octobre la date de la rencontre entre les Capitals et les Torontos. Un point, cependant, qui mérite d'attirer l'attention est l'action du club Capital. Les directeurs devaient savoir qu'un arrangement sans un vote pris à une réunion régulière de la ligue aurait peu de poids, et en conséquence, ils devaient savoir que lorsque l'affaire serait considérée sérieusement, ils seraient laissés sans point d'appui.

Dans tous les cas ,tout est réglé maintenant, mais il ne serait pas surprenant si les Capitals, trop confiants et non préparés à une lutte acharnée, se heurtaient à une équipe de joueurs de première force. Il est certain que le résultat de la rencontre sera attendu avec une grande anxiété à Montréal.

Les délégués, hier, étaient .

Shamrock, C. A. McDonnell ; Capital, W Stuart ; Cornwall, M. Murphy ; Toronto, J. P. Clarke.

BASE BALL

TORONTO GAGNE LA TROISIEME PARTIE

Toronto, 29 — La troisième partie pour la coupe Steinert a été jouée ici, hier, devant 2,000 personnes. Toronto a gagné très facilement: les joueurs locaux frappant sans aucune difficulté les balles du pitcher Willis, duquel les Syracuses attendaient des merveilles. Score :

		R.	H.	E.
Toronto	300302220	14	18	8
Syracuse	000202026	12	15	3

Batteries — Gaston et Casey ; Willis et Ryan.

LIGUE NATIONALE

A Pittsburg :

		R.	H.	E.
Pittsburg	0320 054	14	17	7
Chicago	30101100	15	15	4

Batteries — Hughey, Killen et Sugden ; Wright et Donahue.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Boston	91	38	705
Baltimore	88	38	698
New-York	81	47	632
Cincinnati	74	55	573
Cleveland	69	59	539
Brooklyn	60	69	465
Washington	59	69	460
Pittsburg	57	71	445
Chicago	57	72	441
Philadelphie	54	75	419
Louisville	51	76	402
St Louis	28	100	219

FOOTBALL

LE CLUB OTTAWA

Ottawa, 29 — La situation des quatre joueurs chassés du club des Capitals est encore la même. L'indignation va sans cesse croissant, par suite de leur suspension du rang d'amateurs, et parce qu'on croit que cette action a eu pour but de priver le club de football du collège d'Ottawa de joueurs tels que Shea et Murphy, qui, avec Gleeson, formaient une ligne de half back redoutable. Le but n'est pas encore atteint cependant, car on ne sait pas ce qui peut arriver dans les vingt-quatre heures. Le club de football d'Ottawa devient de plus en plus fort chaque jour.

La dernière addition est Guy Curtis, de Queen's. Il était ici samedi et a joué avec les Brookvilles. On dit qu'on l'a persuadé de se joindre au club local. Ottawa se trouvera alors à avoir quatre fameux joueurs de Queen's qui, tous, sont arrivés ces jours derniers. L'équipe se prépare activement à la partie de samedi et s'attend de gagner.

Il y a quelques désappointements, parmi l'équipe du collège d'Ottawa, depuis que Shea et Murphy ont été suspendus. On peut cependant en choisir d'autres pour prendre leur place et lorsque les champions se présenteront devant le club McGill, ils ne seront peut-être pas aussi faibles que quelques personnes se l'imaginent. Bélanger et Shea seront absents. Beaulieu remplacera Bélanger comme full back et il n'y a pas moins de trois candidats pour la place de Shea. Les ailes et le scrimmage sont aussi forts que jamais. Shea et Murphy n'ont pas cessé de pratiquer.

CHEVAUX TROTTEURS

COURSES AU PARC LEPINE

Les courses qui ont eu lieu hier après-midi, au Parc Lépine, ont été les meilleures que nous n'ayons vues depuis très longtemps. La course, dans la classe de 2.18, surtout, a été extrêmement intéressante. Dans la seconde épreuve, en particulier, la lutte a été très forte, les trois concurrents étant presque continuellement en ligne. Ce n'est qu'à la ligne d'arrivée que Cornecracker a pris l'avantage. Le temps, dans cette épreuve, a été de 2.18¾. Si l'on considère le vent violent qui soufflait hier après-midi, on trouvera absolument merveilleux le temps obtenu. Don Diego a démontré qu'il possédait de grandes ressources, et il pourrait se produire des changements dans les positions avant que la course fût finie. Dans la classe de 2.35, Hazel B a eu tout le temps l'avantage. Ce cheval vient de Trois - Rivières; il a gagné les trois épreuves facilement.

Il n'y avait pas plus de 500 spectateurs, hier, et certainement que tous les amateurs de chevaux qui ont négligé de se rendre le regretteront, lorsqu'ils apprendront qu'ils ont manqué des courses aussi intéressantes.

Les officiers du jour étaient :

Starter — M. Behan.

Juges — J. H. Kennedy, J. McVey, I. Daoust.

SOMMAIRE

Bourse de $200; classe 2.18, trot et amble ; non terminée :

Dorion et Cie, c m Amelia, par Albert W.	1	3	2	1
Acton et Parker's b s Corncracker	1	2	3	3
G. M. Macpherson's b s Don Diego	4	2	1	2
M. St Jean b g Wm V.	3	4	4	4

Temps — 2.19½, 2.18¼, 2.20, 2.20.

Bourse de $175 ; classe 2.35, trot et amble :

L. N. Jourdain sh m Hazel B., par Leotard	1	1	1
T. W. Foster b m May Rooker	3	2	2
W. Coleman b m Hattie C	2	8	5
F. Webster blk g Sleepy Joe	4	3	4
W. H. H. Macpherson b m Belle B	5	5	3
Jas. Lowry b s Charlie L	7	6	7
Dr Cheval b s Randolph Boshaw	8	7	6
J. Peacock br s Duke of Arklan	6	4	d

Temps, 2.23, 2.27 1-3, 2.28.

COURSES DE QUEBEC

Québec, 29 — Plus de 4,000 personnes ont assité hier aux courses tenues au parc Savard. Les courses ont été très vivement contestées et tout le monde dit que le free-for-all est la meilleure course que nous ayons eue cette année dans la province ; jusqu'à la cinquième épreuve, aucun cheval n'avait d'avantage marqué, mais Jimmy Mack. s'affermit alors et il l'emporta sur ses concurrents. La dernière épreuve a été la plus rapide qui ait été courue à Québec.

SOMMAIRE

Classe 2.40 :

L. Condele	2	1	1	1
Josephine	1	2	2	2
Dan Valenson		3	3	3
St Roch	4	4	4	4

Temps — 2.35, 2.36, 2.36, 2.38.

Free for all :

Jimmy Mac	3	1	3	4	1	1
Little Pitt	1	2	4	1	3	3
May Girl	2	3	1	2	4	2
Ben Morrill	4	4	2	3	2	d

Temps — 2.22¼, 2.23, 2.24, 2.23¼, 2.16¼.

Course de cinq milles :

Commissary	1
Nellie S	2
Melbourne Queen	3
Glenwood Prince	4
Jimmy	5

MILLE RAPIDE PAR STAR POINTER

Terre Haute, Ind., 29 — Star Pointer, entrainé, a parcouru un mille en 2.00½, dans une épreuve contre son propre record de 1.59¼, hier, sur la piste de Terre Haute. Après Star Pointer, Joe Patchen essaya aussi d'abaisser son record de 2.01½ et parcourut son mille en 2.01¼.

Donnelly, secrétaire du Jacques-Cartier Race Club, a écrit à la commission du havre pour lui demander la permission d'établir une piste d'hiver sur le fleuve, en face du quai Jacques-Cartier. Il dit qu'il distribuerait $3,000 de prix et assure que tout serait conduit d'une façon très honnête.

La commission n'a pas encore donné de réponse.

LE BICYCLE

COURSES A BUFFALO

Buffalo, 29 — Il y avait 3,000 personnes, hier, au terrain athlétique de Buffalo, pour voir les coureurs du circuit national de bicycle, faire quelques temps très rapides. C'était les dernières courses locales de la saison et tous les grands coureurs étaient présents. Les points saillants de la journée ont été la victoire de Eddie Bald, dans le mille ouvert et le temps rapide fait dans les milles d'exhibition. Dans l'épreuve finale du mille ouvert, les concurrents étaient Bald, Kiser, Cooper, Freeman, de San Francisco, et A. C. Mertens. Fred Loughead n'a pu se faire qualifier pour cette épreuve. Vers la fin, Freeman passa en avant, tandis que Cooper arrivait ensuite, suivi de Bald, mais bientôt, cependant, Bald dépassa Freeman et partit à la poursuite de Cooper, avec un grand effort. Il rattrapa le coureur de Détroit et gagna par une couple de verges. Freeman fut dépassé par Mertens avant d'atteindre la ligne d'arrivée.

SOMMAIRE

Quart de mille, novices — Charles F. Boine, Buffalo, 1 ; Robt. Yeamans, 2 ; Ray J. Howe, 3. Temps, 2.35.

Un mille, handicap, amateurs — A. Longnecker, 1 ; W. E. Temple, 2 ; C. C. Dirnberger, 3. Temps, 2.08 2-5.

Un mille, ouvert, professionnels — E. C. Bald, Buffalo, 1 ; Tom Cooper, 2 ; A. C. Mertens, 3. Temps, 2.09.

Un mille, ouvert, amateurs — A. Longnecker, Buffalo, 1 ; J. M. Schwab, Buffalo, 2; E. E. Dennistoun, Buffalo, 3. Temps, 2.12 1-5.

Un mille, handicap, professionnels — F. A. McFarland, San Jose, California, 40 verges, 1; G. Willey, Ashtabula, Ohio, 90 verges, 2 ; C. Hoyt, Springfield, Mass., 40 verges, 3 ; Freeman, San Francisco, 50 verges, 4. Temps, 2.09 4-5. Les scratch étaient Bald, Cooper et Gardner.

Deux milles, handicap, professionnels — G. Willey, 170 verges, 1 ; Archie LeJeal, Erie, Pa., 170 verges, 2 ; Nat Butler, Boston, scratch, 3. Temps, 4.22 4-5. Les scratch étaient Gardner, Mertens, Kimble et Nat Butler.

Milles d'exhibition, entrainement avec un sextuplet.

E. C. Bald, 1 ; Kiser, 2 ; Major Taylor, 3.

Les amateurs de bicycle de St Henri ont résolu de donner des grandes courses, qui auront lieu au parc Lépine, dimanche après-midi, le 3 octobre. Les entrées seront reçues chez M. Albert Thibodeau, 1989 rue St Jacques.

LA BOXE

ENTRE FITZSIMMONS ET CORBETT

New-York, 29 — Le club athlétique de Fulane, Nouvelle Orléans, offre une bourse de $25,000 pour une rencontre entre Fitzsimmons et Corbett, devant avoir lieu d'ici à trois mois.

Brady a signé les papiers d'engagement et s'est montré très satisfait des conditions faites par le club.

Brady a assuré à un reporter que Fitzsimmons consentira à se mesurer avec Corbett avant un mois. Corbett n'aura plus rien à dire si Fitz le bat de nouveau. D'un autre côté il se retirera de l'arène pour tout de bon. Si Fitz consent à se battre avec Corbett, il peut faire $10,000, qu'il perdre ou gagne la bataille; s'il gagne, il recevra la bourse complète, soit $25,000. Corbett ne veut pas rencontrer Peter Jackson, avant d'avoir battu Fitzsimmons.

New-York, 29 — Un certain nombre de sportmen, parmi lesquels W. A. Brady, le colonel John T. Hopkins, de Chicago ; Al. Smith, Kid McCoy et Dan Creedon se sont rencontrés hier au Oilsey House et le résultat de la conférence a été que Creedon et McCoy devront se battre ou perdre leur argent. La garantie est de $1000 pour chaque pugiliste.

NOTES DE BASEBALL

Le club Maple Leaf lance un défi au club St Jean, pour une partie de baseball qui serait jouée jeudi, le 30 septembre, à 2 heures, sur le terrain du club Maple Leaf.

Pour toutes informations, s'adresser au capitaine, 667 rue Sanguinet.

BASEBALL A BORDEAUX

Les clubs St Viateur et Cartierville ont joué, dimanche dernier, une belle partie de baseball. Après une joûte fort animée, les St Viateurs sont sortis vainqueurs par un score de 6 à 5. Les deux umpires nommés pour cette partie méritent des félicitations, pour leurs décisions justes et impartiales.

Score par inning :

St Viateur	1	0	0	0	3	0	1	1	0	6
Cartierville	0	2	0	0	1	1	0	0	1	5

LES ECHECS

Une grave erreur typographique s'est glissée dans notre numéro de samedi dernier. Au lieu de mettre notre article sous la rubrique : "Jeu d'échecs," on la placé sous celle de " Jeu de Dames."

Nous prions nos lecteurs et tous les amateurs du jeu d'échecs de lire notre article de samedi et de pardonner cette erreur involontaire aux braves typos, surchargés tous les jours, mais surtout le samedi.

BLACKBURNE ET WALBRODT SONT EGAUX

Berlin, 29 — La douzième série du tournoi international d'échecs a été jouée aujourd'hui, avec le résultat suivant :

Teichman est battu par Metger. Tschigorine bat Marco. Walbrodt et Schlecter font partie nulle. Burn défait Cohn. Zinki porte à son crédit une victoire sur Bardeleben, retiré. Caro est vainqueur d'Englisch. Albin est battu par Charousek. La partie entre Suechting et Janowski est ajournée.

Blackburne et Walbrodt tiennent la tête, avec 8 parties gagnées et 4 perdues ; ils ont un demi point d'avance sur Charousek, Janowski, Marco et Tschigorine.

LE JEU DE DAMES

Vendredi, le 24 courant, avait lieu l'assemblée des joueurs et amateurs du jeu de dames, à laquelle assistait l'élite des adeptes de ce beau jeu.

Le bureau fut constitué, et le vote désigna les dignitaires suivants :

Président, M. F. Duranceau ; 1er vice président, M. Vincent ; 2e vice président, M. N. Désautels ; trésorier, M. J. Leblanc ; secrétaire archiviste, M. J. A. Bleau.

Conseillers, MM. Vallières, Pelletier, Lagrenade, Geoffrion et Blanchard.

L'assemblée s'occupa ensuite de la discussion du projet de règlement que nous avons soumis à nos lecteurs. Après quelques amendements reconnus nécessaires, l'assemblée adopta et déclara mis en vigueur le règlement élaboré, auquel tous les joueurs devront se conformer, s'ils veulent prendre part aux avantages que leur offre la socité duement établie, et s'ils veulent concourir pour le titre de champion ou garder ce titre.

Voilà donc qui met fin aux tiraillements dont nous avons été témoins impuissants jusqu'ici ; tout rentre dans l'ordre, chacun connait ses attributions, ses droits et ses devoirs. Nous publierons prochainement les règlements adoptés, afin que tous puissent en garder une copie et l'étudier de temps à autre.

M. J. A. Bleau fait connaître à l'assemblée qu'il a reçu, par la voie de la "Minerve," un défi de cent dollars du détenteur du titre de champion en ce moment, M. L. O. Maillé.

M. A. Langevin, s'appuyant sur les règlements en vigueur, rappelle qu'il a, le premier, et depuis longtemps, défié M. Maillé. Une résolution fut en conséquence soumise et la motion suivante fut adoptée :

"L'Association des joueurs de dames du Canada donne avis à M. Maillé, champion des joueurs de dames, d'avoir à accepter le défi de M. A. Langevin, d'ici à quinze jours, pour un enjeu de vingt-cinq dollars et le titre de champion, suivant les règlements adoptés par l'assemblée du 24 courant.

Signé,

F. DURANCEAU, président.
J. A. BLEAU, secrétaire.

Séance tenante, M. Leblanc, secrétaire de l'Association, nous remet le paragraphe suivant, ainsi que la somme de $25 :

"Je, soussigné, ayant l'approbation de l'Association des Joueurs de Dames, lance un défi de vingt-cinq dollars, et le titre de champion, à M. L. O. Maillé, pour un match de trois ou cinq parties.

"ALEX. LANGEVIN."

Pour autant que le défi de M. Maillé à M. Bleau ne soit pas contraire aux termes du règlement, M. Bleau se tiendra à la disposition de M. Maillé, après le tournoi Langevin-Maillé; et, non seulement pour l'enjeu qui sera définitivement fixé, mais encore pour le titre de champion s'il y avait lieu; c'est-à-dire si M. Maillé bat M. Langevin.

Montréal, 25 septembre 1897.

M. le rédacteur du jeu de dames,

Dans mon empressement d'accepter le défi de M. Maillé, vendredi, le 24 courant, je n'avais pas prévu que l'assemblée générale, appelée pour le soir du même jour, signifierait l'ordre à M. Maillé d'accepter le défi de M. Langevin. Et, comme M. Maillé ne pourra jouer avec deux hommes en même temps, je m'efface et me soumet de bonne grâce à la décision du comité ; par conséquent, il m'est permis de faire une légère modification à mon acceptation du défi de M. Maillé.

Je ne jouerai donc avec M. Maillé, vainqueur ou vaincu, pour la somme de cent dollars, qu'après sa rencontre avec M. Langevin ; je jouerai pour son titre, s'il est vainqueur et pour une partie intéressée s'il est vaincu. Les conditions à faire entre nos représentants respectifs, et comme preuve de ma bonne foi, j'inclus dans la présente la somme de cent dollars, pour laquelle M. le rédacteur voudra bien accuser réception.

Veuillez me croire, votre dévoué,

J. A. BLEAU.

Nous accusons réception de la somme de cent dollars, de la part de M. J. A. Bleau, pour couvrir le montant que M. L. O. Maillé a déposé entre nos mains.

O. TREMPE.

Montréal, 27 septembre 1897.

UN DEFICIT

Pour New-York agrandi

New-York, 28 — L'examen du département financier des diverses municipalités qui fusionnées constitueront New-York agrandi (greater New York), a mis à découvert un déficit de $1,600,000 à $2,000,000 pour Brooklyn. Si la législature de l'Etat à Albany ne se mêle pas de la partie, ce déficit retournera sur les contribuables de la cité agrandie. L'écart dans les finances de Brooklyn est dû à la mauvaise perception des taxes qui sont restées en souffrance d'année en année jusqu'à ce qu'elles aient atteint l'énorme somme d'environ $2,000,000. Ce sont pour la plus grande partie des taxes personnelles, incluses dans l'actif de Brooklyn, bien qu'elles ne puissent être retirées des débiteurs.

A SOREL

—M. l'abbé N. Bélanger, vicaire à Sorel depuis trois ans, et chapelain du couvent de la Congrégation, est parti le 21 pour Clarenceville, où il a été nommé curé par Mgr Moreau.

Le successeur de M. l'abbé Bélanger, à l'église paroissiale de Sorel, sera M. l'abbé Laviolette, natif de St Ours, et vicaire, depuis près d'un an, à St Athanase.

—M. le chanoine F. X. Jeannotte, nommé curé de St Jean-Baptiste de Rouville, est parti de Ste Anne de Sorel, le 22 du courant. Une vingtaine de voitures, gratuitement fournies par ses anciens paroissiens, ont transporté ses effets. Dans sa personne la population de Ste Anne perd un excellent curé.

—Mgr Guilbert, le nouveau curé, de Ste Anne de Sorel, est arrivé mercredi.

—Dimanche prochain, après vêpres, se fera la procession du St Rosaire à travers les rues de la ville, si le temps le permet.

—M. Arthur Pontbriand a vendu son yacht "Arthur", à M. le Dr Pepin, de St Aimé.

—"Jubilee" est le nom d'un magnifique yacht que vient de construire M. Albert Beauchemin. On dit que c'est l'un des plus rapides qui aient été construits ici.

—C'est demain qu'aura lieu à Saint-Ignace de Loyola, la bénédiction de trois cloches destinées à l'église nouvellement construite dans cette paroisse, qui est un détachement de la paroisse de l'Ile Dupas. Il y aura un bateau qui partira de Sorel à 9 heures du matin pour ceux qui voudront assister à cette fête religieuse.

COMMISSION DES INCENDIES

Les commissaires des incendies se sont occupés de trois causes. D'après les témoignages, il appert que le feu chez M. Hayes, restaurateur, aurait été mis par des flammèches provenant des cheminées des voisins. Chez M. Foisy, fabricant de pianos, avenue Papineau, l'incendie semble avoir été causé de la même façon. Des étincelles de la cheminée ont mis le feu à un amas de sciures de bois et de bran de scie dans la cour en arrière de la bâtisse. Les dommages s'élèvent à $500, amplement couverts par les assurances.

Au "Canadian Worsted Company," coin des rues Notre-Dame et Côte St Lambert, le commencement d'incendie semble être dû à un tuyau surchauffé. Les dommages sont insignifiants.

La dernière enquête a eu lieu au sujet du feu qui s'est déclaré la nuit dernière dans la cave de la pharmacie de M. E. F. G. Daniel, No 1593 rue Notre-Dame. D'après les témoignages, l'incendie a été causé par un bec de gaz situé trop près d'un soliveau, qui s'est enflammé.

LA MARINE AMERICAINE

Washington, 29 — La commission nommée par le ministère de la marine pour s'enquérir des besoins du service naval, déclare nécessaire la construction de cinq nouveaux bassins à cale sèche. Cette construction entrainera des dépenses de $5,775,000. Quatre des nouveaux docks devront être construits en beton, soit à Boston, un bassin de 500 pieds de long, coût $1,200,000 ; à Norfolk, bassin aussi de 500 pieds, coût $1,100,00, et à Mare Island, bassin de même longueur et du même coût que ce dernier. Les travaux de construction pourront être exécutés en deux ans. On propose aussi de construire un bassin flottant à la Nouvelle Orléans, coût $750,000, dont la construction pourrait être terminée en dix mois.

L'AEROLITHE DE PEARY

Boston, Mass., 29 — Le baleinier "Hope" qui a servi à l'expédition Peary, dans plusieurs explorations aux régions arctiques, est arrivé dans ce port ayant dans sa cale le fameux aérolithe de 100 tonnes, en nickel-acier, découvert par Peary, en mai 1894. Cet aérolithe est tombé du ciel il y a déjà plusieurs siècles, d'après les calculs. Les esquimaux venaient s'y approvisionner d'acier pour les besoins de la chasse et de la pêche. Il ne sera déchargé qu'aux docks du gouvernement, à Brooklyn.

L'EXPOSITION D'HALIFAX

Halifax, 29 — L'exposition annuelle de la Nouvelle-Ecosse a été ouverte, hier après-midi, par le gouverneur général, lord Aberdeen. Le gouverneur était accompagné de lady Aberdeen. Après avoir pris le lunch sur le terrain, Son Excellence a prononcé un discours d'inauguration pour l'exposition. Les autres orateurs ont été lord Kelvin, l'amiral sir John Fisher et le procureur général Longley.

LE BANQUET LAURIER A TORONTO

Toronto, 29 — La vente des billets pour le banquet Laurier a commencé, ce matin. A la table, il y aura 449 places, et 327 billets ont été vendus en moins de deux heures. Les places aux neuf tables principales sont ainsi prises. Le reste des billets est vendu cette après-midi.

ORDINATION

(Dépêche spéciale)

St Aimé, 29 — Une imposante cérémonie religieuse a eu lieu, en cette paroisse, aujourd'hui, à l'occasion de l'ordination de M. Dorais, de l'évêché de St Hyacinthe. Le nouveau prêtre est le neveu de M. le chanoine Godard. Il y a eu une très jolie messe ; le choeur a fait du beau chant. L'évêque consécrateur était Mgr Decelles.

BRAS FRACTURE

Un jeune garçon, nommé Walter Bullock, a fait une chute, hier soir, au gymnase de la Pointe St Charles et s'est fracturé un bras. Il a été transporté à l'hôpital Général.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

LES INSTITUTEURS CATHOLIQUES

Vont rendre hommage à Mgr Bruchési

L'ETAT DE NOS ECOLES ET LES EXIGENCES DE L'HEURE ACTUELLE

Les devoirs du professeur chrétien

Sir Wilfrid Laurier présenté aux instituteurs

Il était bien dix heures, hier soir, quand Mgr Bruchési a reçu, à l'archevêché, les membres de l'association des Instituteurs Catholiques, venus pour lui présenter leurs hommages.

Mgr Bruchési avait fixé à huit heures la réunion, mais retenu en conférence privée avec sir Wilfrid Laurier, il n'a pu recevoir les membres plus tôt.

Mgr Bruchési, avant de se séparer de sir Wilfrid, est venu le présenter aux instituteurs réunir dans le grand salon de l'archevêché. Quelques applaudissements discrets se sont fait entendre au départ du premier ministre.

Voici le texte de l'adresse française lue à Sa Grandeur, par M. A. D. Lacroix, président de l'association des Instituteurs :

A Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Les membres de l'Association des Instituteurs Catholiques de Montréal, saisissent avec empressement l'occasion de leur première réunion, depuis l'élévation de Votre Grandeur à la dignité archiépiscopale, pour vous présenter leurs hommages respectueux, leurs voeux les plus sincères et leurs meilleurs souhaits.

Comme tant d'autres sociétés qui nous ont précédé, nous venons féliciter Votre Grandeur d'avoir atteint la position éminente qu'elle occupe, à la satisfaction générale, et à laquelle la désignaient des vertus et des talents incontestés.

Nous espérons, Monseigneur, que vous voudrez bien garder un bon souvenir de vos anciens administrés, et nous vous donnons l'assurance que nous ferons, de notre côté, tout ce qui sera possible pour nous rendre dignes de votre bienveillance.

Sachant que Votre Grandeur porte un intérêt tout particulier à la grande cause de l'éducation, nous croyons lui être agréables, en déclarant que nous n'épargnerons ni peines ni labeurs pour que nos écoles soient à la hauteur de ce qu'on attend d'elles, dans la grande métropole commerciale du Canada.

Nous nous efforcerons non seulement de former des gens instruits, mais encore de bons citoyens et de bons chrétiens, qui feront honneur à votre ville archiépiscopale.

Nous ferons tout en notre pouvoir pour développer les facultés intellectuelles, accroitre les facultés morales, et fortifier les vertus natives des élèves qui nous sont confiés.

Nous tâcherons de déposer dans ces jeunes coeurs, les germes des nobles sentiments de patriotisme et d'honneur, qui, avec les vertus chrétiennes, font la joie des familles, le bonheur des peuples et la paix des nations.

Mais pour arriver à ce résultat si désirable, il ne suffit pas de notre bonne volonté. C'est en vain que le laboureur déchire les entrailles de la terre pour y déposer les germes d'une abondante récolte, si la rosée céleste et les rayons bienfaisants du soleil, ne viennent seconder ses efforts.

Il en est ainsi de nous, Monseigneur. Travailler par la trilogie de l'éducation physique, intellectuelle et morale au développement et à la formation de l'homme complet, est une belle et noble mission, mais c'est aussi une tâche ardue et quelquefois bien ingrate, qui nécessite le concours effectif ou du moins la sympathie et l'approbation des autorités constituées.

C'est pourquoi nous vous prions de vouloir bien bénir l'oeuvre à laquelle nous avons consacré notre vie et nous espérons que vous voudrez bien supplier le Père Commun des fidèles de nous accorder aussi cette inappréciable faveur.

Puisse l'étoile de la mer guider sûrement votre barque vers la Ville Eternelle et vous ramener sain et sauf au milieu de nous.

Tel est le voeu que forme pour vous, l'Association des Instituteurs Catholiques de Montréal, par

A. D. LACROIX,
Président.

Montréal, le 28 septembre 1897.

Lecture d'une adresse en anglais exprimant les mêmes idées a aussi été lue à Mgr Bruchési par M. T. M. Reynolds, vice-président de l'Association.

Mgr Bruchési a répondu à ces deux adresses en anglais et en français. En substance, Mgr a déclaré que parmi les souhaits nombreux qui lui avaient été adressés depuis son élévation à l'archiépiscopat il y en avait peu qui lui étaient si agréables, parce que les souhaits et les voeux exprimés dans les adresses lues lui venaient d'hommes qu'il estimait et vénérait profondément.

"Vous êtes dévoués à la cause de l'éducation jusqu'au sacrifice. C'est une mission sacrée que vous accomplissez, c'est même un apostolat que vous exercez au sein de la société et je ne craindrais pas d'appeler votre travail une espèce de sacerdoce. Vous êtes les auxiliaires de l'Eglise et les leçons que vous inculquez à la jeunesse du jour porteront leurs fruits dans la génération qui suit. Je suis heureux de vous recevoir ici dans la maison de l'archevêque, la maison du père, et j'en profite pour vous exprimer tous mes souhaits sincères et vous offrir mon coeur. Je rends hommage à votre travail, je sais combien il est ardu, difficile. En moi, vous aurez toujours un défenseur dévoué et un protecteur aussi militant qu'ardent.

Mgr Bruchési parle ensuite de ses relations récentes avec le corps même des instituteurs lorsqu'il était président de la Commission Scolaire Catholique. Le travail commencé par lui sera continué par ses successeurs et portera ses fruits.

Nos écoles, a ajouté Sa Grandeur, ne sont pas assez nombreuses, car la population croit tous les jours ; elles ne sont pas non plus dans l'état de perfectionnement voulu. C'est le moment de se dévouer et ne pas oublier que si le succès peut être l'oeuvre du temps il peut l'être aussi du zèle et de la générosité.

Mgr Bruchési trace ensuite un portrait du professeur chrétien, de ses devoirs, de sa mission, et termine en remerciant sincèrement les instituteurs de leur charmante et bonne visite.

DES GRANDS LACS A L'OCEAN

Albany, 29—L'ingénieur Harrison, chef de la commission nommée par le président McKinley pour étudier la possibilité de relier les grands lacs à l'Océan, par la canalisation, a tracé une route qu'il croit praticable.

Cette route partirait de North Tonawanda pour aboutir au lac Ontario, près de Wilson ; de là elle serait prolongée jusqu'à Oswego et d'Oswego à la rivière Mohawk qui est en communication directe avec l'Atlantique par l'Hudson.

La Constipation

cause au moins la moitié des maladies de l'univers. Elle retient la nourriture digérée trop longtemps dans les intestins et produit les excès de bile. foie indolent, indigestion, langue épaisse, mauvaise bouche, mal de tête violent, insomnie, etc. Les Pilules de Hood guérissent de la constipation et de toutes les maladies qui en résultent, facilement et complètement — 25c—Chez tous les pharmaciens. Préparées par C. I. Hood & Co., Lowell, Mass. Les seules pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (2)

PILULES DE.. HOOD

CARTES DE VISITE
....GRAVEES....
Dans les styles les plus correctes. Ouvrage artistement fait par la
BISHOP ENGRAVING & PRINTING CO.,
16 rue St Jacques, MONTREAL.
208—n

LE SEL WINDSOR
Le plus pur et le meilleur pour la table et la laiterie. Pas de falsification. Ne se forme jamais en pains.
(1) 5—l m v—n W

Avis aux Manufacturiers de Vin
25 tonnes, 50,000 lbs de raisin devant arriver jeudi matin pour être vendu à bon marché chez
E. DESJARDINS,
Coin des rues Windsor et St Antoine.
Tél. Bell 2471. ou 530 St Jacques.
276—2

5c FUMEZ LE NOUVEAU CIGARE D'UNION 5c



Manufacture par E. N. Cusson & Cie, Montreal. Afin d'eviter les contrefacons, chaque cigare est imprime "SOHMER" comme sur cette vignette. 75—nX



23,25,28,2

The increased circulation of the Montreal Gazette for the last year has been unprecedented. To further stimulate our agents and others to obtain new subscribers we make the following very liberal offer: We will send The Gazette to new subscribers (paying one year in advance) daily from now until the end of 1898 for $6.00 The Gazette is recognized beyond question as the leading English paper of the province and no business man acts wisely to be without it.

Liberal Commission to Canvassers.

Address. RICHARD WHITE, Man.-Dir.,
Gazette Printing Company,
MONTREAL.

Fabrique de Lainages Richelieu
—CHAMBLY, QUEBEC.—

NOLI ME TANGERE — CHAMBLY — TRADE MARK

Flanelles Grises, Blanc es, Ecarlates Beu-mar n, Etc, DE QUALITES SUPERIEURE

Nous mettons le public en garde contre les marchands sans scrupule, qui offrent en vente des flanelles de qualité inférieure à la place des FLANELLES CHAMBLY . . . .

Etablie depuis 60 ans.

Remarquez que chaque piece de FLANELLE CHAMBLY est estampee aux deux bouts de la marque de commerce qui se trouve ci-dessus.

DEMANDEZ LES FLANELLES CHAMBLY
265—Ms—n

Claire et Mousseuse

C'est la sorte de BIERE que la MONTREAL BREWING COMPANY vous donne. Pas de sédiment, pas de mauvais effets après que vous l'avez bue. Elle coûte moins cher que la sorte qui altère votre santé tout en diminuant votre bourse. Demandez-la à votre épicier et ne prenez pas de substitut. Essayez la BIERE de la MONTREAL BREWING COMPANY : on se sert de l'eau de puits artésiens dans le brassage. PURE, RICHE, MOUSSEUSE.

Montreal Brewing Co., Ltd
262—M s n

Essayez le Charbon

DIAMANT NOIR



27,28,29,1,4,5,6



Le réveil de Galatéa ressemble à l'expérience d'un grand nombre de personnes à moitié mortes. Comme la statue, tous leurs membres sont sains, cependant elles souffrent fréquemment d'un mal de tête, d'indigestion, d'excès de bile et d'autres malaises causés par un estomac et un foie en désordre. Les organes digestifs sont à moitié endormis. Ils ont besoin d'une activité naturelle.

RIPANS TABULES

donneront cette activité purement naturelle. Ce remède guérit toutes les maladies qui proviennent d'un foie indolent ou d'un estomac en désordre. Au lieu de détruire, Ripans Tabules reconstituent et renforcent les organes épuisés par un surcroit de travail. Ce remède est d'un grand secours aux personnes, tant hommes que femmes, qui ont des occupations sédentaires, il règle les habitudes, éclaircit le cerveau, procure un sommeil paisible et renforce les nerfs. Ripans Tabules sont faites d'après une formule perfectionnée qui est une prescription favorite des meilleurs médecins.

Il n'y a rien à deviner au sujet de leurs propriétés curatives

Un paquet d'un nouveau genre contenant DIX RIPANS TABULES dans un carton de papier (sans verre) est maintenant offert en vente dans quelques pharmacies—A CINQ CENTS. Cette sorte à bas prix est offerte afin de permettre aux personnes pauvres et économes de s'en procurer. On peut s'en procurer par la poste une douzaine de cartons à cinq cents (120 tabules) en envoyant 48 cents THE RIPANS CHEMICAL CO., No 10 Spruce St., New-York, ou un seul carton (DIX TABULES) vous sera envoyé pour cinq cents. (9)

LES ECOLES CATHOLIQUES

Une importante assemblée hier soir

A PROPOS D'INSTITUTEURS NON DIPLOMES

Lettres importantes de l'hon. M. Robidoux à la commission scolaire

Hier soir, a eu lieu l'assemblée bi-mensuelle régulière de la commission des écoles catholiques, dans la salle des commissaires, avenue du Plateau. M. le chanoine Racicot, président, occupait le fauteuil ; étaient aussi présents M. l'abbé J. N. Leclerc, l'hon. juge de Lorimier, M. l'abbé Quinlivan, l'échevin Connaughton, M. F. J. Hart et M. P. G. Martineau.

La réunion a été assez importante, à cause de la nomination des professeurs qui enseigneront dans les écoles du soir. C'est surtout sur le mode de fonctionnement de ces écoles que la discussion a été la plus intéressante. D'abord, devra-t-on maintenir une école quand l'assistance est trop restreinte ? De plus, serait-il juste de payer un principal et un assistant pour chaque école, quand, à la rigueur, on pourrait se dispenser des services du dernier ?

M. Martineau est d'avis qu'il serait juste et raisonnable de ne pas payer deux principaux quand un seul peut faire l'ouvrage, ce serait une économie assez importante. Bien plus, pourquoi le principal lui-même ne se vouerait-il pas à l'enseignement quand le nombre des classes, dans une école, est limitée à une ou deux ? Quant aux salaires des professeurs, on est unanime à reconnaître qu'il doivent être en proportion de leur mérite. A ce propos, M. le juge de Lorimier fait remarquer que l'on ne saurait trop encourager les professeurs les plus remarquables et les plus compétents. Il est juste que lorsqu'un professeur se distingue dans l'enseignement, on lui accorde le plus de faveurs possible.

M. Martineau s'oppose fortement à ce que la commission des écoles retienne les services d'instituteurs incompétents.

" Je ne reconnais pas comme tels, dit-il, de soi-disant professeurs qui, ayant toujours enseigné dans les basses classes, offrent leurs services pour $200 ou $300 dans des écoles où nous avons besoin d'un personnel enseignant absolument compétent."

Enfin, le rapport du comité des écoles est adopté. Ce rapport se lit comme suit :

COMITE DES ECOLES

Séance du 14 septembre 1897.

Présents : M. le grand vicaire Z. Racicot, M. le juge Chs C. de Lorimier, M. P. G. Martineau.

Le comité, après avoir pris connaissance de la liste des professeurs qui ont enseigné dans les écoles du soir, l'année dernière, et des noms des professeurs qui demandent à être nommés cette année, donne instruction au directeur général de consulter les principaux sur les nominations à faire, afin que le personnel enseignant des écoles du soir réponde parfaitement au besoin des élèves qui les fréquentent.

Le directeur-général reçoit instruction de transmettre à chacun des membres du comité, la liste des professeurs, lesquels seront placés en deux catégories,—les professeurs français et les professeurs anglais, par ordre de mérite.

Liste des professeurs des écoles du soir, revisée par le principal de chaque école, conformément aux instructions du comité des écoles :

ECOLE MONTCALM

A. D. Lacroix, principal.

Professeurs français — 1, A. P. Gélinas ; 2, J. A. Primeau ; 3, J. B. Paquet ; 4, J. E. Bernier ; 5, J. L. Tremblay ; 6, J. H. Rondeau.

Professeurs anglais — 1, J. J. Maguire ; 2, H. O'Donaughue ; 3, P. E. Smith ; 4, L. O. Doré ; 5, P. P. Burke.

ECOLE CHAMPLAIN

H. O. Doré, principal.

Professeurs français — 1, J. R. E. Ducharme ; 2, Eug. Leroy ; 3, G. J. Ducharme ; 4, Z. Guérin ; 5, S. Boutin.

Professeurs anglais — 1, Fred. Viens; 2, P. P. Burke ; 3, O. Roy ; 4, F. X. Saint-Laurent ; 5, L. J. R. Bellefeuille.

ECOLE SARSFIELD

J. T. Anderson, principal.

Professeurs français — 1, Benj. Meloche ; 2, J. A. Roch ; 3, N. Bélisle ; 4, C. Courval.

Professeurs anglais — 1, P. P. Fitzpatrick ; 2, W. Kelly ; 3, L. M. Morrin ; 4, Edw. Kelly ; 5, C. S. Smith.

ECOLE BELMONT

P. L. O'Donaughue, principal.

Professeurs français — 1, J. M. Tremblay ; 2, J. H. Rondeau ; 3, W. Meloche.

Professeurs anglais — 1, J. V. Desaulniers ; 2, J. J. McCullen ; 3, J. S. Meynard.

ECOLE OLIER

L. A. Primeau, principal.

Professeurs français — 1, J. H. Bergeron ; 2, J. A. Brisebois ; 3, U. Barthélemy.

Professeurs anglais — 1, Pat. Malone ; 2, M. Lanctôt ; 3, J. Courtney ; 4, A. R. Prendergast.

ECOLE SAINTE-MARIE

Etablie et placée sous la direction du Bureau, l'année dernière, par le gouvernement. On n'y enseigne que l'anglais.

W. Brennan, directeur, pas de diplôme ; J. Weir, professeur, pas de diplôme ; F. D. Daly, professeur.

ECOLE DES ITALIENS

Monsieur l'abbé Léonardo.

Il est ensuite proposé par M. l'abbé Leclerc, appuyé par M. F. J. Hart, que MM. Connaughton et P. G. Martineau soient nommés pour recevoir les suggestions du directeur de l'école Ste Anne, concernant la nomination des professeurs pour les écoles du soir, et que ces nominations approuvées par les commissaires ci-haut nommés soient définitives, le bureau s'engageant à les ratifier.

Adopté.

Une discussion intéressante s'est alors élevée entre M. l'abbé Leclerc et le R. P. O'Donnell, à propos d'instituteurs qui enseigneraient sans certificat. M. l'abbé Leclerc lut d'abord une lettre du surintendant de l'instruction publique dans laquelle celui-ci déclare qu'il est venu à sa connaissance que deux instituteurs à l'école Ste Marie n'avaient pas leur diplôme. M. le surintendant terminait sa lettre en demandant à la commission de s'enquérir de l'affaire et de faire mettre les deux personnes en question au courant des lois qui régissent toute école subventionnée. Puis M. Leclerc lut une correspondance que le R. P. O'Donnell avait adressée au "Star" à ce sujet. Il me paraît étrange, dit M. l'abbé Leclerc, de voir dans un journal la réponse à une lettre privée adressée au bureau des commissaires, réponse faite par une personne qui n'est pas membre de la commission.

Le R. P. O'Donnell, qui était venu à la séance pour donner des explications, répond que les deux professeurs visés sont parfaitement compétents, puis il entreprend chaleureusement leur défense. Tant mieux, s'ils sont compétents, lui est-il répondu, car ils subiront avec plus de succès leurs épreuves. La loi nous oblige de n'avoir que des professeurs diplômés ; elle est parfaitement explicite là-dessus et nous n'y pouvons rien. Les deux professeurs devront donc subir un examen s'ils veulent se vouer à l'enseignement à l'avenir.

M. le secrétaire Archambault fait part à la commission des deux correspondances qui suivent :

M. U. E. Archambault, secrétaire des écoles catholiques de Montréal.

Monsieur,

Monsieur le secrétaire de la province me donne instruction de vous écrire, afin de confirmer la conversation que vous avez eue avec lui, samedi le 25 courant, au sujet de l'ouverture des écoles du soir, à Montréal, et de vous faire part de son approbation de l'initiative que vous avez prise de convoquer la commission des écoles catholiques de Montréal, pour demain, afin de procéder à leur organisation immédiate.

Les écoles du soir, cette année, suivant l'entente qui a eu lieu, seront ouvertes conformément aux conventions arrêtées le 9 octobre 1892.

J'ai l'honneur,

JOS. BONIN,
Ass.-sec.

La seconde correspondance est également adressée à la commission d'après les ordres de l'honorable M. Robidoux.

M. U. E. Archambault.

Monsieur,

Je reçois instruction du secrétaire de la province de vous demander de vouloir bien lui comuniquer les renseignements suivants :

1o Le nom et l'endroit où se trouvent les écoles pour les filles et les écoles pour les garçons, soutenues par le commission des écoles catholiques de Montréal :

2o Le nom de l'endroit où se trouvent les écoles pour filles et les écoles pour garçons qui reçoivent des subventions de la commission ;

3o Le traitement des instituteurs et institutrices, dans les écoles où les professeurs sont laïques, est-il le même que dans les écoles tenues par des religieux ou des religieuses ?

4o Depuis quand y a-t-il eu des changements à ce sujet, et quels changements ?

5o Combien faudrait-il d'écoles supplémentaires pour mettre la commission en état de donner l'instruction à tous les enfants en âge de fréquenter les écoles, dans toutes les parties de la ville de Montréal, sous le contrôle des commissaires catholiques ?

L'honorable M. Robidoux désire aussi avoir un état aussi détaillé que possible des finances de la commission pour le dernier budget.

Votre, etc.,

JOS. BONIN,
Ass.-sec. provincial.

La séance s'est ensuite ajournée.

ENTRE CHINOIS

Le procès du Chinois Wing Lee, accusé d'avoir volé $50 à l'un de ses compatriotes du nom de Ham Lee, s'est instruit hier matin en cour de police devant le juge Dugas. Le plaignant a raconté au tribunal comment il s'était fait voler cet argent à la fin d'une partie de cartes dans l'établissement du défendeur, qui tient une buanderie, rue Bleury. A cause de l'absence de deux témoins importants, le procès de Wing Lee est remis à mardi prochain.

—Si vos cheveux tombent, arrêtez-en la chute en vous servant de la préparation connue sous le nom de LUBY.
lMs—z—n

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille.
247—1 M v—n

Extrait du carnet de Champoiteau, gendre et martyr :
"J'ai longtemps médité de sombres vengeances, d'infernales représailles, et j'en suis arrivé à cette conclusion que le plus joli tour à jouer à une belle-mère, ce serait de ne pas épouser sa fille !"

PAS BESOIN DE FROTTEMENT

Dans les cas de membres démis ou d'entorses, les traitements ordinaires qui exigent le frottement sont très douloureux. Un peu de "Quickcure" étendu sur de la toile ou du coton et placé sur la partie malade, enlèvera la douleur plus rapidement et plus sûrement que tous les autres remèdes connus. Les bouteilles de 50c et $1.00 contiennent trois fois et neuf fois la quantité contenue dans les bouteilles-échantillon ; une seule petite bouteille est requise.

—Les gens de discernement n'ont pas besoin de se croire forcés d'acheter des pianos de qualité inférieure parce qu'ils les obtiennent à des conditions faciles quand ils peuvent acheter un Nordheimer amélioré ou un Heintzman pourvu d'un nouveau clavier en donnant $8.00 à $10.00 par mois : un superbe assortiment de ces pianos est maintenant offert en vente aux entrepôts de The Lindsay-Nordheimer Co., 2366 rue Ste Catherine.

—Soyez toujours ferme et faites-vous toujours donner l'article que vous avez demandé quand vous entrez dans un magasin. N'acceptez pas un article qu'on vous dit être tout aussi bon. — N'acceptez aucune contrefaçon et vous aurez toujours la valeur de votre argent.
n

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur. 7 rue St Laurent. 110-n

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

FALL-RIVER. — Les courses en bicycle, au Parc Riverside, samedi, ont été très intéressantes. La principale attraction était une course de 5 milles entre MM. Richard et Hébert. Cette course fut gagnée par M. Hébert. La course a duré 13 minutes et 5 secondes. Une autre course qui a fort intéressé le public, était celle de MM. Tétrault et Cusick. Cette course, pour une distance de 5 milles, a duré 14 m. 40 secondes, et fut gagnée par M. Tétrault.

Course de 5 milles entre MM. Bélanger et Arcand. M. Bélanger a défait son adversaire en parcourant la distance en 14 minutes, 25 2-5 secondes. Les juges étaient MM. A. Paquin, "Chick" Paquin et Chs E. Boivin.

—Il est fortement question de construire un chemin de fer électrique entre Fall River et Newport. Des capitalistes de New-York seraient à la tête du projet.

—Henry Bock (?) un Canadien de Bowenville, est disparu mercredi de sa demeure, rue Brownell, et n'a pas été revu depuis. Bock est un débardeur et il était adonné à la boisson. Mercredi matin, il se rendit dans une épicerie des environs et acheta du pain et différents aliments. Il revint chez lui et annonça à sa femme qu'il avait oublié de faire une course chez un ami et qu'il allait s'y rendre immédiatement. Il revint un peu plus tard dans un état d'ivresse avancé. Sa femme voulut lui faire quelques remarques et en échange elle reçut des coups. Il est parti et n'a pas été revu.

NEW-BEDFORD. — Quelques amis des "Artisans Canadiens", société de secours mutuel, vont tenter d'établir une succursale ici. Il y a eu à la salle North End, sur la rue Bullard, une réunion d'un certain nombre de paroissiens de St Antoine, pour jeter les bases d'une organisation.

LYNN. — Le 21 du courant, M. Napoléon Senécal, président de la société St Jean-Baptiste, et aussi président de la Union Fraternel League, et Mme Senécal célébraient le 25ème anniversaire de leur mariage. Un grand nombre de personnes venues de Pepperell, Boston, Brockton, Haverhill et Salem, assistaient à cette belle fête. Une adresse fut lue par M. Louis Martin et de nombreux et riches cadeaux furent offerts. M. Senécal a répondu en termes émus à l'adresse et a remercié ses amis des preuves d'amitié dont lui et sa digne épouse étaient l'objet. La soirée fut des plus agréables.

BOSTON. — M. George Fred. Williams, a été choisi, hier soir, candidat démocrate au poste de gouverneur du Massachusetts.

NORTH ADAMS. — Le président McKinley a échappé hier, à un danger qui aurait pu avoir de sérieuses conséquences. Il était en voiture avec sa nièce et M. Plumket, quand le cheval tomba tout à coup. En se débattant pour se remettre sur pied, l'animal faillit tout briser. Ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté que l'on réussit à retenir les élans du cheval. M. McKinley a regagné à pied la résidence de son hôte.

LOWELL. — L'expédition du capt. Partridge au Klondyke, dont il a été tant question, partira vers la fin d'octobre. On s'embarquera à Boston, dans une barque d'un déplacement de 420 tonnes. Une vingtaine de personnes prendront part à cet aventureux voyage.

—Le nombre des enfants qui ont fréquenté les écoles, la semaine dernière, a été de 10,151. Les commissaires se sont réunis lundi soir, pour la nomination de nouveaux professeurs. Les écoles ont été déclarées dans une condition parfaite.

VERMONT

MILTON. — Jeudi, le 16 du mois courant, était jour de fête à Milton, Vt. M. l'abbé Pierre Mathieu, frère de l'honorable juge Mathieu, et de notre concitoyen, M. Jos. Mathieu, percepteur des droits de douane, célébrait le vingtième anniversaire de son ordination. Vingt-cinq prêtres étaient présents à la messe solennelle chantée à cette occasion, et l'église, magnifiquement décorée, était littéralement remplie.

L'officiant était M. l'abbé Rivard, curé de St Joseph de Sorel, qui avait pour diacre, M. l'abbé J. O. DesRosiers, curé de Suncook, N. H., et pour sous-diacre, le Rév. Père J. H. Aubin, de Swanton.

Deux superbes sermons furent prononcés, l'un en français, par le Rév. Père Prévost, de St Albans, l'autre, en anglais, par le Rév. Père D. Sullivan, aussi de St Albans.

Il y eut ensuite un grand banquet dans la vaste salle de l'église, auquel tous les citoyens de l'endroit avaient été invités. Ces derniers présentèrent à leur digne curé une jolie adresse, à laquelle ce prêtre, qui est gravement malade, répondit avec beaucoup d'éloquence. Tous les assistants étaient visiblement émus.

M. le curé Mathieu voulait, disait-il, que cette fête fût, en quelque sorte, comme ses noces d'argent, que la maladie, probablement, ne lui permettrait pas de célébrer dans cinq ans.

L'honorable juge Mathieu adressa ensuit la parole. Jamais, nous assure-t-on, l'honorable juge n'a parlé avec autant d'éloquence et d'une manière aussi touchante.

C'était le digne couronnement d'une fête comme il n'y en avait pas encore eu à Milton.

RHODE ISLAND

WOONSOCKET—C'est lundi, le 11 octobre, qu'aura lieu le premier bal du club Fortnightly, ou classe avancée de M. Chute.

—M. Adolphe Milot, de Taunton, Mass., est en visite chez ses deux fils, MM. A. C. Milot et A. L. Milot.

—M. Louis Jacques, de l'avenue Gaulin, souffre d'hydropisie. Il a reçu les derniers sacrements samedi.

—Trois enfants sont actuellement atteints de fièvre scarlatine à Woonsocket.

—Dimanche a eu lieu la clôture de la retraite des hommes à l'église du Sacré-Coeur. Il y a eu bénédiction solennelle d'une statue de St Joseph, à 3 heures p.m., et M. l'abbé Sheehan, de Boston, a prononcé le sermon.

—M. le curé Leclerc a annoncé, dimanche, à l'église Ste Anne, qu'il y avait dans la paroisse de Ste Anne 6,024 fidèles, répartis entre douze cents familles. Il y a 4,072 communiants.

—Il y a actuellement 850 élèves en moyenne qui fréquentent l'école paroissiale de la rue Gaulin, et il y en a plus de neuf cents inscrits sur les registres.

—M. Henri Tessier, de la rue Blackstone, est parti pour New-Bedford, Mass., où il a accepté une position de contremaître dans la carderie d'une manufacture.

—Joseph Duval, âgé de douze ans, de la rue River, a été arrêté dimanche après-midi par l'agent de police O'Connor, pour avoir volé des fruits dans le verger de M. Charles E. Ballou, 587 rue Winter. Hier soir, il a plaidé innocence et a été requis de fournir $100 de caution pour assurer sa comparution.

—M. Médéric Lachapelle, boulanger, qui demeure au No 477 du Diamond Hill Road, revenait du bazar de la Cour Lafontaine samedi soir, vers une heure, lorsqu'en arrivant près de l'école de la rue Social il aperçut trois hommes à mine suspecte. Il allongea le pas pour s'en éloigner, mais il vit bientôt que les trois hommes étaient à sa poursuite. Il se mit alors à courir et les brigands firent feu sur lui. Plusieurs coups de revolver se firent entendre, mais M. Lachapelle ne fut pas atteint et il arriva à Millerville à temps pour échapper aux malfaiteurs.

HARRISVILLE — Le Rév. H. F. Canboy a fait d'excellentes remarques au prône, dimanche, à propos des mariages contractés hors de l'Eglise. Il a en outre annoncé son intention d'unir les jeunes filles qui ont fait leur première communion à la société des Enfants de Marie et de former une société pour les jeunes garçons sous la protection de St Louis de Gonzague. Une assemblée des enfants à cette fin aura lieu dimanche prochain.

—Plusieurs de nos compatriotes de ce village ont la fièvre de l'or, et quelques-uns d'entre eux partiront probablement pour le Klondyke au printemps prochain.

—Grâce à la police de Worcester, Mass., M. Engan a retrouvé le cheval qu'un "agent de portraits" avait loué de lui il y a quelques semaines et qui était disparu avec l'agent.

WOONSOCKET. — L'indignation est grande chez les Canadiens de notre localité, contre un gérant d'opéra, un nommé P. S. Sweatt. Et voici à quel propos :

Il existe ici, depuis nombre d'années, un cercle dramatique français, mieux connu sous le nom de "Cercle National Dramatique". Cette institution suivant son but depuis sa fondation, a toujours travaillé pour l'éducation chez nos Canadiens. Aussi elle s'est acquise en peu d'années l'estime et l'encouragement de tous.

A chacune des représentations que cette société donnait, dans le cours de l'année, nos compatriotes s'empressaient de s'y rendre, parce que tous savaient y trouver beaucoup d'intérêt et de plaisir. Ces amusements moraux et les enseignements qui ressortaient de ces séances françaises, faisaient un bien immense à notre population. Et nos Canadiens reconnaissant l'utilité de ce cercle "National", sous tous les rapports, se sont toujours imposé des sacrifices pour en faire une institution stable et obligatoire.

Lundi, les amateurs du cercle "National" devaient donné une répétition du "Maître de forges", de George Ohnet, qu'on avait l'intention de représenter à l'Opéra de Woonsocket, vers la fin d'octobre. M. J. B. A. Savard, directeur du cercle dramatique, se rendit donc au bureau de l'Opéra, et demanda au gérant, G. C. Sweatt, si l'on pouvait louer la salle du théâtre pour la fin d'octobre.

"Non, Monsieur", dit le gérant d'un ton qui ne laissa pas de doute sur la politesse du monsieur. Alors continuant M. Savard, dit : Pourrions-nous louer l'Opéra, en novembre." "No, sir", dit-il, "every date is booked". "Comment toutes les dates sont prises ? continua le directeur, vous allez donc faire une jolie saison ? Pas un seul jour en novembre ?" Le gérant se repris et dit qu'il avait en effet, une ou deux soirées en novembre de disponible. Comme le directeur ne pouvait pas choisir à lui seul la date, il dut s'en aller faire un rapport au comité chargé de cette affaire.

Le lendemain, mardi, le 28, M. Charles Gauvin, un autre membre du cercle, rencontra le gérant Sweatt et lui fit ses félicitations pour l'encouragement qu'il allait recevoir des nombreuses troupes théâtrales, dans les mois d'octobre et de novembre.

"Paraîtrait-il que tous vos soirs seront occupés dans le cours de ces mois ? "Oh ! no", reprit-il. Nous aurions comme à l'habitude, deux ou trois représentations par semaine. Comment, dit M. Gauvin, n'avez-vous pas dit, hier, à mon confrère, M. J. B. A. Savard, que les dates du mois d'octobre et de novembre étaient toutes prises ? Oui, reprit Sweatt, parce que nous en avons assez eu ici, à Woonsocket, de ces pièces canadiennes et de ces amateurs. Le monde en est fatigué. J'ai résolu de ne plus recevoir à l'Opéra, d'engagements parmi les soirées qu'ils donneront."

Là-dessus, il ajoute tout ce qu'un Américain ignorant et impoli de son calibre aurait dit.

Le gérant Sweatt est un de ces francophobes très rares ici, mais qui suivent en principes, les idées de la secte infâme d'A. P. A., et chaque fois qu'il en a eu l'occasion, il a tâché d'ignorer le plus possible le français et ce qui s'y rattache.

Il compte sans doute pour rien, les 25 représentations qu'a donnée le cercle "National" à l'Opéra même payant de $60 à $75 du soir. Aucune compagnie dramatique ne l'a mieux favorisé, ni l'a mieux encouragé. Mais il sait que l'Opéra de Woonsocket est la seule salle à louer dans la ville et qu'il pourra, s'il le veut, arrêter nos représentations. C'est de la tyrannie qu'il veut ! Mais les Canadiens ne s'arrêteront pas là, car on a déjà parlé de louer une autre salle, qui pourra, avant bien longtemps, faire une jolie concurrence à celle de maître Sweatt.

Ils sont regrettables ces dédains qu'on a faits, de nous, Français, et ces reproches sont immérités. Des plaintes seront probablement portées aux propriétaires de l'Opéra.

UN GOUVERNEMENT D'ECONOMIE

Pas de clercs sessionnels

Le "Temps" rapporte que M. C. B. Major, député, a reçu du gouvernement de Québec une lettre lui annonçant qu'une résolution a été passée mercredi dernier, par le cabinet, relativement aux positions de clercs sessionnels. Cette résolution dit qu'en vue de pratiquer l'économie la plus stricte, le gouvernement a "résolu d'abolir complètement les positions sessionnelles, attendu que les employés permanents de la Chambre suffiront au service."

IL REFUSAIT DE TRAVAILLER

Un nommé John Allan, domicilié rue Centre, 135, a été arrêté vendredi dernier, sur l'accusation d'ivrognerie et de voies de faits. Son procès a eu lieu hier, mais les deux plaintes portées contre lui ont été retirées, et remplacées par une déposition accusant Allan de refuser de travailler pour subvenir à ses besoins et à ceux de son enfant.

Le recorder a condamné le prévenu à $10 d'amende ou à 3 mois de prison.



LES
Hommes Faibles
M'APPARTIENNENT

Pourquoi ? Parce que j'ai étudié toute ma vie l'origine, les résultats et le traitement des PERTES, ECOULEMENTS, DOUBLES FAIBLESSES, IMPUISSANCE, MANQUE DE DEVELOPPEMENT ET VARICOCELE. Il n'y a pas cinq médecins dans l'univers réunis qui ont autant d'expérience que moi dans le traitement de ces faiblesses. Tout ce que j'ai à vous dire c'est que les

Drogues ne vous Guériront pas

Elles stimulent, mais ne donnent pas de ton au système. Avec ma célèbre CEINTURE ELECTRIQUE et le SUSPENSEUR ELECTRO servant d'aural, je prouverai donner de la force aux organes et de la vigueur aux nerfs.

Dos Faible Soulagé en une Nuit

Si vous voulez être heureux, vigoureux et confortable dans votre vieillesse, consultez-moi ; conseils offerts gratuitement ou écrivez pour avoir le livre TROIS CLASSES D'HOMMES qui vous sera envoyé gratuitement et qui contient tout le traitement. On l'envoie cacheté sur demande.

Dr SANDEN, 156 rue St Jacques
MONTREAL, QUE.

SANTÉ des DAMES
L'APIOLINE
Des Millions de Femmes Modestes
souffrent en silence, toute leur vie, de ces obstructions douloureuses et irrégularités particulières à leur sexe, tandis qu'elles pourraient se guérir en prenant quelques
Capsules d'Apioline
Prix. $1.00, chez tous les pharmaciens
160—M n w

CONCOURS D'ENVELOPPES
DE
Savon Sunlight
...Aout 1897...

Les personnes dont les noms suivent sont les gagnants dans le District No 3, Province de Québec.

Gagnants de Bicycles Stearns

Mme PERCY BARNARD, 54 rue Latour, Montréal.
Mlle G. B. HARTE, 18 avenue Summerhill, Montréal.

Gagnants des Montres d'Or

Mlle ISA ROSS, 4 rue Laval, Québec.
M. CHARLES THOMPSON, 2450 rue Ste Catherine, Montréal.
LUGER & FRERE, 42 rue Adéline, Montréal.
M. E. LALANDE, 106 rue Versailles, Montréal.
M. WM ELLIOTT, 4203 avenue Western, Westmount, Montréal.

Le concours ci-dessus sera continué chaque mois de 1897.

LEVER BROS., Limited, Toronto

$1000 de récompense pour un sirop qui sera plus agréable au goût et guérira le rhume, la toux, et l'asthme plus rapidement que le
Menthol Cough Syrup
Le Menthol Cough Syrup est en vente partout, 25 cts la bouteille. 275—n-w

M. A. Brodeur

Le tailleur si bien connu, dont l'établissement se trouve au No 1590 rue Sainte-Catherine, porte voisine de la Pharmacie Lachance, invite ses nombreux clients et le public en général de bien vouloir venir voir ses nouveaux tweeds à habillement et pardessus d'automne, dernière importation de nos meilleures maisons de gros de cette ville. Il leur promet entière satisfaction, tant pour les étoffes que pour le fini et le bon marché. Venez le voir avant d'aller ailleurs.

SON COUPEUR, M. Cléophas Boucher, invite aussi ses nombreux amis de vouloir bien venir le voir. Il leur garantit, comme par le passé, de leur donner satisfaction. M. Boucher s'occupe aussi du département de la coupe et de la confection pour manteaux de dames.

A. Brodeur
"Le Tailleur de Confiance"
1590 Rue Ste Catherine
268—M.s—n

L'Enfant pleure,
il veut son Castoria.

Messieurs
Voyez notre.....
GANT-CAPE
importé, de qualité extra, couture piquée.....
Pour $1.10
Valeur régulière $1.50





VOYEZ NOS—
Sous-Vêtements
en laine naturelle
dos et devants doubles, grandeurs de 34 à 50 pcs.
JACQUES BRAIS & CIE
263 rue St Jacques
Angle du square Victoria

COMPAGNIE DE PHOTO-GRAVURE MONTREAL



L'ETABLISSEMENT
LE
Plus Considérable
ET LE
Mieux Outillé
AU CANADA.....
Nos facilités et notre travail dans l'art de la photogravure ne peuvent pas être surpassés.
Les photographies, Gravures sur acier, Esquisses, etc., traités à l'huile, Portraits au Crayon, Dessins au lavis, sont fidèlement reproduits par notre procédé amélioré, demi ton (half tone) sur cuivre.
Dessins à la plume, Gravures sur bois, Gravures pour journaux, livres et Ouvrages illustrés de toutes sortes.
Par notre procédé rapide de photogravure sur zinc.
Nous faisons des dessins à la plume, et dessins au lavis pour toutes fins. Qualité de l'ouvrage non surpassée et prix nouveaux.
D. LAPOINTE,
Gérant,
71a rue St Jacques

AVIS AUX ENTREPRENEURS
Escomptes Spéciaux....
....Sur Tuyaux de Renvoi
ET ACCESSOIRES
Donnez vos Commandes de bonne heure...
GARTH & Co.
536-542 Rue Craig 207—n

GRANDS BARGAINS
DANS LES
USTENSILES DE CUISINE

Ayant besoin, pour notre departement de Couvertures de laine, Confortables, etc., de tout l'espace actuellement occupe par les ferblanteries et ustensiles de menage, nous avons decide de discontinuer ce dernier departement et de le liquider dans le plus court delai.

Ainsi, nous vendrons a des prix derisoires, et au plus tot,

Les Ferblanteries, les Articles en Granit, les Ustensiles de toutes sortes

C'est une occasion unique de se monter une cuisine a bon marche. Venez voir nos prix ; cela en vaut la peine.

Il faut tout vendre pour faire place.

DUPUIS FRERES
Coin des rues Ste Catherine et St André

COUPON
PORTRAITS
Au crayon, à la sepia ou sur porcelaine
Pour $1.00 et dix coupons de LA PRESSE
N° 5

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE

Nos 71 et 71a RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne - - $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.

Edition hebdomadaire $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boite 916, B.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 25 SEPT. 1897

LUNDI	53,224
MARDI	52,968
MERCREDI	53,156
JEUDI	53,231
VENDREDI	53,519
SAMEDI	64,137
TOTAL	330,235

Circulation moyenne par Jour

SEMAINE FINISSANT LE

25 SEPT. 1897

55,039

MONTREAL, 29 SEPTEMBRE 1897

PAUVRE SAINT-LAURENT !

Pendant que l'honorable ministre des travaux publics s'occupe avec l'énergie qu'on lui connaît de la question des chemins de fer, qui ne relève pas de son département, les bateaux s'échouent dans le Saint-Laurent, grâce au retard apporté par le département des travaux publics à fournir aux intéressés les renseignements se rapportant aux travaux actuellement en cours d'exécution dans le fleuve.

C'est M. Torrance, de la ligne Dominion qui, se faisant le porte-paroie des compagnies de navigation, a présenté cette grave plainte devant la Commission du Havre.

Le fait que l'honorable ministre des travaux publics est retenu au Palais de Justice par un procès n'excuse nullement l'ignorance dans laquelle la Commission du Havre a été tenue à l'égard des changements apportés dans la route du Saint-Laurent.

A quoi nous servira d'ériger des élévateurs, d'améliorer nos ports, leur outillage, comme le demande l'honorable ministre des travaux publics, si la négligence dont ce même ministre fait preuve dans son département rend dangereuse cette voie du Saint-Laurent sur laquelle se trouveront nos nouveaux élévateurs et nos ports améliorés et mieux outillés ?

QU'IL S'EXPLIQUE

A la dernière séance du conseil de ville il s'est produit un incident, une petite scène, dont le public désirerait assez connaître la suite.

On sait que l'échevin Rainville a fait payer, par la ville, à l'hon. M. Blake, une somme de $150 pour une consultation donnée dans une lettre adressée personnellement à l'échevin Rainville, dans la cause de la cité contre la Standard Light and Power Company.

A plusieurs reprises l'échevin Stevenson a demandé la production de cette lettre, que l'échevin Rainville refuse de produire alléguant que cette correspondance est personnelle.

A la dernière séance, l'échevin Stevenson a réitéré sa demande, et le colloque suivant s'est engagé :

Echevin Rainville — Laissez-moi expliquer.....

Echevin Stevenson — Je n'ai pas besoin de vos explications. Je veux savoir si vous allez produire cette lettre. Voulez-vous la produire ?

Echevin Rainville — Si vous me laissiez donner mes explications, vous comprendriez facilement. Si M. Blake avait été ici, j'aurais été le voir personnellement. Il était à Toronto, et j'ai demandé à un ami, qui a emporté les factums et le dossier, d'aller le voir. M. Blake a donné son opinion à mon ami et m'a écrit comme ami. Dans sa lettre, il dit en substance que le cas de la ville n'est pas désespéré. C'est tout ce qu'il y a dans cette lettre, mais vous ne pourrez pas me la faire produire.

Echevin Stevenson. — Est-ce que la cité n'a pas payé $150 pour cette lettre ?

Echevin Rainville. — Le comité des finances a payé cette somme, mais il n'est pas au pouvoir du conseil de m'obliger à produire cette lettre.

Echevin Stevenson. — Nous pourrons vous y forcer ou vous obliger à payer les $150.

Echevin Rainville. — Oui, et ce serait probablement une bonne chose si nous pouvions obtenir de vous une explication relativement à l'argent payé pour la pompe "Lafrance."

Un point, c'est tout.

Nos lecteurs admettront qu'il est regrettable que l'échevin Rainville n'ait pas un peu plus insisté pour obtenir des explications de l'échevin Stevenson.

Qu'est-ce que le bouillant colonel va faire ? On conviendra qu'il ne peut laisser passer, sans la relever, cette insinuation peu voilée du président du comité des finances.

INFORMATIONS

Décidément, il n'y a pas qu'à Montréal que la gloire du héros de Trafalgar est en baisse, et qu'on donne des coups de pieds dans sa statue.

Le conseil municipal de Leamington, Angleterre, a décidé de ne pas pavoiser à l'occasion de l'anniversaire de Trafalgar.

Le "Daily Graphic" regrette cette mesure, estimant qu'une grande nation, comme la France, autrefois l'ennemie de l'Angleterre, mais aujourd'hui son amie, peut voir avec calme une démonstration qui n'est nullement faite pour blesser ses susceptibilités.

Comme nous ne croyons pas que les Français se soient donné la peine d'exprimer au conseil municipal de Leamington leur plaisir ou leur déplaisir à propos de Trafalgar, il s'ensuit que ce mouvement est purement anglais, et, à ce titre, intéressant à noter.

* * *

La pluie de contestations d'élections qui est survenue après le règlement de la contestation de Beauharnois et de la contestation de M. Heyd, dans Ontario, où les libéraux ont abandonné six contestations pour sauver un des leurs, a provoqué dans la presse, en général, c'est-à-dire dans la presse des deux partis, un mouvement de révolte contre le pairage, et cette révolte a certainement l'approbation de tout le public, sauf peut-être des avocats, qui trouvent, à ce mode d'opérer, des avantages tellement précieux que l'on a créé dans chaque parti le poste d'avocat des contestations d'élections, qui est un des plus lucratifs et des plus recherchés.

Personne ne nie l'immoralité du pairage et personne ne cherche à défendre un système qui n'a d'autre excuse que la coutume établie. Cependant les politiciens dont il fait l'affaire, s'en rapportent à la force d'inertie qu'ils savent si bien déployer en face de l'opinion publique vacillante pour garantir la survivance de ce procédé peu coûteux et peu dangereux de régler des affaires d'honneur.

On cherche cependant des remèdes et si chacun voulait y mettre un peu du sien, le remède serait vite trouvé. Pourquoi ne pas se servir du dépôt de mille dollars que l'on exige de chaque pétitionnaire, pour garantir de la bonne foi de sa pétition ? D'abord, cela aurait pour effet de supprimer beaucoup de pétitions d'élections qui sont futiles et qui causent un dérangement considérable pour tous ceux qui sont appelés à y prendre part d'une façon quelconque, et puis, le pétitionnaire, sachant son argent sérieusement engagé, s'occuperait beaucoup plus de sa position responsable qu'il ne le fait aujourd'hui ; on verrait disparaître les pétitionnaires de paille qui sont aujourd'hui une plaie et un scandale. Le pétitionnaire devrait être tenu de justifier de la source du dépôt qu'il fait et le faire lui-même. Il importe que des mesures soient prises dans ce sens. Le gouvernement fédéral doit présenter, nous dit-on, à la prochaine session, une nouvelle loi électorale ; le temps est venu de se prononcer dans le sens d'une réforme complète des mauvaises moeurs politiques qui ont cours.

* * *

Ce n'est pas souvent que nous nous occupons ici des théâtres ; cependant, Montréal tient aujourd'hui dans ses murs, un acteur marseillais, qui dépasse comme noblesse d'origine, tous ses prédécesseurs vivants ou décédés.

Voici son pedigree familial, d'après un journal anglais de notre ville : — "Né en 1871, dans le sud de la France (il ne veut pas se vanter et dire qu'il est de Marseille), fils de Gabriel Alba, professeur de l'Université de France, officier d'académie, bachelier es-Lettres, bachelier es-science, bachelier en loi, licencié en loi, docteur en loi de l'Université de Dante, membre de l'Institut scientifique de Smyrne, président de l'Institut des Andes, président d'Honneur des Professeurs de Marseilles, membre de la société de protection des enfants de Paris, chevalier de l'ordre du St Sauveur de Grèce, chevalier Porte-Glaive de Belgique, commandeur de la Croix rouge de Genève, capitaine pendant la guerre franco-prussienne, dix fois décoré pour faits d'armes, etc., etc."

Il n'y a que deux etcoetera, c'est encore modeste.

Il est vrai que le fils de ce noble personnage joue les d'Artagnan.

Marseillais et garçon, ça ne nous étonne plus.

* * *

Le nombre des Européens qui vont chercher fortune aux Etats-Unis, semble devenir de plus en plus restreint. Il n'a été, durant le dernier exercice, que d'un peu plus de deux cent trente mille personnes. La diminution est de plus de cent douze mille immigrants sur l'exercice précédent. C'est le chiffre le plus bas que l'on ait enregistré depuis 1882. En 1895, l'immigration atteignait un total de près de 800,000 nouveaux arrivants ; la différence, comme on voit, est de plus des deux tiers.

Cette énorme disproportion tient à diverses causes, dit un journal des Etats-Unis :

L'une des principales est probablement dans les difficultés accumulées par le gouvernement de Washington pour décourager les arrivants et en faire baisser le nombre.

La première mesure prise dans ce but date de quelques années déjà. Elle consiste à exiger de tout nouveau venu qu'il justifie d'un emploi assuré, ou de moyens d'existence sur le territoire américain.

Plus récemment est venue la loi qui ferme la grande République aux illettrés, ne sachant pas tout au moins lire et écrire dans leur langue.

* * *

Nous trouvons de curieuses indications dans un savant travail sur les incendies de forêts au Canada, publié par M. Robert Bell dans le "Scottish geographical Magazine". M. Bell considère que les incendies de ce genre, violents et fréquents dans cette région peu malveillante, sont, le plus souvent, des phénomènes naturels. Et quels incendies, dit-il, lorsqu'il s'agit par exemple d'une forêt qui s'étend du détroit de Belle-Isle jusqu'à l'Alaska, sur plus de 5,000 milles de longueur et plus de 800 milles de largeur ! Il faut que le feu trouve un obstacle naturel tel qu'un grand ravin ou une zone déjà dévastée, pour s'arrêter. Il se propage avec une vitesse de cheval au galop, évaluée à 18 milles à l'heure. Les flammes s'élèvent et tourbillonnent à 70 verges de hauteur dans l'atmosphère ; les animaux sont tous grillés : devant le fléau fuient éperdûment des troupes bizarres de castors, de rats, de loutres, de serpents, en même temps que les oiseaux tombent asphyxiés dans le brasier.

Ce sont, là comme ailleurs, les essences résineuses qui servent, le plus volontiers, à faire débuter l'incendie et qui brûlent le mieux. M. Bell évalue à un tiers de l'ensemble de ces belles forêts la région dans laquelle les arbres ont moins de cinquante ans ; un tiers a de cinquante à cent ans ; le dernier tiers est centenaire.

Parmi les résineux, il est une espèce curieuse, le pin de Banks, à laquelle le feu est particulièrement agréable, comme au phénix des légendes. Ses cônes, contenant les graines, sont très hermétiquement fermés ; mais, lorsque survient l'incendie, il les dilate et les fait s'ouvrir : les graines mises en liberté jaillissent hors de leur geôle, le vent les emporte, les dissémine ; elles vont, bien loin, tomber sur le sol et y germer. C'est au fléau dévastateur que l'on doit les belles poussées de pins Banks du Canada préparées pour l'avenir : admirable enchaînement de la nature !

Le savant écossais exagère peut-être un peu en parlant d'un incendie de forêt de Belle-Isle à l'Alaska, mais nous lui laissons la responsabilité de ses autres informations.

* * *

Lorsque l'expédition de la "Diana" fut définitivement ordonnée par le gouvernement Laurier, après avoir été annoncée et contremandée maintes fois par les gouvernements précédents, le sentiment général, dans la Chambre des Communes, fut qu'il fallait une bonne fois en finir avec cette question de navigabilité des détroits et de possibilité d'utilisation commerciale de cette voie pour le transport des richesses agricoles du Nord-Ouest et du Manitoba. On sait que ce projet avait donné naissance à des entreprises fantastiques sous le nom de chemin de fer de la Baie d'Hudson, qui renaissaient périodiquement au Manitoba à chaque élection et servaient purement d'engin électoral.

Maintenant la question est réglée et bien définitivement réglée. Le voyage de la "Diana" a prouvé péremptoirement qu'un service régulier par la voie arctique était absolument impossible.

Il est vrai que l'expédition coûte $35,000, mais ce n'est pas trop cher pour étrangler tous les projets de "Chat Sauvage" qui germaient sur cette utopie.

On sait que lorsque l'expédition fut organisée, l'hon. L. Davies, ministre de la marine et des pêcheries proclama très carrément que les commissaires avaient aussi mission de planter l'étendard canadien sur les archipels arctiques situés au nord des détroits et de la Baie d'Hudson, et où des pêcheurs américains s'étaient installés au mépris de toute convention. Il a donné des ordres pour que des postes de douanes soient installés en ces lieux et que les Américains établis soient tenus de payer des droits. Il paraît que cette décision du gouvernement canadien a dérangé messieurs les Yankees, qui ont prétendu mettre en doute les droits du Canada à prendre possession de ces archipels. Le Canada ne s'est pas occupé de cette protestation, car il tient sa juridiction d'un ordre-en-conseil impérial, auquel les Etats-Unis n'oseront pas s'attaquer, en dépit de leurs dispositions évidentes, dans le moment actuel, à chercher des sujets de désaccord avec l'Angleterre.

* * *

Pauvre Cuba. Pobre Cuba !

L'Allemagne et l'Autriche s'occupent du sort de Cuba, ou du moins il paraît que les empereurs respectifs de ces deux nations, Guillaume et François-Joseph, ont décidé qu'il fallait faire quelque chose pour aider l'Espagne.

L'Autriche n'a pourtant pas la main heureuse dans ses interventions, et elle s'est créé un record peu enviable pour les gouvernants qu'elle a fournis à ses alliés, depuis Marie-Antoinette jusqu'à Maximilien, en passant par Marie-Louise.

L'ombre qui hante, dit-on, encore les terrasses du château de Miramar ; la pauvre impératrice Charlotte, dont le télégraphe nous annonce, à si fréquentes reprises, la mort imminente, et dont les rêves s'égarent sous les lambris de Laeken, sont là pour dire à l'Autriche qu'elle n'a que faire de combattre les peuples qui réclament leur indépendance.

DEPECHES ETRANGERES

UN MONSTRE MARIN

Christiania, 29—On peut voir actuellement, au musée d'histoire naturelle de Throndhjem, en Norvège, un poulpe ou pieuvre gigantesque qui a été pris récemment à 75 kilomètres environ au nord de cette ville.

Dans cette région, un pêcheur ramait tranquillement, quand tout à coup un bras allongé se fixa sur l'arrière de son bateau. Le pêcheur se leva en proie à une vive émotion, et au même moment, un second bras se fixait, menaçant de faire chavirer la barque. Le pêcheur, comprenant qu'il avait affaire à un poulpe, chercha alors le salut dans la fuite. Il reprit ses rames et se dirigea vers la rive voisine aussi vite que le permettait le poids de l'animal accroché à son bateau. Alors, avec l'aide de deux camarades, il put tirer sur le rivage la barque et le poulpe qui n'avait pas lâché prise, et qui ne put être détaché qu'après avoir été tué à coups de pierre.

Le hideux animal, dont les deux bras les plus longs mesuraient exactement 3 m. 10, fut vendu au muséum, où il repose dans l'alcool. Il est certain qu'un homme ne saurait lutter avantageusement avec un monstre de cette taille.

LE PAIN QUOTIDIEN

Londres, 28 — Le clergé de l'église du Sacré-Coeur à Paris distribue chaque jour après la messe du matin une livre d'excellent pain aux pauvres qui en font la demande, à la seule condition qu'ils assistent à la messe. A leur entrée dans l'église ces pauvres gens reçoivent un livre de prières. Après le service en remettant le livre de prières, on leur donne une livre de pain. Le nombre de ces pauvres qui se présentent chaque matin est en moyenne de deux mille. Parmi ceux-ci, il y a environ une douzaine de femmes ; le plus grand nombre de ces malheureux sont des vieillards.

CONGRES CONTRE L'ALCOOLISME

Bruxelles, 29 — Le sixième congrès international contre l'alcoolisme vient de se tenir à Bruxelles. De nombreuses communications y ont été faites, montrant les effets funestes de l'alcool.

Parmi ces communications, il est bon de retenir celle de M. James Whyte, de Manchester, qui a fait connaître les statistiques de mortalité de l'ordre des Réchabites, société de secours mutuels se composant exclusivement d'abstinents totaux — c'est-à-dire de personnes ayant pris l'engagement de ne boire d'alcool sous aucune forme — et qui comprenait, à la fin de l'année 1896, 142,000 membres adultes et 76,000 jeunes gens.

Or les Réchabites âgés de dix-huit ans ont, en moyenne, 8.72 années de vie de plus, devant eux, que les jeunes gens en général, du même âge. Leur abstinence absolue leur garantit une vie notablement plus longue que ne garantissent aux autres hommes tous les progrès de la science moderne, de la médecine et de l'hygiène, de l'assainissement, de la réglementation des heures de travail, de la demi-tempérance, etc.

PANIQUE A LA TRESORERIE AMERICAINE

Washington, 29 — Toute une panique s'est déclarée, hier, parmi les employés, hommes et femmes, de la trésorerie américaine. Parmi les paquets d'argent envoyés pour achat, on s'aperçut que plusieurs venaient de la Nouvelle-Orléans. Ce fut un désarroi général, et une retraite précipitée ; les banquettes et les pupitres furent en un instant désertés.

Le trésorier Roberts et son assistant Meline, ayant été avertis, de cette fugue de gens terrifiés par le spectre de la fièvre jaune appelèrent un médecin de l'hôpital de la marine qui désinfecta les paquets suspects, mais ce ne fut pas sans peine qu'on décida les commis des deux sexes à reprendre leur ouvrage.

LE " SPLENDIDE ISOLEMENT "

Paris, 29 — Depuis quelques jours, la presse anglaise se livre à un véritable débordement contre la France. Le "Globe", de Londres, s'indigne de voir la France fortifier le port de Bizerte et dénonce les travaux de défense que l'on exécute en Tunisie, comme une "atteinte aux droits de l'Angleterre, dans la Méditerranée". La "St James Gazette", de son côté, offre à Samory, le roi nègre qui combat la France, dans l'ouest de l'Afrique, le secours des armes britanniques et finalement conseille à lord Salisbury de "s'asseoir avec fermeté sur les prétentions de la France dans le Bas-Niger".

Suivant l'opinion des journaux de Paris, plusieurs raisons expliquent en ce moment la mauvaise humeur des journaux anglais. Ce qui s'est passé à St Pétersbourg n'y est évidemment pas étranger, mais c'est l'arrivée sur le haut Nil de deux missions françaises, qui a produit le plus d'irritations à Londres. La politique britannique qui enveloppe dans l'hinterland anglais, l'Afrique tout entière, du Cap à Alexandrie, se sent gênée par l'expansion coloniale de la France en Afrique. Mais ce ne sont pas là toutes les préoccupations des esprits en Angleterre. L'Allemagne et aussi, bien qu'il y paraisse moins au ton des polémiques, la Russie lui donnent, en divers lieux du monde, des sujets d'inquiétude non moins vifs que ceux que la France lui donne dans l'Ouest africain. De fait, la politique de revendications sans limites dont M. Chamberlain paraît vouloir se faire le serviteur et qui ne tend à rien moins qu'à mettre d'avance l'embargo sur toutes les terres dont l'Angleterre croit pouvoir un jour tirer profit, cette politique-là a lassé tout le monde et elle a, actuellement, pour adversaires résolus les trois plus grandes puissances militaires de l'Europe.

C'est là le "splendide isolement" de l'Angleterre.

LE TSAR EN DANGER

Warsaw, 29 — Bien que la chose ait été niée officiellement, il n'en est pas moins vrai qu'un complot avait été formé contre la vie de l'empereur Nicholas, lors de sa visite en cette ville. Ce n'est que par accident qu'il a raté. Plusieurs semaines avant l'arrivée du cortège impérial, plusieurs personnes que l'on suppose appartenir au parti socialiste allemand, ont fait une excavation dans la rue principale de Warsaw, entre le palais du gouverneur général et le palais royal.

Comme les conspirateurs étaient sur le point de terminer leur travail, ils craignirent un éboulement, et firent demander plusieurs maçons Polonais pour construire des appuis. Ces maçons, soupçonnant quelque chose, avertirent la police et il s'en suivit 130 arrestations. Parmi les prisonniers se trouvent quatre officiers allemands déguisés, de même qu'un certain nombre de marchands et manufacturiers de la ville de Ladyz, en Pologne.

CHANGEMENTS DIPLOMATIQUES

Paris, 29 — On annonce que M. Jules Cambon, gouverneur général de l'Algérie, succède à M. Patenôtre, au poste d'ambassadeur de France à Washington. M. Patenôtre représenterait la France à Madrid.

LA MAIRIE DE NEW-YORK

New-York, 29 — Les républicains, à une assemblée de leurs chefs, hier soir, ont choisi le général Benjamin F. Tracey, candidat à la mairie de New-York agrandi. Les démocrates ont, de leur côté, choisi Henry George, l'ancien champion de la "Toxe unique", aujourd'hui démocrate argentiste, pour leur candidat. Le choix de la ligne des citoyens ou des partisans de "l'honnête administration", est déjà fait depuis quelque temps, dans la personne de M. Seth Low, professeur à l'université de Brooklyn. Le Tammany Hall, cette ancienne et redoutable organisation démocratique qui faisait, en son temps, la pluie et le beau temps, dans les affaires municipales de New-York, est ainsi devancé par la démocratie-unie qui, avec Henry George, veut réaffirmer la plateforme de Chicago et les idées de Bryan. De même, pour la ligne des citoyens, la candidature de M. Seth Low pourrait bien s'effacer devant celle du général Tracey, "stalwart" républicain, vu que la prochaine lutte pour la mairie de New-York agrandi se fera sur les mêmes programmes que la dernière élection présidentielle — entre non-argentistes et argentistes.

LA TRAGEDIE DE LATTIMER

Hazelton, Pe. 29—L'enquête du coroner dans la tragédie sanglante de Lattimer, qui a coûté la vie à une trentaine de mineurs, morts sous les balles du shérif Martin et ses députés, vient de se terminer.

Le verdict du jury se lit comme suit : "D'après les circonstances de l'affaire et la preuve fournie, nous trouvons que Clement Platock et autres mineurs sont morts de coups d'armes à feu, tirés le 10 septembre, par le shérif James Martin et ses députés, et nous trouvons de plus que Clement Platock et ses compagnons marchaient paisiblement et sans armes, sur le chemin public, qu'ils ont été arrêtés dans leur marche par le shérif Martin et ses députés et fusillés sans merci, et nous déclarons que cette exécution était inutile et pouvait être évitée sans conséquences dommageables pour les personnes et la propriété, que cette exécution était sans motif et injustifiable."

Le jury a rendu son verdict à la majorité de ses membres, quatre se prononçant dans l'affirmative, et deux dans la négative. Ce verdict rend possible la mise en accusation des auteurs de la boucherie du 10 septembre et il est accueilli avec faveur par la population modérée et désintéressée de toute la région minière environnante.

—Prenez garde aux variations de l'automne. Tenez votre santé sur un bon pied en prenant la Salsepareille de Hood. (4)

—N'achetez que là où vous êtes bien servi. Tout marchand qui essaie de vous vendre une substitution pour ce que vous demandez ne vous sert pas honnêtement, et vous devriez aller ailleurs. D

AVEZ-VOUS UNE IDEE ?

Protégez-la par une patente, afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre Guide des Inventeurs. — Marion et Marion, 185 rue St Jacques, Montréal. n

—Si vous voulez avoir un bon brandy, demandez le "Paulhiac", le meilleur brandy importé. En vente chez tous les épiciers.

N. QUINTAL et FILS,
Seuls agents pour le Canda.
204-n

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus grand Magasin de Montréal. 29 Sept

Le magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

GILETS ET COLLERETTES

La mode est prodigue dans ses dessins de Gilets et Collerettes de Dames ; quelques-uns de ces vêtements sont unis et sombres et d'autres sont garnis avec une richesse qui étonne tous ceux qui les voient. Parmi les nombreux tissus qui attirent beaucoup l'attention, ceux qui sont le plus en faveur sont les draps unis, bien que les marchandises à surface rude occupent la seconde place avec beaucoup d'honneur. Les premières marchandises ont beaucoup d'avantage sur ces dernières, et comme elles méritent cette distinction à juste titre nous devons nous courber devant les décrets de la Mode. Ces vêtements sont dans une variété infinie de couleurs et de dessins qui plaisent à tous les goûts et la richesse des garnitures leur fait bientôt perdre leur simplicité ; nous les vendons à des prix très modiques.

Nouveaux Gilets

Un très joli gilet en étoffe noire rude de fantaisie, devant croisé, doublé de soie, collet d'habit et nouveaux revers, manches à la mode et poches de côté, $6.50.

Un riche gilet en drap box noir, collet et manchettes en velours pesant, poches de côté et dos d'habit, coutures bordées, ajustement parfait, $8.00.

Un élégant nouveau gilet en drap beaver noir, devant et manches en mohair braidé, genre devant croisé, collet d'habit et nouveaux revers, poches de fantaisie. Un vêtement modèle, $10.50.

Nouvelles Collerettes

Nouvelles collerettes en drap cheviotte noir, bonne longueur et bonne largeur, garnies de braid et de jais, collet haut de fantaisie, nouveau genre, pour dames, $5.75.

Nouveaux gilets très à la mode en drap noir noué, richement garnis de véritable braid mohair, grand collet Query et doublés de riche satin noir, pour dames, $8.00.

Nouvelles collerettes en drap rude de fantaisie, collet haut à la mode, capuchon de fantaisie, bonne longueur et bonne largeur, une collerette très élégante, $9.25. Les plus nouvelles collerettes jusqu'à $80.00.

COUVERTES ET CONFORTABLES

Nous sommes prêts pour les froids d'hiver qui ne tarderont pas à arriver. Nous voulons vous montrer un meilleur et un plus gros assortiment de couvertes et confortables que jamais, et nous sommes fiers de ce stock gigantesque ; ils sont très chauds et confortables. Nous avons réussi à avoir le contrôle exclusif au Canada d'une célèbre fabrique de couvertes ; ces couvertes sont parfaites. Dans notre enthousiasme nous avons oublié de mentionner nos confortables ; ils sont remplis de laine et de duvet purifié et vous ne devriez pas manquer de venir voir ces jolies couvertures.

Couvertes en Laine Blanche

Bonnes couvertes en laine blanche pesante, jolies bordures de couleur ; prix, la paire, $1.25.

Couvertes en laine blanche, extra pesante, avec nouveau genre de bordures, pesanteurs 4, 6, 7 et 9 livres ; de $3.00 à $4.00 la paire.

Couvertes en laine blanche, extra pesante, avec jolies bordures de couleurs brillantes de fantaisie, pesanteurs 5, 6, 7, 8 et 9 livres ; de $3.00 à $4.00 la pr.

Couvertes blanches pure laine, de splendide qualité, nouvelles bordures de couleur, pesanteurs 5, 6, 7, 8 et 9 livres ; de $3.15 à $5.75 la paire.

Couvertes blanches pure laine, de qualité extra, avec jolies bordures, pesanteurs 7 et 9 livres ; de $5.40 à $6.95 la paire.

Couvertes Anglaises

Les caisses de couvertes blanches anglaises pure laine, de qualité extra et les mieux confectionnées, grandeurs 9-4 à 12-4. De $4.50 à $14.50 la paire.

Couvertes de Berceaux

Des centaines de paires de couvertes de berceaux, pure laine, chic bordures roses et bleues, toutes grandeurs. De $1.10 à $3.00 la paire.

Confortables en Duvet

Des centaines de beaux confortables remplis du meilleur duvet purifié et couverts de sateen artistique Kensington de belle qualité et reversible, grandeur pour lits doubles et nouveaux dessins piqués. Notre prix spécial $3.75.

Un autre riche lot de confortables remplis de duvet purifié, couverts du meilleur sateen, nouveaux dessins piqués et riches patrons, avec frill épais tout autour et confection parfaite ; notre prix spécial, $5.25.

Confortables de Lits

Confortables de lits de bonne grandeur, remplis de laine, bien couverts et bien piqués de 57c à 87c.

15 caisses de beaux confortables de lits, nouveaux patrons et les meilleures couvertures, bien remplis et bien doublés, grandeurs convenables pour lits doubles, parfaits sous tous rapports, de 95c à $1.80.

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 192 à 194 rue St Jacques

..ANNONCE DE JAMES A. OGILVY & FILS..

Une Bonne Raison

Pour laquelle chaque personne qui achète ce qu'il lui faut en fait de marchandises d'étape, ne devrait pas manquer de se rendre au magasin d'OGILVY, c'est que nous offrons la meilleure qualité de marchandises aux prix les plus bas.

NOUVELLES MARCHANDISES

Nous avons exposé en vente une quantité très considérable de nouvelles marchandises dans ce département qui se trouve dans notre soubassement.

NOUVELLES FLANELLETTES

Nous venons de recevoir une belle variété de flanellettes anglaises, canadiennes et américaines ; flanellettes rayées dans les patrons les plus nouveaux et les couleurs les plus nouvelles unies et croisées. Flanellettes de couleur unique, de fabriques anglaises et canadiennes, en blanc, crème, bleu pâle, rose et cardinal. Très bel assortiment de flanellettes fleuries, en dessins choisis. Flanellettes à draps.

NOUVELLES FLANELLES

Flanelle grise en nuances pâles, foncées et moyennement pâles, unie et croisée. Notre ligne spéciale de flanelle unie, 36 pouces de largeur. FLANELLE GRISE POUR L'ARMÉE. Flanelles blanches, flanelle blanche union à draps, flanelle à draps blanche tout laine, flanelle blanche de Saxe, flanelle crème de Saxe, flanelle blanche union flanelle blanche tout laine ne rapetisse pas, flanelle blanche gaze. Flanelles bleu marin et rouges unies et croisées. Flanelle de couleur naturelle, flanelle à chemises rayée de fantaisie, complètement rapetissée. Flanelle de Ceylan, flanelles à jupes, flanelles de fantaisie pour peignoirs.

COTONS

Nos cotons sont connus dans tout le Canada pour leur fini et leur qualité supérieure.

COUVERTES

Vous aurez d'excellentes couvertes si vous les achetez de nous. Pas de danger qu'elles rapetissent car nous n'achetons que des meilleurs fabricants, des couvertes qui sont reconnues à cause de leur qualités durables ; nous avons un assortiment complet de couvertes canadiennes, anglaises et écossaises, dans toutes les pesanteurs ; cet assortiment n'est pas surpassé en cette ville.

CONFORTABLES

Beaux confortables de choix donnant beaucoup de chaleur, en dessins exquis, magnifiques couleurs, toutes grandeurs à des prix pour convenir à toutes les bourses.

COUSSINS

Ligne complète de coussins couverts et découverts, oreillers, coseys, etc.

LAINES

Notre département de laines est au premier rang et comprend toutes les nuances les plus convenables. Pour votre tricotage de fantaisie vous trouverez dans ce département toutes les plus belles nuances de laine la plus fine et la meilleure sur le marché.

Les commandes par la poste une spécialité.

James A. Ogilvy & Fils,

Le plus grand magasin ne vendant que des marchandises sèches au Canada.

Angle des rues Ste Catherine et de la Montagne
MONTREAL.

LA DERNIERE ET LA MEILLEURE..... Méthode est de Laver et de se Servir du



Savon IMPERIAL DE BARSALOU

Un grand choix de Cadeaux en échange des enveloppes de SAVON IMPERIAL et de POUDRE IMPERIALE
25,27,29

X Allez chez De LORIMIER X

Chemises Blanches, 50c, 75c, $1.00
Avec coupe améliorée.
25 p. c. d'escompte sur le Stock de Kelly.
X 691 et 1760 rue Notre-Dame. TELEPHONE 1968 226 X

F. CHARLES LABERGE, I. C.
(Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique)
Travaux de Municipalité, une spécialité
INGENIEUR, ARCHITECTE ET EXPERT
Exécution de plans et surveillance pour constructions civiles et industrielles, distribution d'eau, égouts, chemins de fer, etc.
Bureau No 68 rue St Jacques, Montréal.
Téléphone 1119 73—n

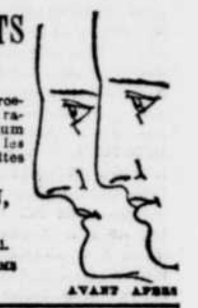
ALPHONSE GAGNIER
SUCCESSEUR DE H. A. MILLER
Peintre de maison et d'enseignes, tapissier et décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.
1950 Rue Ste-Catherine Montréal
207—n

TUTTI FRUTTI D'ADAMS
FACILITE LA DIGESTION
Quelques marchands essaient de faire passer des imitations dans le but de faire de plus gros profits. Voyez à ce que la marque de commerce "Tutti Frutti," soit sur chaque paquet à 5c. Conservez les coupons pour obtenir les livres les plus nouveaux et prix. 81—n



Dr FRANCHERE
DENTISTE
Gradué des Etats-Unis et du Canada. Professeur au collège dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentiers de tous genres. Prix modéré.
1592 ST-CATHERINE,
156—lmMjv-n (Vis-à-vis Dupuis & Frères).

FAUSSES DENTS
SANS PALAIS
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez
J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE
20 Rue St-Laurent, Montréal.
Tel. Bell 2613. 103—n



AVANT APRES

Nouveaux Renforts Perfectionnés
POUR
DENTIERS EN CAOUTCHOUC
Le grand ennui pour les personnes astreintes à porter des dentiers en caoutchouc, c'est l'extrême fragilité de ces derniers. Après beaucoup de travail, on est parvenu à découvrir un moyen pour y obvier. Ce sont des renforts en fil laminé, puis rayés des deux côtés. Ils sont reliés ensemble par un autre fil donnant à la pièce résistance et flexibilité. Ces renforts peuvent s'adapter aux dentiers cassés comme aux neufs.
Vous trouverez ce procédé en application chez
Trestler, Globensky & Martel
No 2 RUE SAINT-DENIS
Coin de la rue Craig. 258—n

ARTHUR GAREAU
...Chirurgien-Dentiste...
117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tél. Bell 6849. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
150—l,m,j,v,s—n

Dentier Garanti — $10.00
Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.
A. E. VADEBONCOEUR, L.C.D.,
265—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

Dr ARTHUR LEMIEUX
DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. Prix modéré.
187 rue St-Denis
Dentiers de tous genres. 2·7—n

LIGNE DOMINION
Steamer de la malle Royale
SERVICE DE LIVERPOOL
VIA LONDONDERRY

Steamer.	De Montréal, (le jour)	De Québec.	
Scotsman, 2 oct.	"	3 oct.	9 a.m.
Labrador, 9 oct.	"	10 oct.	9 a.m.
Ottoman, 16 oct.	"	16 oct.	2 p.m.
Vancouver, 23 oct.	"	24 oct.	9 a.m.

R. M. S. "CANADA" fera voile de Boston le 14 oct., 11 nov. et 9 déc.
Prix du passage, 1ère classe $52.50 à $70.00, 2ème classe, $34 à $36.25, entrepont pour Liverpool, Londres, Londonderry, Queenstown, Belfast et Glasgow, $22.50 et $23.50.
Salon au milieu du navire, lumière électrique, ponts spacieux pour la promenade. Pour plus amples renseignements, s'adresser à n'importe quel agent de la compagnie ou à
DAVID TORRANCE & CO.,
17 rue St Sacrement, Montréal. Agents généraux. 214—n

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Excursion Annuelle d'Automne
LE 30 SEPT., et les 1 ET 2 OCT.
Des billets aller et retour seront vendus comme suit :

Détroit, Mich. / Port Huron, Mich.	$10.00
Chicago, Ill. / Cincinnati O.	$16.00
Cleveland, O.	$12.50
Grand Rapids, Mich.	$14.00
Saginaw, Mich. / Bay City, Mich.	$13.00
St Paul, Minn. / Minneapolis, Minn. (Toute la route par chemin de fer.)	$39.00
Minneapolis, Minn. (Par le lac Sarnia jusqu'au Sault Ste Marie)	$40.50

Tous les billets sont bons pour aller le 30 septembre et les 1 et 2 octobre. Bons pour revenir pas plus tard que le 18 octobre, 1897.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 rue Saint-Jacques
ou à la gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN
Excursions Annuelles d'Automne
Aux Endroits de l'OUEST
Le 30 SEPTEMBRE et les 1er et 2 OCTOBRE

DETROIT, Mich., et retour	$10.00
CLEVELAND, Ohio, et retour	11.50
CHICAGO, Ill., et retour / CINCINNATI, Ohio, et retour	16.00
SAGINAW, Mich., et retour / BAY CITY, Mich., et retour	13.00
GRAND RAPIDS, Mich., et retour	14.00
ST PAUL, Minn., et retour / MINNEAPOLIS, Minn., et retour	39.00
MINNEAPOLIS, Minn., via Toronto, Owen Sound et le bateau	40.50

Billets bons pour le retour, quittant le lieu de destination pas plus tard que le 18 octobre 1897.

Bureau des Billets de la ville et du Télégraphe
129 Rue St Jacques
Voisin du Bureau de Poste

TARTE-GRENIER

Les opérations Whelan, Demers et Beemer de nouveau sur le tapis

M. CHAMPAGNE DIT BEAUGRAND EN CAUSE

Un article du "Globe" qui cause de la sensation

M. TARTE DEMANDE SON "SATCHEL"

L'affaire Tarte McGreevy Langevin

SIR WILFRID A LA COUR

Comment les papiers de M. Tarte ont été un à un livrés à la publicité

Le procès continue et pendant trois longues heures, hier après-midi, M. Tarte, à la barre des témoins, a subi le feu roulant de l'interrogatoire de la défense. Cette séance extraordinairement pénible, a eu son rayon de soleil dans la venue de sir W. Laurier, qui s'est présenté à la cour, accompagné de M. R. Préfontaine, M. P., et de M. J. P. B. Casgrain. Après quelques pourparlers, il a été décidé que la présence du premier ministre n'était pas indispensable à la cause et il s'est retiré non sans serrer effectueusement la main de son collègue dans la boîte, auquel il a souhaité bonne chance.

Quant à l'interrogatoire, il a roulé sur les questions soulevées dans la preuve de la poursuite, c'est-à-dire les transactions nombreuses qui lui sont reprochées, dans l'article incriminé. Il est bon de lire le rapport complet de cette preuve, dans les affaires Whelan, Demers, Beemer, Chemin de fer du Lac St Jean, McGreevy. La preuve donnée sous serment, restera comme document définitif dans cete matière, et doit être lue entièrement pour en juger toute la portée. On regrette, cependant, de constater qu'avec le progrès du procès, l'aigreur entre les avocats des deux partis, augmente et s'accentue de plus en plus. La défense a un rôle difficile, lorsqu'elle lutte contre les puissants du jour, et il sied à ceux qui sont au faite des grandeurs d'être magnanimes. Un mot entendu au passage, il est à noter. M. Dandurand s'écrie au cours d'une de ces attrapades extra-juridiques : "Ca manque de décorum !" et quelqu'un de lui souffler : "Pas de décoré, toujours !"

La séance d'hier après-midi est peut-être la plus intéressante qu'il y ait eu depuis le commencement de ce procès. Après avoir touché aux opérations déjà connues des $5,000 de M. Whelan, des $9,000 de M. Demers, et des $1,300 de M. Beemer, le débat judiciaire a été engagé sur la célèbre affaire Tarte-McGreevy-Langevin. La salle d'audience était bondée quand la séance de l'après-midi commença.

M. Tarte entra dans la boîte et soutint le feu de pied ferme, jusqu'à cinq heures.

M. Cornellier. — C'est le 22 septembre que vous avez porté votre plainte contre le journal la "Libre-Parole." Or, ce journal n'était pas en circulation ce jour-là, puis le numéro dont vous vous plaignez n'a paru que le 26 septembre ?

M. Tarte. — Il l'était sans doute, car les journaux hebdomadaires sont presque toujours datés quelques jours avant leur apparition.

M. Cornellier — N'est-il pas vrai que le numéro en question vous a été communiqué par un nommé Joseph Marie Honoré Champagne....

M. St Pierre — Dit Beaugrand.

M. Cornellier. — Oh ! non. Il a déjà fait une exception à la forme parce qu'on l'avait désigné sous le nom de Beaugrand.

M. Tarte. — M. Beaugrand est venu à Ottawa vers ce temps et il avait avec lui quelques numéros de la "Libre-Parole."

M. Cornellier. — Il vous en a donné communication ?

M. Tarte. — Je ne m'en rappelle pas.

M. Cornellier — N'est-il pas vrai qu'il vous a montré ces numéros, que vous en avez causé avec lui, que vous êtes tous deux revenus ensembles à Montréal et que vous avez pris le souper au Queen's ?

M. Tarte — Il était venu me voir pour autre chose.

M. Cornellier — Je ne vous parle pas de cela.

M. Tarte — Il avait plusieurs numéros de la "Libre-Parole". C'est le déjeuner que nous avons pris ensemble.

M. Cornellier — N'est-ce pas de lui que vous avez eu le numéro sur lequel vous avez basé votre plainte ?

M. Tarte — A cette époque j'avais en mains plusieurs numéros du journal en question. Je ne sais pas où j'ai pris celui sur lequel j'ai basé mon action.

M. Cornellier — Avez-vous pris, le 25 du même mois, une action en dommage, pour $10,000 contre le défendeur ?

M. Tarte — Les documents sont là et ils parlent d'eux-mêmes. J'ai poursuivi l'accusé aussitôt que possible.

M. Cornellier — Lorsque vous avez été examiné dans votre propre intérêt vous avez dit que vous n'aviez jamais rien reçu des fonds connus du public et de vous comme le fonds de la Baie des Chaleurs. N'avez-vous pas reçu $2,000 de Pacaud ?

M. Tarte — Non, Monsieur ; je n'ai pas reçu d'argent sachant qu'il provenait de l'affaire de la Baie des Chaleurs.

M. Cornellier. — Vous savez qu'une enquête a eu lieu à ce sujet ?

M. Tarte — Oui, monsieur.

M. Cornellier — Vous avez suivi cette enquête ?

M. Tarte — Pas toujours, en partie.

A ce moment, Sir Wilfrid est entré dans la salle d'audience. Il était accompagné de M. l'échevin Préfontaine. M. Cornellier ne l'avait fait venir que pour lui faire établir l'identité d'une certaine lettre qui n'a pas été lue en cour. Après avoir continué pendant près d'une heure l'interrogatoire du plaignant, l'avocat de M. Grenier a demandé à Sir Wilfrid, sans le faire assermenter, s'il était réellement l'auteur de ce document. Le premier ministre a paru l'avouer, et il s'est immédiatement retiré.

M. Cornellier, continuant à interroger M. Tarte—Il vous a été demandé de rendre compte de la somme de $3.000 reçue de M. George Demers. Auriez-vous pu recevoir cette somme sans la lettre de crédit du gouvernement ?

M. Tarte—Je ne le sais pas. Je savais simplement que M. Demers avait endossé le billet. Je crois avoir endossé moi-même à Ottawa la lettre de crédit.

M. Cornellier—A qui alors l'avez-vous envoyée ?

M. Tarte—Je crois que je l'ai envoyée à mon fils ou à un M. Arthur Demers qui était alors à mon emploi.

M. Cornellier—Votre crédit n'a donc jamais été engagé dans l'escompte des $3.000 ?

M. Tarte—Il l'était assurément.

M. Cornellier—Etes-vous encore un homme d'affaires ?

M. Tarte—Je crois que oui.

M. Cornellier—Votre crédit n'a jamais été engagé pour ce montant. C'est la lettre de crédit de la province qui l'a été ?

M. Tarte—Mon crédit était engagé, puisque M. Demers m'a ensuite mis en faillite....

M. Cornellier—Oui, pour des garanties collatérales ?

M. Tarte—M. Demers a profité de mon nom autant que du sien. Je n'ai pas demandé à M. Demers seul d'endosser mon billet. C'était la première fois que je faisais affaires avec lui.

M. Cornellier—Après la chute du gouvernement, avez-vous écrit à M. Taillon ?

M. Tarte—Je ne m'en souviens pas, mais j'ai écrit à M. Hall.

M. Cornellier—N'avez-vous pas écrit à M. Taillon que M. Demers était l'endosseur et qu'il devait être payé ?

M. Tarte—Je ne m'en souviens pas.

M. Cornellier—Vous rappelez-vous d'avoir demandé à M. Taillon de ne pas accorder la pétition de droit de M. Demers ?

M. Tarte—Je ne m'en souviens pas. Quand j'ai su que le gouvernement était à la veille d'une crise, je n'ai pas fait les impressions. La copie ne m'avait été envoyée que quelques semaines plus tard. Demers sera payé et la province n'a rien perdu.

M. Cornellier—Vous persistez à dire que c'est la crise qui vous a empêché de faire les impressions ?

M. Tarte—Il s'est passé quatre mois avant la chute du gouvernement, après que j'eusse reçu l'ordre. L'administration dans les derniers mois avant sa chute ne pouvait rien faire.

M. Cornellier—Comment savez-vous cela ; est-ce que vous étiez dans les secrets du ministère ?

M. Tarte—C'était alors la rumeur courante.

M. Cornellier—Vous connaissez M. Beemer, ici présent ?

M. Tarte—Oui, monsieur.

M. Cornellier—Au sujet de l'affaire de l'aqueduc de Québec, avez-vous été en communication avec lui ?

M. Tarte—Jamais.

M. Cornellier—Vous ne l'avez jamais vu pour cela ?

M. Tarte—Jamais.

M. Cornellier—Combien avez-vous reçu d'argent dans l'affaire Beemer ?

M. Tarte—En autant que je puis me rappeler, j'ai reçu de $1,500 à $1,800. Je ne me souviens pas avoir reçu d'autre somme.

M. Cornellier—N'avez-vous pas reçu $1,000 pour le "Canadien" ?

M. Tarte—Je ne me le rappelle pas.

M. Cornellier—C'est en 1881 que vous vous êtes mis dans les affaires ? En 1883, vous n'aviez pas encore fait fortune. Aviez-vous dans ce temps assez d'argent pour qu'une somme de $2,000 puisse passer inaperçue dans votre gousset ?

M. Tarte—Je vous ai dit que je ne me rappelais pas avoir reçu plus de $1,500 à $1,800.

M. Cornellier. — Alors vous admettez la vérité d'une certaine partie du plaidoyer, savoir que vous avez vendu votre influence d'homme d'affaires et de journaliste pour une somme jusqu'à concurrence de $1800 ?

M. St Pierre s'objecte à cette question ; objection maintenue.

M. Cornellier. — En admettant que vous avez reçu $1500, sur quoi basez-vous votre souvenir ?

M. Tarte. — C'est un vague souvenir que je rappelle ici, au meilleur de ma connaissance et de mon serment.

M. Cornellier. — Quelle considération avez-vous donnée pour ces $1500 à $1800 ?

M. Tarte. — J'ai fait des motions, des mémoires, des calculs, de la rédaction et rendu d'autres services.

M. Cornellier. — M. Trudel n'était pas soumissionnaire, pourquoi avez-vous travaillé pour lui ?

M. Tarte. — Non.

M. Cornellier. — Alors, comment se fait-il que vous faisiez de la rédaction et autres choses pour lui ?

M. Tarte. — M. Trudel employait mes services pour M. Beemer, afin de faire accepter la plus basse soumission. M. Beemer était étranger, un américain, qui avait besoin d'un agent. Cela a pris plusieurs semaines et même des mois, quoique la soumission fut la plus basse.

M. Cornellier. — Combien de motions avez-vous rédigées pour ces $1500 ?

M. St Pierre s'objecte ; objection renvoyée.

M. Tarte, cependant répond : Je ne le sais pas ; mais je sais que j'ai fait beaucoup de travail.

M. Cornellier. — Pensez-vous que tout ce travail était nécessaire pour faire accepter la plus basse soumission ?

M. Tarte. — Ce n'était pas à moi à décider cela ; j'ai fait ce qu'on m'a dit.

M. Cornellier. — Après avoir reçu ces $1500 et que la soumission a été acceptée, considériez-vous que vous aviez bondié ?

M. Tarte. — Je considère que j'étais justifiable d'accepter de l'argent pour avoir donné mon travail durant des mois et des mois. Je n'étais pas homme politique et ce n'était pas une affaire politique.

M. Cornellier. — Pourquoi avez-vous fait ce travail ?

M. Tarte. — Parce que je voulais faire accepter la soumission la plus basse.

M. Cornellier. — N'est-il pas vrai que c'est parce que vous étiez payé que vous avez fait ce travail ?

M. Tarte. — Non. J'étais homme d'affaires. On m'a confié une affaire et je l'ai acceptée.

M. Cornellier. — N'est-il pas vrai que vous avez commencé par nier, devant le public, avoir jamais reçu un sou dans toute cette affaire ?

M. Tarte. — Non, monsieur. Du reste, je ne vois pas pourquoi je rendrais compte de mes affaires personnelles à qui que ce soit.

M. Cornellier. — Je ne vous parle pas de vos affaires personnelles. N'est-il pas vrai que dans les cours de justice vous l'avez nié ?

M. St Pierre s'objecte.

M. Cornellier. — Nous sommes entrés dans un élément de preuve l'autre jour, qui nous force à aller très loin. Dans une cour criminelle où l'on ne conserve pas la preuve écrite, j'ai le droit de demander au témoin ce qu'il a dit au cours d'un autre procès. J'ai droit à la plus grande somme de liberté possible. Le témoin n'est pas pris par surprise. Il y a plus d'un an que nous plaidons. Je persiste dans ma question, car elle constitue un élément de preuve.

L'objection est renvoyée et M. Tarte répond qu'il ne se rappelle pas.

M. Cornellier. — N'est-il pas vrai que vous l'avez nié dans les articles du "Canadien."

M. Tarte. — Je ne crois pas.

M. Cornellier. — N'était-ce pas dans ce temps-là que vous usiez de votre influence comme journaliste, comme homme public auprès des conseils municipaux ?

M. Tarte. — Je n'étais pas alors un homme public. Je n'étais pas un conseiller, mais un simple particulier de la ville de Québec.

M. Cornellier.—N'étiez-vous pas journaliste et l'un des plus en vue de Québec ?

M. Tarte. — Votre parti le disait alors. J'étais grand homme alors mais pas homme public. Je n'avais pas l'intention de retourner dans la vie politique.

M. Cornellier. — N'étiez-vous pas rédacteur du "Canadien" ?

M. Tarte. — J'étais directeur conjoint du "Canadien" à cette époque-là avec M. Desjardins.

M. Cornellier. — Et comme tel vous aviez la responsabilité de ce qui se publiait ?

M. Tarte. — J'étais responsable devant le public de tout ce qu'un directeur de journal est responsable, même quand il n'y est pas.

M. Cornellier. — C'est comme journaliste que vous fîtes le travail en question ?

M. Tarte. — C'est comme homme d'affaires pour mon profit personnel.

M. Cornellier. — Vous étiez alors intéressé dans la direction du chemin de fer du Lac St Jean, et en cette qualité vous reçûtes une somme d'argent dont vous ne vous rappelez pas ?

M. Tarte. — Non, monsieur.

M. Cornellier pose une foule de questions au témoin, et M. St Pierre soulève plusieurs objections.

M. Cornellier déclare qu'il pose des questions quoique le témoin y ait déjà répondu afin de n'être pas lié par le premier témoignage de M. Tarte.

La cour dit que M. Cornellier n'est pas lié par la transquestion du témoin de la couronne.

M. Cornellier. — Avez-vous reçu quelque argent dans l'affaire du subside de la ville de Québec, au chemin de fer du Lac St Jean ?

M. Tarte. — Non, monsieur.

M. Cornellier. — N'avez-vous pas reçu d'argent de M. Beemer ?

M. Tarte. — Jamais.

M. Cornellier. — Je comprends que vous n'en avez pas reçu directement : avez-vous traité de cette transaction avec M. Beemer ?

M. Tarte. — Non.

M. Cornellier. — Combien avez-vous reçu du subside du chemin de fer du Lac St Jean ?

M. St Pierre s'objecte.

Objection maintenue.

M. Cornellier. — En dehors de ce subside, avez-vous reçu de l'argent pour vos services dans la cause du Lac St Jean ?

M. Tarte. — Je me rappelle avoir travaillé pour la compagnie du Lac St Jean, mais je ne me rappelle pas avoir reçu d'argent. Lorsque le subside du Lac St Jean a été obtenu, je n'était pas dans la compagnie. Vous m'accusez d'avoir reçu $3,000 de M. Beemer. Ca n'est pas le cas.

A ce moment, on appelle M. Albert Lafortune. Le témoin fait défaut. On profite de l'occasion pour demander qu'une place spéciale soit réservée pour les avocats.

Le juge ordonne à tous ceux qui occupent les bancs réservés au barreau, de se retirer ; mais il dit que les représentants de la presse, doivent avoir des sièges convenables.

M. Cornellier. — Vous connaissez le "Globe", principal organe du parti libéral dans Ontario ?

M. Tarte. — Le "Globe" est un journal libéral, il est vrai ; mais il est aussi indépendant dans ce sens qu'il n'est l'organe de personne. C'est un journal de haute importance, mais qui a souvent différé d'opinion avec sir Wilfrid lui-même. Il suit sa ligne de conduite.

M. Cornellier. — Mais depuis longtemps il défend le parti libéral. En février 1892, le "Globe" était en ligne avec les autres journaux travaillant dans l'intérêt du parti libéral ?

M. Tarte. — Ce'st un journal libéral.

M. Cornellier. — Voulez-vous prendre communication du numéro du "Globe", en date de samedi, le 6 février 1893, et dire si vous connaissez ce numéro comme étant l'un des numéros du journal dont nous venons de parler ?

M. Tarte. — C'est un numéro du "Globe". J'y vois certains reçus et d'autres documents photographiés. J'y vois un ordre de sir Adolpre Caron de donner à un M. Hébert, $1,000 pour dépenses électorales. Cette ordre est datée du 4 février 1885 ; un ordre de $500 signé aussi par sir Adolphe Caron ; une lettre rédigée comme suit :

Veuillez donner au porteur, M. Philippe Landry, la somme de $1,000 pour l'élection de Montmagny. Signé, Adolphe Caron, et datée du 10 février 1887 ; un ordre de $300 pour l'élection de Charlevoix, signé par sir A. P. Caron, et daté du 25 février 1887 ; un reçu de $300 pour une autre élection dans le mois de février 1887. Le reçu suivant : Reçu $300 de M. McGreevy, pour dépenses dans Charlevoix. J. Israël Tarte. Il est écrit en tête de cette lettre, "Le Canadien". Ceci n'est pas de moi. Ca été écrit par un autre. Il y a aussi plusieurs autres documents du même genre.

M. Cornellier — Savez-vous comment ces documents sont allés s'imprimer dans le "Globe" ?

M. Tarte — Je n'ai pas d'autres explications que celle-ci. Je crois que c'est M. Ths. McGreevy qui les a donnés à ce journal. Toutefois je ne puis l'affirmer positivement.

M. Cornellier — Je lis dans ce même numéro et cette affirmation est en parlant de vous....

M. St Pierre s'objecte à la question. Il veut voir ce que M. Cornellier va lire.

M. Cornellier — Il est très curieux de voir mon savant confrère s'objecter à ma question avant qu'elle ne soit posée. J'ai mis entre les mains de mon savant confrère le numéro du "Globe". Après cela je l'ai passé à la Cour, je l'ai mis dans les mains du témoin, que demandez-vous de plus ?

Le juge décide que le document en question doit être montré à l'avocat du plaignant.

M. St Pierre veut voir la copie, mais M. Cornellier dit que le juge doit l'examiner d'abord. La cour ordonne de la passer à M. St Pierre. Celui-ci lit le passage en question et confirme son objection. Le juge dit que la défense ne peut référer à un article de journal.

M. Cornellier vivement — Quand ça fait l'affaire du témoin la cour ne trouve pas cela irrégulier...

Le juge interrompt M. Cornellier et lui demande ce qu'il entend dire par ces paroles, mais M. Cornellier prend habilement la tangente et la cour déclare qu'elle maintient sa décision.

Il s'élève alors une vive discussion entre les avocats. M. St Pierre dit à M. Cornellier d'avoir le courage de faire face à l'accusation. Vous avez bavé, s'écrie-t-il, sur un homme honorable, un père de famille et vous allez vous cacher derrière un rédacteur inconnu. Pourtant vous avez publié votre accusation à 10,000 exemplaires.

M. Cornellier — Vous est-il reproché dans ce journal d'avoir livré vos papiers pièce à pièce "bit by bit"? croyant que vous en tireriez quelque profit pécuniaire ? Et ce reproche vous a-t-il été fait ?

M. Tarte — Il se peut que ce reproche m'ait été fait par des gens qui ne connaissent pas la situation politique.

M. Tarte demande en ce moment à son secrétaire d'aller chercher sa sacoche, car il y a quelque document intéressant à mettre devant la Cour. On la lui apporte.

M. St Pierre s'objecte à la question de M. Cornellier, mais M. Tarte veut continuer.

M. Cornellier — C'est drôle que le témoin soit toujours prêt à répondre et que ses avocats l'en empêchent ?

M. Tarte — Je n'ai jamais vu dans aucun journal ce reproche à mon égard. Ce reproche tel qu'il m'a été fait dans la "Libre-Parole" est une odieuse calomnie comme je vais avoir l'honneur de le prouver par des dates.

Alors M. Tarte ouvrant sa valise en tire un petit papier et il répond avec emphase : Le 22 mars 1890, Robert McGreevy vint me trouver à Sillery avec Owen Murphy et me donna à lire la correspondance que j'ai plus tard montré à sir John A. Macdonald. Je me rendis à Ottawa le 27 mars suivant. Avant de voir sir John je lui écrivis la lettre suivante :

Cher sir John,

On m'a demandé de vous voir pour une affaire très importante. Voulez-vous me dire quand et où je pourrai vous voir. J'ai communiqué à sir Adolphe Caron les papiers qui sont en ma possession.

Je demeure, etc.,

Signé, J. I. TARTE.

Je fus appelé à Québec pour aller défendre M. Leblanc contre qui il y avait une motion en expulsion. Je ne pus voir sir John avant de partir. Je lui avais laissé mes papiers et il devait voir MM. McGreevy et Langevin. Quelques jours plus tard, j'ai appris que ces deux messieurs avaient nié les faits allégués.

Le 30 avril, je publiais dans le "Canadien" les déclaration faites par McGreevy et Murphy. Je fus arrêté pour libelle criminel le 3 mai suivant. Je pris pour avocats MM. T. C. Casgrain et Wilfrid Laurier. Je fus arrêté avec Murphy pour libelle criminel. Je passai des nuits, des semaines à fureter dans ces papiers. J'y trouvai la preuve de ce que j'ai établi ensuite en chambre. M. Laurier me dit alors que si je ne faisais pas attention, je serais mis en prison un beau matin. Sur ces entrefaites, une vacance se produisit dans le comté de Portneuf. Le gouvernement au lieu d'ouvrir le comté a dissout les chambres. Je fus l'un des élus ; j'allai en chambre et je commençai à dévoiler les scandales McGreevy-Langevin.

M. Cornellier—Ne faites pas un discours. Avez-vous autre chose à dire ? Depuis combien de temps aviez-vous vos papiers quand vous avez demandé une enquête ?

M. Tarte—Vous voulez insinuer que j'ai gardé longtemps ces papiers avant de demander une enquête ? Je ne pouvais pas demander cette enquête plus tôt, parce que je n'étais pas député. Aussitôt que je l'ai pu, je l'ai faite.

M. Cornellier—Vous avez trouvé une masse de documents dans les papiers de M. Robert McGreevy et Owen Murphy ?

M. Tarte—Oui.

M. Cornellier—Dans ce temps-là, MM. Thomas et Robert McGreevy étaient en querelle ?

M. Tarte—Oui.

M. Cornellier—Avant de les mettre devant la chambre, qu'avez-vous fait de vos papiers ?

M. Tarte—Rien. J'en ai publié une grande partie dans les colonnes du "Canadien."

M. Cornellier—Après cela, qu'en avez-vous fait ?

M. Tarte—Je les ai mis dans mon "safe."

M. Cornellier—Tout le temps ?

M. Tarte ne réponds pas à cette question.

M. Tarte—Quel était votre objet en voyant sir John Macdonald ?

M. Tarte—Mon objet était de faire cesser les vols qui avaient eu lieu depuis dix à douze ans et que tout le pays connaît maintenant.

M. Cornellier—Ceci se passait en 1890 ?

M. Tarte—En 1890.

M. Cornellier—Combien de documents avez-vous mis entre les mains de sir John Macdonald ?

M. Tarte—Je ne le sais pas. J'ai dans la suite communiqué ces documents à un politicien qui logeait avec moi au "Victoria Chambers."

M. Cornellier—Quel est cet homme-là ?

M. Tarte—Il est inutile de le nommer. Ce n'est qu'un détail.

M. Cornellier—C'est l'honorable M. Nantel ?

M. Tarte fait en riant un signe affirmatif.

M. Cornellier—Mais les gens de votre entourage pouvaient bien avoir accès à votre "safe" ?

M. Tarte—Durant l'enquête, j'avais déposé ces papiers dans le coffre-fort de M. Rochon, à Hull, de crainte qu'ils ne me fussent volés.

M. Cornellier—Vous étiez parti de Québec pour aller déposer cela à Hull ?

M. Tarte—J'étais alors à Ottawa, et comme vous le savez, Hull est tout près d'Ottawa. Tous les matins, un messager m'apportait les pièces dont j'avais besoin.

M. Cornellier—Avant cela, ne les aviez-vous pas mis devant la cour ?

M. Tarte—L'action qui avait été prise contre moi n'avait pas eu de suite.

M. Cornellier—Pendant l'enquête, qui était votre commissionnaire pour aller chercher ces papiers ? N'était-ce pas M. J. B. Charleson ?

M. St-Pierre s'objecte à cette question. Objection maintenue.

Sur une remarque de M. Cornellier, M. Dandurand se lève et se plaint de ce que l'avocat de la défense souligne les réponses du témoin.

M. Saint-Pierre menace de dire des choses désagréables à M. Cornellier s'il continue à apprécier de la sorte les réponses de M. Tarte et les observations de la couronne. La cour intervient et demande aux avocats de se limiter aux débats sans entrer dans les personnalités.

M. Cornellier. — Pourquoi n'avez-vous pas donné tous ces papiers ensemble à M. Laurier.

M. Tarte — Je faisais une cause. J'avais à lutter contre des hommes puissants. Je suivais les avis de mes avocats. Je n'ai caché mes papiers à personne. Je les produisais au fur et à mesure, suivant les besoins de ma preuve.

M. Cornellier — Comme l'article le dit : un par un, "bit by bit."

M. Tarte — L'article dit que je les ai livrés un par un pour les vendre.—C'est un mensonge odieux.

Après quelques autres questions sans importance, M. Cornellier a demandé l'ajournement de la cour, vu qu'il était cinq heures. M. Saint-Pierre ayant proposé de terminer l'interrogatoire du témoin à cette séance, M. Cornellier lui répondit que cela était impossible et que ce serait beau si M. Tarte peut en finir dans une autre journée.

M. Tarte, souriant et prenant sa sacoche, répartit en riant :

—Je serai à vous demain et quand il vous plaira.

Alors, la séance a été ajournée à ce matin, à 10 heures.

NOIRS ET BLANCS

Nouvelle Orléans, 29 — M. Ruthland McEnery, neveu du sénateur Samuel D. McEnery, et l'un des plus riches planteurs de la Louisiane, s'étant mis à la tête de plusieurs autres citoyens indignés, pour rejoindre et châtier le nègre Farren, coupable de viol, a été mortellement blessé d'un coup de carabine par un autre nègre du nom de Turner qui l'a tiré à travers sa porte. McEnery, par une suprême énergie, s'est levé sur le coude, a visé son meurtrier et l'a tué raide avant de mourir.

Farren, est encore au large, poursuivi par les citoyens et une meute de chiens.

—On peut parler sans débourser d'argent, mais il faut payer pour annoncer. Les gens sensés n'annonceraient pas un article qui ne serait d'aucune valeur. Les gens sans scrupule peuvent imiter ces articles sans dépenser beaucoup d'argent. Voulez-vous avoir le véritable article que vous demandez ou la contrefaçon ? Insistez pour avoir ce que vous demandez. n

—Si vous désirez renouveler et renforcer votre chevelure, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

—Extraction gratuite des dents tous les lundis. — F. Paquette, chirurgien dentiste, 249 St Laurent. — Procédés modernes. 215—Ms—n

LA MODE

Haute nouveauté en chapeaux de feutre, toques demi-saison, assortiment complet. Une modiste de première classe, pour la confection des robes et des manteaux, est attachée à l'établissement. Madame H. Poitras, 1069 rue Notre-Dame. 267—n

—Tout le monde connaît les bons effets de la Gomme de Sapin dans les affections de poitrine ; aussi le Sirop de Gomme de Sapin Composé du Dr Fred. J. Demers est une merveille pour guérir toujours et très vite rhumes, bronchites, asthme et coqueluche. En vente partout à 15c la bouteille. Dépôt 1157 rue Saint-Laurent. n q

—Louez un de nos pianos, et l'argent que vous aurez donné pour le loyer de l'instrument pendant six mois sera accepté en déduction de paiement pour son achat. Lindsay-Nordheimer Co., 2306 rue Ste Catherine.

N'EN PRENEZ PAS D'AUTRES

Avec le BAUME RHUMAL on guérit radicalement : rhume, grippe, toux, bronchite, sans se tenir à un régime spécial qui débilite l'estomac et affaiblit le malade. La guérison est certaine. 2—g—b

JOHN MURPHY & CIE

VENTE FIN DE MOIS

Jeudi, Vendredi et Samedi

Les Bons Marchés sont Nombreux et ils vous Attendent

Nous avons été si occupés à recevoir nos marchandises d'automne que nous n'avons pas pu préparer les listes ordinaires pour notre vente fin de mois. Les bons marchés se trouvent ici tout de même. Nous invitons les acheteurs économes à venir en profiter.

JOHN MURPHY & CIE

2343 rue Ste Catherine, angle de la rue Metcalfe



NOUVEAUX ARRIVAGES DE STEWART

Nous avons maintenant en stock tout ce que l'on peut désirer en fait de chaussures bien faites. Nous avons les meilleures chaussures que vous puissiez acheter. Nous sommes toujours heureux de les montrer. Prix modiques si l'on tient compte de la qualité.

W. H. Stewart

2295 rue Ste Catherine, 2 portes à l'ouest de l'avenue du Collège McGill

29,1



FAIRE DE L'ARGENT....

en vendant des vetements est une chose plus facile que de faire de bons vetements qui donnent satisfaction. De fait, moins les vetements donnent satisfaction plus le marchand fait d'argent. Mais les drapiers qui ne sont en affaires que pour faire de l'argent ne restent pas longtemps en affaires. Nous sommes en affaires depuis un grand nombre d'annees simplement parce que nous vendons de si bons vetements que les acheteurs qui viennent une fois chez nous ne manquent jamais de revenir acheter les vetements qu'il leur faut. Notre but depuis que nous sommes en affaires a toujours ete de faire des vetements qui donneraient pleine et entiere satisfaction a nos clients. Le fait que nos affaires augmentent chaque annee et que chaque annee nous nous occupons aussi de la vente d'autres lignes utiles est une preuve que nos marchandises donnent satisfaction.

Voici quelques prix de vetements d'automne.

VETEMENTS POUR HOMMES

Habillements d'automne en tweed pesant..... $5.50
Habillements en tweed pesant à double carreau et avec devants croisés..... $9.00
Une autre ligne en couleur foncée..... $8.50
Habillements en tweed pesant tout laine....$7.00, $7.5.. $8.00
Habillements en drap covert bleu et noir, devants croisés $9.00
Habillements bleus pesants, devants croisés..... $9.50
Habillements en Serge bleue, devants croisés..... $8.50
Habillements en tricot bleu, pesant, bien faits et bien finis..... 10.00
Une ligne spéciale d'habillements en serge bleue..... $6.50
Habillements en tweed, devants croisés..... $7.00

PARDESSUS D'AUTOMNE

Pardessus en drap covert bleu et noir, bien finis et doublés de satin..... 14.00
Pardessus en drap chevriotte bleu et noir, doublés de soie. 12.00
Pardessus d'automne en tricot, de toutes nuances $.50 et Gilets courts. Pea Jackets pour hommes en une belle ligne de drap Nap à $2.75, 3.00, 3.25 et..... $4.00
Une autre ligne en drap beaver, collet de velours, doublé en tweed pesant à $4.00, $4.50 et..... $5.00

VETEMENTS DE PETITS GARÇONS

Habillements, deux morceaux en tweed écossais pesant, tous les dessins..... $2.50
Une autre ligne avec collet de matelot..... $2.75
Habillements reefer pesants $2.25 à..... $3.75
Habillements Norfolk, en tweed écossais pesant, à..... $2.50
Habillements en serge bleue de $1.75 à..... $3.25
Habillements en tricot bleu, devants croisés, en serge bleue $3.00..... $3.50
Habillements en serge de meilleure qualité, de $3.75 à..... $6.25

Pardessus d'Automne

Pardessus en tricot dans toutes les nuances, de... $3.25 à $6.50
Reefers en serge bleue à $1.50, $1.75, jusqu'à..... $3.50
Une autre ligne de beaver, de $1.75..... $3.25
Reefers en drap nap de $2.25 à..... $3.25

SOUSVETEMENTS

Nous avons maintenant un assortiment complet de Sousvêtements pesants, pour l'hiver, toutes les grandeurs, le complet de 75c à..... $3.50

BLUMENTHAL

Coin des rues Craig et Bleury

1447 RUE SAINTE-CATHERINE-EST

NOUVEAUX GENRES DE

Toupets et Franges

Beaux Articles de Coiffure légers et naturels

Voyez nos Vitrines . . . .

PALMER'S —1745— Rue Notre-Dame

PETITES ANNONCES

...TARIF...

Eleves demandés, Emploi demandé, Chambres à louer, Trouvé — 20 Mots pour 10 Cents (½c par mot extra)

Situation vacante, Servante demandée, Maison à louer, A vendre, Propriété à louer, Perdu — 25 Mots pour 25 Cents (1c par mot extra)

"Personnel," 2c par mot

EMPLOI DEMANDE

COUTURIERE—On trouvera une bonne couturière au No 10½ rue Adeline, pour toutes sortes d'ouvrages. 277—2

HOMME—Un homme sobre, marié et pouvant fournir de bonnes références, demande place comme gardien, storeman ou emploi quelconque. Ecrire B L F., LA PRESSE. 277—1

JEUNE HOMME, 17 ans, diplômé, ayant fait cours commercial complet, connaissant anglais, français, sténographies anglaise et française, tenues de livres, type-writer, etc., demande situation dans un bureau ou maison de commerce quelconque. S'adresser No 155 rue St Dominique. 274—2

MODISTE—Une modiste de robe demande de l'ouvrage dans une maison privée. S'adresser 54 rue Bonsecours. 276—2

ON TROUVERA une bonne fille de chambre avec références, au No 88 rue Champ-de-Mars, d'ici à vendredi. 277—1

SERVANTE—Une personne étrangère demande place comme servante générale. S'adresser 483, rue St Jacques. 277—2

SERVANTE—Une jeune fille demande place de fille de chambre dans une maison privée. S'adresser 155A rue Wellington. 277—3

TAILLEUR—Un jeune homme demande place de tailleur. S'adresser 17 rue Bonsecours. 276—2

UN PEINTRE et bourreur de voitures demande place. S'adresser 48 rue Devienne. 277—4

UNE BONNE MODISTE—Sachant tailler et ajuster désire de la couture dans les familles privées. S'adresser 88 Champ de Mars. 277—1

UN HOMME âgé de 46 ans, ayant de bonnes références et parlant anglais et français, demande une place soit dans une épicerie ou pour prendre soin d'une maison chauffée à l'eau chaude. S'adresser Jos. Croto 21 Oak Hill Road, Fitchburg, Mass. 277—2

ELEVES DEMANDES

ELEVES DEMANDES—Un jeune homme ayant fait un cours classique très complet désirerait donner des leçons de latin et de français. Prix très modéré. Ecrire P. A. H., LA PRESSE. 275—6

ON DEMANDE des élèves pour le piano. A domicile si on le préfère. S'adresser 303A rue Sanguinet, près Ontario. 27—5

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une bonne cuisinière, avec références, au No 334 rue Sherbrooke. 272—n

ON DEMANDE dans chaque comté de la province de Québec, un jeune homme habile pouvant représenter une maison industrielle. Bons salaires. Adresse Chs Smith, agent, 18 Chambers St, Boston, Mass. 275—6

ON DEMANDE une bonne cuisinière au No 483 rue Sherbrooke. 275—3

ON DEMANDE une bonne fille active comme servante; il faut qu'elle sache parler anglais et qu'elle ait de bonnes références. Se présenter au No 14 rue McGregor. 276—3

ON DEMANDE un garçon pour prendre soin d'un cheval et se rendre utile à la maison. Hôtel Chevalier, Longue-Pointe. 276—2

ON DEMANDE une personne pour flasser à la machine Bonaz, au No 198 rue McGill (en haut.) 277—2

ON DEMANDE une servante au No 92 rue Cherrier. 277—1

ON DEMANDE comme apprenti, jeune garçon, qui a du goût pour la photographie, ayant deux ans d'expérience, chez J. A. Dumas, photographe, coin St Laurent et Vitré. 277—1

ON DEMANDE—Un homme sachant bien son métier pour tôler les valises. S'adresser à Robert & Frères, épiciers, coin des rues Vinet et Richelieu, Ste Cunégonde, Montréal. 277—1

ON DEMANDE des filles pour finir des habits, ouvrage en dehors, chez Blumenthal, rue Ste Catherine-Est. 277—1

ON DEMANDE des modistes de robes, au No 31 rue Mance. 277—1

ON DEMANDE immédiatement des opérateurs de première classe pour les casques en drap. Aussi des apprenties, 165 McGill. 277—1

ON DEMANDE une bonne cuisinière. S'adresser à Mme Chs Bazinet, salle à dîner, No 139 rue Saint-Paul. 277—1

ON DEMANDE une bonne fille générale, au No 44 St Laurent, avec références. 277—1

ON DEMANDE une servante générale, aussi un garçons pour se rendre utile. Références exigées, au No 46 Carré St Louis. 277—1

ON DEMANDE dames ou messieurs d'expérience pour vendre des livres, gros pronts. S'adresser à 189 St Jacques, chambre 29. 277—1

ON DEMANDE—Un jeune homme comme commis dans une épicerie au No 868 rue de Montigny. 277—1

ON DEMANDE—Une couturière pour travailler dans les hardes d'hommes au No 2137 rue Notre-Dame. 277—1

ON DEMANDE immédiatement une jeune fille de 12 à 14 ans comme bonne. S'adresser 313 rue Sainte-Famille. 277—1

ON DEMANDE à l'hôtel St James, No 538 rue St Jacques, un chef cuisinier de 1re classe. G. Forest, prop. 277—1

ON DEMANDE pour un hôtel, une cuisinière de première classe avec références, aussi deux filles de salle. S'adresser au No 640 Cadieux. 277—2

AGENTS DEMANDES—Hommes et femmes, vendant nos agrafes pour ceintures de jupes, font de $3 à $5 par jour. Envoyez 25 cents pour échantillon, à Eureka Sole Co., S. Durham, Qué. 274—4

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une servante générale, fille forte. Famille sans enfants. Au No 1428 rue Notre-Dame. Bons gages pour une bonne fille. 272—6

ON DEMANDE une servante générale, pas de lavage, bien recommandée, bonne situation, au No 11 ave de l'Hôtel de Ville. 276—2

ON DEMANDE une servante bien recommandée. Pas de lavage, au No 640 rue Cadieux. 276—3

ON DEMANDE des filles d'expérience, pour une fabrique de boîtes de carton. S'adresser à Mace, Wilson et Cie, 8 rue de Bresoles. 276—2

ON DEMANDE un garçon de 2 ou 3 ans d'expérience dans a couture. S'adresser B. Vaillancourt, 117½ Ontario. 276—2

ON DEMANDE des bons "triseurs" dans les chaussures, chez Jas McCready, 10 rue Saint-Pierre. 276—2

ON DEMANDE un jeune homme intelligent, pouvant faire tenue des livres au besoin. Marchandises à livrer une couple d'heures par jour. Se présenter entre huit et neuf heures tous les matins, 230 rue Sainte-Marguerite, Eugène Guay. 276—3

ON DEMANDE une bonne servante, sachant faire la cuisine, pas de lavage, 96 rue Saint Marc. 276—2

ON DEMANDE dans chaque comté, des hommes pour solliciter l'automne et l'hiver, des commandes pour une marchandise nouvelle et très utile. Echantillons fournis. Ces positions sont très rémunératrices. Ecrire, Luke Bros., Co., Montréal. 248—m s—n

ON DEMANDE une fille comme commis et un garçon sachant parler français pour un magasin d'articles de fantaisie en détail, No 1464 rue Ste Catherine. 277—1

ON DEMANDE un steam fitter et un apprenti. S'adresser 9½ Ste Elizabeth ou 209 St Chas. Borromée. 272—1

ON DEMANDE une jeune fille de 15 à 16 ans pour ouvrage léger de la maison et répondre à la porte. Famille de deux personnes. S'adresser après 6 hrs p.m. Melle Smith, 481 Elm av., Westmount. 277—2

ON DEMANDE des repasseuses de première classe; ouvrage à l'année. City Hand Laundry, 1807 rue Ste Catherine. 277—1

ON DEMANDE un couturier ayant deux ou trois ans d'expérience. S'adresser immédiatement à Jos. Dragon, Chambly Bassin. 277—1

ON DEMANDE un barbier au No 164 rue Centre. A. Beaudoin. 277—2

ON DEMANDE un commis, ayant plusieurs années d'expérience dans la ferronnerie, bonnes recommandations exigées. S'adresser à 285 St Paul. 277—2

ON DEMANDE un apprenti barbier d'une couple d'années d'expérience, au No 619a rue St Laurent. Joseph Bénard. 277-1

ON DEMANDE des menuisiers et un cocher, s'adresser chez Grothé Frères, No 6 rue St Cuthbert. 277—1

ON DEMANDE plusieurs bons couvreurs. S'adresser avant 6 heures p.m., au coin des rues St Dominique et Lagauchetière, et le soir, à St Laurent, chez Joseph Bédard. 277-1

ON DEMANDE une bonne couturière au No 8 rue St Laurent. 277—1

ON DEMANDE une servante au No 1519 rue Ontario. 277—1

ON DEMANDE une servante au No 454 rue Rachel. 277—1

ON DEMANDE un apprenti tailleur couturier au No 239 St Jacques, en haut. 277—1

ON DEMANDE une personne d'expérience pour coudre les fourrures à la machine. S'adresser au No 213 rue Bleury. 277—1

ON DEMANDE une servante générale, la maison est petite et il n'y a pas d'enfants, mais de bonnes références sont exigées. S'adresser 423 rue Mance. 277—1

ON DEMANDE des couturières et un apprenti de deux années d'expérience, chez Blumenthal, coin Craig et Bleury. 277—1

ON DEMANDE des filles pour presser des robes de dames, etc., Royal Dye Works, 225, rue Shaw. 277—2

ON DEMANDE une servante générale d'expérience. Se présenter au No 15, square Saint Louis. 277—1

ON DEMANDE immédiatement des personnes de première classe pour finir les habits, aussi des personnes pour faire des vestes. Se présenter au No 2096 rue Ste Catherine. 277—1

ON DEMANDE deux opératrices, 5 filles pour travailler dans les mante ux; de préférence celles qui ont déjà travaillé chez les tailleurs. S'adresser au No 240 Maisonneuve. 277—1

ON DEMAND des couturières de première classe, sachant tailler, pour le meilleur ouvrage fait sur commande. Aussi une personne compétente pour presser; elle devra savoir coudre et parler anglais. M. Rose, 34 rue Chenneville. 277—1

AGENTS DEMANDES pour vendre un article très utile, commission ou bon salaire aux bons vendeurs. 25c est exigé pour l'échantillon. S'adresser, après 4 heures, 1636 rue Notre-Dame. 277—1

AGENTS DEMANDES—Pour la vente du nouveau fumivore "Jubile"; position lucrative. S'adresser à M. W. Pagnuelo, 58 rue St Jacques. 276—6

DEMANDE—Des agents actifs, bonne commission. La Société Co-opérative de frais funéraires, 1725 rue Sainte-Catherine. 277—1

MAISONS A LOUER

A LOUER, maison de neuf appartements, $10 par mois pour l'hiver, 42 rue Saint-Hypolite. 29, 1, 2

A LOUER—Pour $10, une maison louée $15, et pour $12, une autre louée $18, du 1er octobre au mois de mai prochain. Possession immédiate. S'adresser à R. A. Mainwaring, 147 rue Saint-Jacques. 275—6

A LOUER—273 Saint-Hubert, un magnifique haut de maison, récemment tapissé et peinturé à neuf, huit appartements. Loyer réduit pour un bon locataire. S'adresser à A. E. Piante, 1763 rue Notre-Dame, coin de rue St Jean. 275—n

A LOUER—Possession immédiate, maison détachée, No 687 rue Cadieux, coin de la rue Roy; Aussi logement No 1925 rue Ste Catherine, en face de chez Bousseau Frères. S'adresser chez Gravel Frères, No 12 rue St Laurent. 266—n

A LOUER—Jolis logements sur plein pied (flats) sur la rue Saint-Denis. Seront loués très bon marché à de bons locataires. S'adresser sur les lieux, No 1211a rue Saint-Denis, ou à H. A. Hutchins, avocat, Temple Building, Montréal. 277-4

A LOUER—Au centre, logements de 3, 4 et 6 appartements, bonnes conditions. S'adresser au No 179 rue St Dominique. 277—1

A LOUER—Bas et milieu, 496 et 509 Drolet, 4 et 5 appartements respectivement—blanchis—en bon ordre. S'adresser à 494 Drolet ou 30 Saint-Vincent. 277—1

MAISONS A LOUER

A LOUER—Un magasin, coin des rues Ste Catherine et Frontenac, avec toutes les fixtures requises pour un étal de boucher. S'adresser à I. U. Emard, avocat, New York Life Building. 270—8

A LOUER—582 rue Amherst, un haut de maison contenant 7 appartements, loyer modéré. 584 rue Amherst, un soubassement contenant 4 appartements et écurie. S'adresser à 586 Amherst. 133—n

A LOUER en arrière du No 791 rue Lagauchetière, un bas de maison de 3 appartements avec w.-c. S'adresser 293 St Hubert. 275—n

A LOUER—Une terre de 94 arpents, à la Côte du Bois Franc, paroisse St Laurent, avec logement et bâtiments d'exploitation. S'adresser sur les lieux, à Mme veuve Placide Lecavalier. 276—5

CHAMBRES A LOUER

A LOUER—Deux magnifiques chambres, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à 17½ Carré Chaboillez. 274—7

A LOUER—Pour couples, grandes chambres confortablement meublées, chauffées à la vapeur, belle vue sur la rue. S'adresser 260 rue St Laurent. 277—2

A LOUER—Deux chambres bien montées, une grande et une petite, à louer, dans une famille anglaise; localité très centrale. 147 rue Metcalf. 276—2

CHAMBRES DOUBLES ET SIMPLES à louer, avec ou sans pension. S'adresser 114 rue du Champ de Mars, prix modéré. 277—2

CHAMBRE—On trouvera bonne chambre et pension, au No 160 Berri. 277—2

CHAMBRE et pension.—On trouvera chambre et pension ou sans pension, et usage de la cuisine et du salon, 1618 Sainte-Catherine, coin Saint-Hubert. 277—2

CHAMBRES MEUBLÉES en avant doubles et simples, gaz, bain, eau chaude ainsi que pension de première classe, au No 142 rue Saint-Denis. 277—4

CHAMBRE—On trouvera deux magnifiques chambres, confort du chez-soi; chambre en avant, au No 299 rue Saint-Denis. 2.6—3

CHAMBRE—On trouvera chambres doubles et simples, bain, eau chaude et froide, aussi pension seule, au No 170 rue Saint-Denis, en face de l'Université Laval. 276—6

CHAMBRE ET PENSION—On trouvera chambres doubles et simples, avec pension de première classe, au No 24 rue Sainte-Elisabeth. 273—8

CHAMBRES—Chambres doubles et simples, meublées ou non meublées, en face du carré Viger, 30 St Denis. 277—1

CHAMBRE ET PENSION—A louer une très belle chambre confortable, pour un couple marié ou deux ou un monsieur, avec pension de première classe, au No 140 rue Berri. 274—5

CHAMBRES ET PENSION de première classe au No 74 rue St Hubert. 276—4

CHAMBRE—Chambre à louer à de bonnes conditions, au No 331½ rue St Laurent, avec l'usage du poêle si pr. fére. 24,25,29

CHAMBRES à louer avec usage de la cuisine, dans une famille de deux personnes au No 219 St Georges, près Ste Catherine. 275—3

CHAMBRE—Belle grande chambre de devant, meublée, chauffée à l'eau chaude, b. et w.-c., au No 1624A rue Sainte-Catherine. 275—3

A VENDRE

A VENDRE—Bon cheval de famille. S'adresser entre 10 heures a. m. et 3 heures p. m., au No 424 rue Berri, coin de la rue Sherbrooke. 277—2

A VENDRE—Magnifique restaurant licencié, faisant de bonnes affaires, bonne localité. Aussi un bon buggy Concord avec "top", 190 rue St Antoine. S'adresser après 6 heures. 277—1

A VENDRE—Un étal de boucher avec toutes les accessoires, licence payée. Bonne clientèle, situé au No 380 rue Notre-Dame. S'adresser 31 Place Jacques-Cartier. H. Charbonneau. 277—2

A VENDRE—Magasin de tabac et salon de toilette. S'adresser J. Mallette, 2240 rue Notre-Dame. 277—4

A VENDRE $1 le voyage, délivré, vraies rognures des moulins du Haut Canada, en pin, chez A. Despatie et Cie, 892 rue Ontario. 272—6

A VENDRE, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, livré à domicile chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. Tél. des Marchands 231. 16-a

A VENDRE—Pour tout le monde—Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50, blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond. Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE—Epiceries, hôtels, restaurants, et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue St Jacques, ou le soir, 429 rue St Laurent. 257—24

A VENDRE—Un étal de boucher. Bonnes conditions, au No 1239 rue Sainte-Catherine, chez Jos. Mallette. 276—2

A VENDRE—Vente à l'encan pour écouler, de bicycles et accessoires de bicycles d'occasion, au No 828 rue Dorchester, jeudi, le 30 courant, à 8 hrs p. m. O. J. Norman, encanteur. 276—3

A VENDRE—Un clos de bois et de charbon, excellente place d'affaires. Raison de vente départ pour la campagne. S'adresser par lettre, K. E. H., bureau de LA PRESSE. 276—2

A VENDRE—60 cordes de bois, érable et merisier, on vendra à très bas prix. Il faut que la barge soit déchargée cette semaine. S'adresser au Quai de la Côte de la Prison, au Slips Barge St-Donat. 275—3

A VENDRE—La fameuse préparation pour exterminer les punaises, les coquerelles, les rats et les souris, vendue en boîtes de 25c, 50c et $1.00. On remettra l'argent si ça ne nettoie pas votre maison. 71 rue St Laurent, Montréal. Je n'ai pas d'agents qui vendent ce produit. 275-6

CHEVAUX ET VOITURES A VENDRE—L'ambleur 'Big Pete' sera vendu à l'encan jeudi, le 30 septembre, à 2.30 hrs p.m. Ce beau cheval bai, 16 mains, 6 ans, sain et doux, sera vendu; s'il ne fait pas un mille en 2.25 sur la piste du Parc Lépine la vente sera nulle. Ce cheval est assez fort pour servir comme cheval de famille ou cheval pour toutes fins, vû qu'il pèse au delà de 1.100 lbs. T. D. Buzzell & Co., entrepôt pour la vente de chevaux et voitures à l'encan, 730 à 740 rue Dorchester. 275—3

CHEVAUX ET VOITURES A VENDRE—Un très beau phaéton "spider" américain, en parfait ordre. Sera vendu à une grande réduction vu que le propriétaire n'en a plus besoin. S'adresser à T. D. Buzzell & Co., entrepôt de chevaux et voitures, 730 à 740 rue Dorchester. 277—2

NOUS AVONS 25 Pianos carrés qui nous prennent trop de place, nous les vendrons argent comptant ou à conditions faciles, à ¼ du prix primitif ou moinz. Lindsay Nordheimer Co., 2366 rue Ste Catherine. 277—1

A VENDRE

A VENDRE, un buggy couvert, un harnais simple et un cutter. Aussi, une jeune chèvre très bien domptée avec charrette et harnais. On ne refusera aucune offre raisonnable. Fabrique de bâche, Côte Saint-Paul. 29, 2

A VENDRE, un bar, licence payée, stock boissons, prix $400 comptant; Epicerie, stock valant $700, prix $400. Plusieurs magasins cigares, bonbons, depuis $60 à $300. S'adresser J. Castonguay, 1572 Notre-Dame. 277—1

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Maison de $10.000 pour $6.000. J. A. Chariand, 1618 rue Notre-Dame. 256—n

A VENDRE—Sept maisons en brique, façade en pierre, rue St Denis, 2 étages chacune, à vendre pour payer 7½ p.c. net. On vendra en bloc ou séparément, des conditions faciles de paiement. Ou échanger pour une bonne maison dans la partie Ouest. S'adresser à R. A. Mainwairing 147 rue St Jacques. 275—6

A VENDRE—Bon marché, une belle maison double, en pierre et brique solide, deux étages, fournaise à eau chaude, bain, w. c., toute finie de première classe, située sur la rue St Hubert, dans la partie la plus fashionable. $3,000 peuvent rester à 6 p. c. Informations chez P. E. Beauchamp, 34 Côte St Lambert. Bell 2-57. Marchands 288. 277—1

A VENDRE OU A ECHANGER—Une belle résidence de 1ère classe située sur la rue Saint Hubert, entre les rues Ste Catherine et Lagauchetière. On vendra bon marché et à bonne condition. S'adresser par lettre à M. G. Z., bureau de "LA PRESSE". 277—1

A VENDRE OU A ECHANGER—A Sainte-Adèle, moulin à scie et à farine, grands terrains en culture et en bois, bons arrondissements, à sacrifice. C. David, Piedmont, Qué. 29.2.6,9

TERRAIN à vendre—Dans le village de Plessisville, de Somerset, un terrain de 100 acres joignant la station du Grand-Tronc, Somerset. Prix $1700. S'adresser à "J. A.," Boîte Postale 256 Montréal. 276—6

PERDU

PERDU—Le 27, un porte-monnaie, de Longueuil Montréal, jusqu'à la rue Ontario. Récompense promise. S'adresser à Melle Marie Hav. 862 rue Saint-Denis. 277—1

PERDU—Un habit en frize brun à la Pointe St Charles, avec un livre de boulanger et des bons au nom de J. Beauchamp. Récompense sera donnée à celui qui le rapportera au No 484 rue Hippolyte. 277—1

PERDU—Un jeune chien fox-terrier, oreilles et joues tachetées couleur citron, raies blanches sur le front. Il portait un collier. Ramenez-le à 143, rue Hutchison, et vous recevrez une récompense. 277—1

PERDU—Livre d'entrées enveloppé dans un journal, il y a eu deux semaines samedi dernier, entre les rues Craig et William. La personne qui l'a trouvé voudra bien le rapporter au cio-d bois central 67, rue Dorchester, ou 457 rue William, où elle recevra $2.00 de récompense. 277—1

PERDU—2 vaches, une tacheté rouge, boutons en cuivre sur les cornes, porte la lettre A, qui est la marque du marchand, se sont égarées de la Côte Visitation (Petite Côte), hier après-midi. Récompense offerte à la personne qui en donnera des renseignements au No 439 rue Mance. 277—1

PERDU—Un chien bull terrier, oreilles coupées et attachées sur le dessus de la tête, tache jaune sur le dos. Récompense promise en retour, 1106 rue de Montigny. Damase Gravel. 277—2

PERDU—Samedi après-midi, depuis le chemin St Michel jusqu'à la Petite Côte, en passant par les rues Carrière et Rivard, jusqu'à l'avenue Mont Royal, une grande lettre adressée à H. R. Fraser, Sherbrooke, P. Q. Veuillez la rapporter à Hearn et Harrison, 1640 rue Notre-Dame, où vous serez récompensé. 276—2

TROUVE

TROUVÉ—Une vache sous poil rouge, une patte blanche, est venue se réfugier au coin des rues Champlain et DeMontigny. Le propriétaire pourra la réclamer sur les lieux. Ed Quevillon, boucher. 277—1

PERSONNEL

PERSONNEL—M. H. Y. Brillion, arrivant de Seattle, Col., est prié de communiquer avec J. B. Bourguignon, 422A rue St Timothée, pour affaire importante. Il portait habit et pantalons gris, veste et chapeau noirs. Prière aux personnes qui l'auraient vu de communiquer avec l'adresse ci-haut. 277—1

PERSONNEL—Ouverture d'automne. Exposition de modes, mercredi, le 29 septembre patrons de chapeaux et bonnets haute nouveauté. M. Taillon 2088 Notre-Dame. 276—2

DIVERS

AVIS PUBLIC—Le soussigné donne par les présentes avis public qu'il ne sera à l'avenir responsable d'aucune dette contractée pour lui ou en son nom, sans une autorisation écrite et signée par lui. Lachine, 17 septembre 1897. 267—26 A. LECLAIRE.

ARGENT A PRETER—Par montants de $25.00 à $1 000 00 sur bonnes garanties. P. E. Beauchamp, 34, Côte St Lambert. Bell, 2367 Marchands, 833. 277—1

GREVE DES TAILLEURS DE PIERRE, à Mille-Roches, Ont.—Tailleurs de pierre, n'allez pas à Mille-Roches, Ont., car les tailleurs de pierre à cet endroit sont en grève. L'Union des Tailleurs de Pierre, Mille-Roches, Ont. 277—4

MME A. LEFRANÇOIS—Garde-malade pour dames, pension confortable et les soins des meilleurs médecins; strictement privée. Conditions faciles, 381 rue St Laurent. 277—4

ON DEMANDE une pension de première classe pour un couple marié, dans une maison où il n'y a pas d'autres pensionnaires. Adressez L. R P., LA PRESSE. 267—n

ON DEMANDE un traîneau de boulanger en bon ordre et pas cher. Ecrire "pain", bureau de LA PRESSE. 277—2

ON DEMANDE à acheter un restaurant licencié et un magasin de tabac bon marché. Adressez par lettre à K. E. G., bureau de LA PRESSE. 277—1

REMERCIEMENTS—Remerciements à saint Antoine pour faveur obtenue. E. T. 277—1

KLONDYKE

Le Sun Life Ass. Co. of Canada, émanera des polices d'assurance sur la vie avec un léger lien sur toutes personnes allant à Klondyke. S'adresser à O. LEGER, Chambre 7, Sun Life, 1766 rue Notre-Dame, Montréal. 82—n—F

AVIS DE JAMES P. BOYLE, que le 18 octobre 1897, il demandera au trésorier provincial d'autoriser Louis Vallée à transporter sa licence d'hôtel au requérant.

Montréal, 29 septembre 1897. 277—1

BULLETIN POLITIQUE

La question de la mer de Berhing

LE PONT DE QUEBEC

Le Pacifique offre d'en faire un moyennant qu'on lui loue l'Intercolonial

Sir Wilfrid Laurier, est parti de Montréal ce matin, par le convoi de 9.50 heures, à la gare Windsor, pour Halifax, où a lieu l'exposition provinciale. Il est accompagné de l'honorable Sidney Fisher, ministre de l'agriculture. Parlant à un journaliste, il dit que le gouvernement impérial n'a donné au gouvernement canadien aucune instruction permettant d'établir que la conférence de Washington, projetée, au sujet de la préservation des phoques n'aura pas lieu, parce que les Etats-Unis désirent que la Russie et le Japon soient représentés. Dans un sens, le Canada n'a pas été représenté à la commission, qui comprenait les représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, les deux puissances qui ont signé le traité de Paris en 1893 dans cette affaire de la mer de Behring. Néanmoins, sir Louis Davies était le représentant britannique dans la commission et c'était une garantie suffisante de la sauvegarde des intérêts canadiens. Ni la Russie, ni le Japon n'étaient représentés quand fut signé le traité de Paris.

SIR ADOLPHE CARON

Sir Adolphe Caron, de retour d'Angleterre, dit que le peuple de Londres s'intéresse beaucoup aux terrains aurifères du Canada, et semble avoir oublié complètement les mines du sud de l'Afrique. Les capitalistes anglais sont prêts à faire exploiter tout bon terrain minier, soit à la Colombie Anglaise, au Klondyke ou dans le district de Michipicoten. La compagnie que sir Adolphe représente, est composée de capitalistes de Montréal, de New-York et de Londres; elle fera l'exploitation des mines sur une grande échelle, dans les régions du Kootenay.

LE PONT DE QUEBEC

On annonce de Québec que la compagnie du Pacifique a offert de construire à Québec un pont pour correspondre avec la voie ferrée de l'Intercolonial, pourvu que le gouvernement lui loue ce chemin de fer.

Sir William Van Horne et M. T. G. Shaughnessy, ainsi que plusieurs capitalistes étrangers sont allés hier visiter Grand'Mère à ce propos.

BANQUET AU LT.-COL. DUCHESNAY

Le lieutenant colonel Duchesnay a été l'objet d'un banquet, hier soir, à Québec, à l'occasion de sa démission de la charge d'officier commandant de district; cette charge sera remplie par le sénateur Pelletier. Tous les principaux militaires de la ville et nombre d'autres citoyens, ainsi que l'ex-procureur général, l'hon. T. C. Casgrain, de Montréal; l'hon. M. Marchand, premier ministre, et les honorables MM. Robidoux et Deschêne, y étaient présents.

L'EXPOSITION DES DEUX MONTAGNES

L'exposition de la Société d'Agriculture du comté des Deux-Montagnes, a eu lieu cette année, au village de la paroisse de St Eustache. Il faisait très beau. Aussi fallait-il voir la foule des gens venus de toutes les paroisses du comté et des comtés voisins, se presser sur le champ de l'exposition et, autour de la bâtisse où étaient exhibés les ouvrages domestiques.

Quant au nombre des entrées, il faut avouer qu'il y a eu légère diminution sur l'an dernier, mais cette différence a été si minime que le succès n'en a nullement été affecté. Les chevaux et les bêtes à cornes étaient en moins grand nombre que l'an dernier, mais tous étaient de qualité supérieure.

Le département des ouvrages domestiques était, cette année encore, toute richesse et toute beauté, tant par le nombre que par la qualité des objets exhibés. L'installation était des mieux coordonnées, grâce à la générosité de M. Bélair, marchand du lieu, qui a bien voulu mettre à la disposition des directeurs de la société la bâtisse qu'il est à faire construire pour y établir un magasin. Les exposants ont eu tout l'avantage et l'espace désirables pour installer leurs effets, de là la beauté du département.

Les directeurs de la société avaient eu la bonne idée, cette année, pour la première fois, de faire placer les objets de ce département la veille du jour de l'exposition et de les faire juger dans l'avant-midi du jour de l'exposition. De cette manière, le public a eu l'avantage de visiter ce département si intéressant, durant toute l'après-midi.

Le banquet de la société a été donné par M. Alex. Guénette, hôtelier du village, qui a très bien fait les choses.

Cinquante convives ont pris place autour de la table du banquet, avec les juges et les directeurs, au nombre desquels se trouvaient l'hon. Dr Marsil, MM. Ethier et Champagne, les députés du comté; M. A. Séguin, préfet du comté; M. F. Paquin, maire du village de St Eustache; MM. Girouard et Beauchamp, les anciens députés du comté; M. le notaire Fauteux et M. D. Pilon, ex-président du cercle agricole de St Benoit.

Les santés d'usage furent proposées et bues avec beaucoup d'entrain. Celle de Notre Gracieuse Souveraine d'abord et celle des parlements fédéral et local ensuite; à ces deux dernières répondirent les députés du comté et l'hon. Dr Marsil.

D'autres santés furent proposées auxquelles répondirent MM. Girouard, Séguin, Paquin, Fauteux, Girouard, président de la société, Pilon et Beauchamp, secrétaire de la société.

AFFAIRE DE CRUAUTE

Ottawa, 29 — La cause de Mme Annable, accusée de cruauté envers une fillette idiote, a occupé l'attention de la cour pour une partie de l'avant-midi. Plusieurs témoins à charge ont été entendus et questionnés, par M. Latchford. Les dépositions démontrent qu'en diverses occasions, l'enfant a été sévèrement, mais non cruellement punie. Mme Margaret Flynn, où les Annable restaient, dit qu'elle a souvent vu Mme Annable lancer l'enfant du long de la muraille. D'autres fois, elle la frappait de la main sur la tête. L'enfant ne pleurait pas beaucoup généralement. Mme Annable lui a déclaré qu'elle battait cette enfant, parce qu'elle la haïssait. Mlle Blondin dit qu'elle a logé deux mois avec les Annable. Elle n'a vu battre l'enfant que deux fois pendant ce temps. L'enfant ne pleurait pas, car il avait l'air de craindre de pleurer. Elle l'a une fois battu parce qu'il avait dit aux pensionnaires que sa mère la maltraitait. L'enfant ne bougeait jamais de son coin. Le Dr Church dit qu'il soigne l'enfant depuis neuf ans. Elle était tout à fait folle d'abord. L'an dernier, il conseilla aux parents de la mettre à l'asile.

Le magistrat dit que la preuve a démontré que la mère punissait mal à propos l'enfant, sans toutefois être coupable de cruauté envers elle. Il conseille de la faire interner à l'asile. M. Latchford a dit qu'il essaierait de la faire placer à l'orphelinat St Patrice.

JOLIE DEMONSTRATION

Les citoyens de St Paul L'Ermite ont fait hier soir une jolie démonstration à M. l'abbé Richard, à l'occasion de son départ de la paroisse. On lui a présenté une magnifique adresse accompagnée d'une montre d'or et d'une bourse bien garnie. M. Richard s'est montré sensiblement ému de cette marque de reconnaissance de la part des citoyens de St Paul L'Ermite, et il leur a exprimé les regrets qu'il éprouvait de les quitter. M. l'abbé Richard vient d'être nommé premier vicaire à St Louis du Mile-End, et il prendra possession de son nouveau vicariat demain.

DECES DE LA SEMAINE

Voici le nombre des décès de la semaine. Total, 91: catholiques, 79; protestants, 11; juif, 1.

Les maladies se subdivisent de la manière suivante:

Croup, 1; débilité infantile, 39; consomption, 11; bronchite, 1; broncho-pneumonie, 1; pneumonie, 5; asphyxie, 1; variole, 1.

INDUSTRIE PERDUE

Au siècle dernier, il y avait à Paris une corporation de porteurs de parapluies publics. La police avait encouragé, en 1769, cette industrie qui nous semble bizarre, mais qui ne serait pas toujours sans à-propos, de nos jours encore, sous prétexte de "fournir une commodité de plus aux Parisiens, et aux portefaix une facilité de gagner leur vie."

Les porteurs de parapluies publics étaient inscrits sur un registre spécial tenu par la police de sûreté du temps. Quant aux parapluies, ils devaient être de taffetas vert, solides, bien conditionnés et numérotés. Leur dépôt était rue Saint-Denis.

L'UNION FRANCO-CANADIENNE

Il y aura, mercredi, le 29 du courant, au marché d'Hochelaga, une assemblée publique tenue sous les auspices de M. le curé Auclair, de la paroisse St Jean-Baptiste. Programme: Discours patriotiques par plusieurs orateurs éminents. M. J. O. Chartrand, le comique distingué que tout le monde aime à entendre, sera présent, et il saura, comme toujours, récréer l'auditoire.

Les dames et les messieurs sont gracieusement invités à assister à cette assemblée. Portes ouvertes à 7½ heures p. m. L'assemblée commencera à 8 heures p. m. précises. Entrée gratuite pour tout le monde. 276-2 z

—Vous n'accepteriez pas de l'argent contrefait en échange, n'est-ce pas? mais vous acceptez très souvent des articles contrefaits quand vous allez dans un magasin et permettez au marchand de vous vendre tel ou tel article à la place de celui que vous avez demandé. Faites-vous donner ce que vous avez demandé et vous agirez sagement. n

LA COMMISSION DU HAVRE

M. Torrance proteste de nouveau contre l'attitude du gouvernement

Et le placement de nouvelles bouées dans le chenal

Les commissaires du havre ont tenu une courte séance, hier après-midi. Tous les membres étaient présents, sauf M. Thomson.

Lecture est faite d'une lettre du sous ministre de la marine accusant réception de la lettre des commissaires en date du 22 courant, qui se plaignaient de l'insuffisance des bouées, dans le fleuve, jusqu'à Québec. Le sous ministre va faire placer une bouée en face de Trois-Rivières, d'après les termes du contrat.

Le département des Travaux Publics accuse réception de la lettre des commissaires demandant d'être renseignés par le département au sujet des améliorations faites dans le chenal.

Ce simple accusé de réception de lettre ne plaît pas à M. Torrance, qui proteste vivement auprès de ses collègues, en leur disant que c'est une disgrâce de se laisser traiter ainsi, qu'un ministre ne devrait jamais permettre à son secrétaire d'écrire des réponses si laconiques, quand des intérêts si importants sont en jeu.

M. Alex. Robertson, secrétaire de la commission, explique que c'est la routine ordinaire qui a été suivie dans le cas actuel.

M. Torrance n'en proteste pas moins et signale le fait de l'accident de l'"Arabia" et les récents échouages survenus dans le chenal. Il ajoute que ses griefs viennent du fait que les curemoles sont restés à l'oeuvre dans diverses parties du chenal, tout l'été, et que les améliorations faites n'ont pas été portées à la connaissance des pilotes. Cette question est si importante que le gouvernement devrait faire diligence, en fournissant l'information demandée.

M. Contant est d'avis de donner quelques jours au gouvernement pour répondre et la discussion se termine.

Lecture est faite d'une lettre des avocats de la commission, annonçant que le juge Davidson avait accordé des brefs de certiorari contre les commissaires, en faveur des pilotes destitués ou suspendus.

M. Sharkey explique par lettre, que l'accident au cure-môle No 6, n'est pas dû à une erreur de jugement de la part du mécanicien, mais au fait que les remorquers se sont mis en mouvement avant de recevoir le signal.

En réponse à M. Lemay, l'ingénieur de la commission dit que cet accident, qu'il persiste à imputer au mécanicien, ne devrait pas motiver son renvoi. Cette affaire est renvoyée à une séance ultérieure.

Lecture est faite d'une lettre de M. D. Donnelly, secrétaire du "Jacques Cartier Race Track", demandant la permission d'établir une piste sur le fleuve, en face de la place Jacques-Cartier.

Les diverses enquêtes sur le pilotage viendront devant le comité jeudi après-midi.

Le rapport du comité des améliorations du havre n'est pas encore terminé, sur la demande du quaisage supplémentaire de la Dominion Coal Co., et du bornage de la propriété des Soeurs.

Les commissaires ajournent alors la séance pour aller inspecter les travaux à l'Ile aux Millions, et à l'extrémité supérieure de la jetée, au pont Victoria.

UN JOLI MARI

La cour suprême d'Atlanta, — Géorgie, — va avoir à juger une curieuse affaire; il s'agit d'un nommé Tom Shaw qui, voulant se débarrasser de sa femme, l'a fait monter dans un train du chemin de fer Southern, dont il avait lui-même préparé le déraillement en enlevant un rail sur le viaduc de Stone Creek. Il résulte des dépositions recueillies devant le tribunal de première instance, que l'idée de Shaw était de faire mourir sa femme et de réclamer ensuite une forte indemnité à la compagnie de chemin de fer. Il avait précédemment payé une femme pour l'empoisonner; mais la tentative n'avait pas abouti. Un nommé Criswell, complice de Shaw, a déclaré qu'au moment du déraillement, ils se tenaient tous les deux cachés à une faible distance du viaduc, et qu'en voyant dégringoler le train Shaw s'est écrié: "Adieu! ma femme a essayé une fois de me prendre la vie; cette fois c'est moi qui prends la sienne." Condamné en première instance, Shaw a obtenu le bénéfice d'un nouveau jugement, et c'est sur son cas que la cour suprême d'Atlanta devra se prononcer. Condamné également, son complice Criswell n'a pas osé demander à être jugé une seconde fois dans la crainte d'être envoyé à la potence.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

LE NOTAIRE DE ST-ROCH

QUATRIÈME PARTIE

DETRESSE

56

Suite

—Je ne serais point éloigné de croire, — ajoutait le vieil aumônier, — que la présence d'un acquéreur qui a surgi au dernier moment a été beaucoup dans ce changement.

En même temps et sans y mettre plus d'insistance, il ajoutait ces quelques lignes qui firent battre avec violence le coeur de la jeune fille.

"M. Henri Guyon est revenu de son voyage au moment où on l'attendait le moins. Il compte aller vous voir à Paris. Peut-être l'a-t-il déjà fait. Mais je ne le crois pas, car lors de notre dernière rencontre, il m'a annoncé son départ pour l'Angleterre où l'appelent des questions de succession tout à fait embrouillées. Cela peut le retenir quelque temps."

L'abbé n'en disait pas plus long. Peut-être n'en savait-il pas davantage lui-même.

Or, Bruslé était venu en personne à Paris, ainsi que l'avait dit son clerc à Guyon, et même il était passé deux fois devant la maison de la rue Blanche où vivaient si douloureusement ses victimes. Il n'avait pas osé, néanmoins, en franchir le seuil. Au surplus il avait d'autres soucis en tête. Passet-Brunard lui donnait des craintes.

L'hiver fut rigoureuse, mais il n'empêcha point Yvonne de travailler. Quoique fort inquiète de la santé déclinante de sa mère, elle luttait courageusement.

Une troisième leçon vint, au mois de janvier, s'ajouter à celles qu'elle donnait déjà, et ce fut un supplément de cent francs qui s'ajouta à sa petite rente.

En outre, la jeune fille parvint à renouer avec une amie de sa mère des relations que celle-ci, par fausse honte, avait laissé se relâcher. Par elle, elle fit la connaissance d'un vieil artiste, le plus honnête homme du monde, qui, jouissant d'une grande considération auprès de ses confrères, se fit fort d'ouvrir à Yvonne les portes du prochain Salon.

Dès lors, une flambée de joie s'alluma au pauvre foyer, et Mme de Kerhouarn elle-même osa sourire sous ce reflet d'espérance. Dieu se laissait voir à travers les nuées.

On franchit mars, et l'avril rajeunit la terre. C'était le moment pour Yvonne de prévoir une allégresse nouvelle ou de cruelles déceptions.

Ce fut l'allégresse qui vint. Le vieux sculpteur qui protégeait ses débuts vint lui apprendre, avec une joie toute paternelle, son admission au Salon.

Elle y exposait un groupe émouvant, d'une rare intensité de sentiment: les "Adieux du pêcheur." L'ami ne doutait point que cette oeuvre n'obtînt un grand succès.

Yvonne ne fut point égoïste dans son bonheur. Elle s'empressa d'en donner la nouvelle à ses amis Raingault, et une lettre toute vibrante d'affection alla la communiquer au vieil aumônier de St-Roch. Celui-ci répondit courrier par courrier, pour féliciter la jeune artiste, et cette réponse apporta une nouvelle félicité à Yvonne.

Félicité tout intime cette fois, et dont elle ne voulait ni ne pouvait faire part à qui que ce fût au dehors. C'était le secret de son coeur qui y tenait tout entier.

M. Guyon est revenu d'Angleterre,—disait l'abbé Karnel;—il parait très satisfait de son voyage et vient de me faire connaître de nouveau son intention d'aller vous rendre visite à Paris. Il vous donnera des nouvelles de tout le pays et, en particulier, de votre vieil ami, dont la vieillesse n'est pas brillante.

Yvonne sentit son coeur se fondre. L'avenir lui parut radieux. Si Henri venait à Paris, s'il tenait à la voir, c'est qu'il ne l'avait point oubliée.

Mais alors une seconde réflexion se fit jour dans son esprit, et emporta toute la joie de la première.

Elle se souvint de sa situation et fit un douloureux retour sur le passé.

Lorsqu'elle avait connu Guyon à Etables, elle était encore dans la prospérité. Rien n'avait transpiré des embarras et des soucis du manoir. Mme de Kerhouarn était la châtelaine honorée et enviée du Bois-d'Amour. Qui donc eût soupçonné la présence du ver rongeur dans le fruit?

Aujourd'hui tout était changé.

Henri avait dû apprendre là-bas la ruine de ses voisines de campagne, ou, s'il l'ignorait encore, il allait l'apprendre à Paris. Une simple visite dans cet intérieur pauvre suffirait à lui révéler la vérité. Certes Yvonne n'en rougissait pas. Elle était prête à donner elle-même au marin la certitude du malheur qui l'avait frappée.

Mais n'était-ce pas la fin de son rêve, le dernier coup porté à ses illusions?

Sans doute, là-bas, elle avait cru lire sur les traits de Guyon une sympathie profonde et même un sentiment plus tendre. Mais en était-elle bien sûre?

L'âge d'Henri, sa maturité pouvaient lui tenir lieu de garantie de la solidité de ses affections. Ce qu'elle savait de son caractère ajoutait à sa confiance qu'elle pouvait garder, à l'estime qu'elle avait conçue pour cet homme qui ne paraissait point ressembler aux autres. Mais tout cela était-il suffisant?

Le monde a singulièrement marché depuis quelques années et les idées "pratiques" ont fait leur chemin, envahissant les esprits de la société contemporaine.

Tout ce qui contribuait à entretenir dans les âmes, jadis, le goût du beau, les sentiments chevaleresques, semble désormais rayé du programme de la vie moderne. Le jeune homme ne croit guère à l'amour, ou, s'il le cherche, c'est en dehors du mariage. Dans le mariage, il ne consulte que les convenances, et celles de la fortune, de la situation, y tiennent nécessairement le premier rang. — Yvonne savait bien tout cela, et les illusions n'égaraient pas son jugement.

C'étaient de sombres pensées qui venaient, comme un crêpe funèbre, s'enrouler autour de son jeune front et y mettre leur ombre tragique.

Pourtant, elle n'y voulut pas céder. Courageuse jusqu'au bout, elle se dit qu'il serait indigne de fléchir sous ce nouveau coup de l'adversité.

Elle reverrait Henri en ami, presque en indifférent. Elle parlerait avec lui de toutes choses, comme on en parle dans un salon. Puisqu'elle n'était plus l'héritière que tout le monde avait crue riche, la châtelaine du Bois-d'Amour, elle serait l'artiste à laquelle ses amis promettaient déjà la célébrité, peut-être même la fortune, une fortune plus louable encore que celle qu'elle aurait pu tenir de l'héritage, puisqu'elle serait le fruit de son travail, qu'elle ne la devrait qu'à elle-même, à elle seule.

Ces réflexions tout à fait viriles, la réconfortèrent.

Elle s'en remit à Dieu du soin de préparer les événements. Pour elle, elle les subirait avec résignation ou les recevrait avec joie, selon qu'ils lui apporteraient l'épreuve ou le bonheur.

Ils ne tardèrent pas à s'accomplir, ces événements.

Un soir que Marie-Jeanne était venue dîner chez les Kerhouarn, son mari vint la chercher, bien que l'espace à parcourir entre les deux maisons ne fût pas assez long pour susciter des craintes dans l'esprit de la jeune femme. A vrai dire, le mécanicien était porteur de nouvelles qu'il avait hâte de donner.

—J'ai quelque chose à vous apprendre, mesdames, — dit-il, gaîment. — Devinez qui j'ai rencontré aujourd'hui?

—Comment voulez-vous que nous le sachions? — répondit Yvonne sur le même ton.

—C'est juste, — reprit Armand, — vous ne pouvez pas deviner. Je vais vous le dire sans vous faire plus longtemps languir. J'ai rencontré aujourd'hui, en sortant du bureau, mon ancien patron de la "Mouette", monsieur Henri Guyon, et s'il n'avait pas été si tard, il serait venu chez nous. Il a eu peur d'être indiscret.

Raingault ne s'aperçut point du trouble qui empourpra le visage d'Yvonne à l'audition de ces paroles. Il n'entendit que l'exclamation de sa femme.

—Monsieur Henri à Paris! En voilà une bonne nouvelle! Et probablement aussi une bonne chance, car il est porte-bonheur, vous savez. Quel dommage qu'il ne soit pas entré chez nous! Mais aussi, toi, ne pouvais-tu insister auprès de lui pour le faire entrer?

—C'est ce que j'ai fait, ma chère amie, mais sans réussir. Au reste, monsieur Henri viendra demain. Il se propose également d'apporter son hommage à madame de Kerhouarn.

Cette fois, le renseignement était précis et Yvonne savait à quoi s'en tenir sur la visite plusieurs fois annoncée et projetée. Le lendemain, ou le surlendemain, cette visite aurait lieu. Elle n'en pouvait plus douter. Il lui restait à peine le temps nécessaire pour y préparer son esprit et acquérir le sang-froid indispensable.

Quand elle fut seule dans sa chambre, elle se sentit en proie à une émotion qu'elle n'avait jamais éprouvée jusqu'alors.

Sa veillée fut longue, pleine de méditations à la fois douloureuses et consolantes. Désormais elle allait avoir à subir le plus redoutable assaut qu'une femme peut soutenir lorsque contrainte de lutter contre son propre coeur et d'en comprimer les battements, elle sent ce coeur tout prêt à se trahir par d'imprudentes paroles.

A ce combat déjà si pénible venait s'ajouter la nécessité cruelle de faire connaître à Guyon le malheur qui les avait frappées elle et sa mère.

Elle se tint à elle-même un long discours, essaya de se raisonner, de préparer même ses paroles du lendemain, de manière à guider la conversation, à ne lui laisser que juste ce qu'il lui faudrait de latitude et de liberté pour qu'elle ne devînt ni sèche ni banale. Et, finalement elle dut s'avouer que c'étaient là précautions inutiles.

Alors, lasse de chercher une attitude, de perdre ses peines à se composer un personnage, elle s'en remit à la Providence du soin de régler les scènes de ce petit drame intime dans lequel allaient se jouer, avec la comédie de l'indifférence, la tragédie de deux coeurs se déchirant au contact de l'un de l'autre.

Elle ne s'endormit qu'à une heure fort avancée de la nuit, d'un sommeil tout agité de rêves, tout coupé de réveils en sursaut, qui lui laissa un réel malaise le lendemain, à son lever. Elle put juger par là de l'intensité du trouble qu'elle avait ressenti et mit tout son soin à le dissiper.

Et cependant, ce jour-là devait être pour elle non seulement l'occasion de revoir l'homme pour lequel son coeur avait battu, mais aussi celui d'un véritable triomphe, car ce jour-là, en effet, s'ouvrait le Salon du Champ-de-Mars, ce cadet des Salons, où les dissidents de l'art ont fini par faire accepter leur schisme à force de talent et de ténacité.

Yvonne ne s'était pas rendue au vernissage. Elle avait l'horreur de la foule et se méfiait d'elle-même. Elle craignait, en même temps que sa propre émotion, celle que ne manquerait pas de ressentir sa mère. D'ailleurs, n'était-elle pas tenue d'attendre la visite annoncée?

Mme de Kerhouarn, elle n'y apporta point la même discrétion. L'impatience la dévorait. Elle ne put tenir en place, et, comme à trois heures Henri Guyon n'avait point encore paru, elle se décida à sortir accompagnée de Marie-Jeanne, répondant aux objurgations de sa fille:

—Oh! ma foi, ma pauvre enfant, je n'y puis résister. Il faut bien que je m'offre la joie de te voir admirer. Puisque tu te résignes à rester, c'est toi qui recevras monsieur Guyon. Tu es assez grande fille pour cela. D'ailleurs, quand il te verra seule, en homme bien élevé, il ne prolongera pas sa visite.

Yvonne n'insista pas. Elle trouvait cette insistance de sa mère assez cruelle, mais se l'expliquait néanmoins. Depuis qu'elles habitaient Paris, c'était la première joie franche qui leur venait et il était naturel que la comtesse voulût assister au succès de sa fille que lui prédisaient tant de voix amies.

Mais, par là même, Yvonne voyait fuir la seule occasion qui lui fût offerte de converser avec Henri. Ainsi que venait de le dire sa mère, le marin, en homme de bonne éducation, n'oserait s'attarder auprès d'elle, la sachant seule. Renouvellerait-il sa visite? Yvonne n'osait l'espérer.

(A suivre)

A EDMONTON

Nos compatriotes sont heureux — La récolte

M. l'abbé Morin, agent de la colonisation pour l'Alberta, repartira dans quelques semaines pour Edmonton, où l'on voit déjà une importante colonie canadienne.

La récolte, dit M. l'abbé Morin, est supérieure cette année à toutes celles des années passées ; nos espérances les plus belles ont été surpassées. Les champs de blé, d'orge et de seigle sont d'une richesse indescriptible. Le rendement sera, en moyenne, de 29 à 30 minots par acre, pour le blé, et de 40 à 45 pour l'avoine et l'orge.

On remarque qu'une foule de personnes, désireuses de se rendre au Klondyke, préfèrent passer par Edmonton, où elles se ravitaillent pour le long voyage. Il suffit en effet de jeter un coup d'oeil sur la carte pour constater que si la route d'Edmonton est praticable elle sera de beaucoup la plus courte.

Durant le mois d'août dernier, le district d'Edmonton a exporté 49 wagons de produits dans les diverses parties du Canada, en particulier dans la Colombie Anglaise.

Près de 118,000 livres de beurre et de fromage ont aussi été expédiées de cette ville.

Le colon, malheureusement, se trouve obligé d'exporter son blé dans de mauvaises conditions, c'est-à-dire qu'il n'en retire pas le bénéfice auquel il est en droit de s'attendre. Faute de moulins où il pourrait faire moudre son grain, il se voit forcé d'importer de la farine qu'il paie très cher.

M. l'abbé Morin déclare que la très grande majorité des Canadiens-français établis dans les environs d'Edmonton sont parfaitement contents de leur sort.

Mgr IRELAND

Et les nationalités dans l'Eglise

Le decret de Rome

St Cloud, Minneapolis, 29 — L'installation de l'évêque Trabec, sur le siège épiscopal de St Cloud, a donné lieu à un important sermon de Mgr Ireland, archevêque de St Louis. Parlant de la conduite des services religieux dans les différentes églises d'Amérique et des diverses langues qu'on peut y employer, l'archevêque a fait les déclarations suivantes : "On a prétendu qu'il y a diversité d'opinion parmi les catholiques, sur le droit à l'emploi de langues étrangères dans leurs églises. Cette diversité d'opinions n'existe pas. Américains et catholiques de toutes les nationalités, devant l'autel de vérité, croient et affirment que tous les hommes sont libres de parler la langue qui leur convient, et de conserver les souvenirs qui leur plaisent, pourvu toujours qu'ils gardent leur loyauté envers la langue américaine et les institutions américaines. Les catholiques de l'Amérique peuvent s'agenouiller devant leur Dieu et lui offrir leurs prières dans la langue qui exprime le mieux leurs sentiments. La Sainte Eglise Romaine a, dans ces derniers temps, promulgué la loi de la liberté, sous ce rapport, dans un message qu'elle a adressé de la Ville Eternelle, par lequel elle a déclaré que les catholiques peuvent, dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux, se servir de la langue de leur choix. Le décret de Rome proclame que les immigrants catholiques et leurs enfants sont libres de se joindre à une paroisse où la langue anglaise est parlée ; implicitement ce décret leur permet de se servir de la langue qu'ils préfèrent dans la pratique de leurs devoirs de religion.

DE L'EAU DANS LE DESERT

Découverte d'un jeune Canadien-Français

Le correspondant du "London Graphic" en Egypte, M. Gwynne, écrit une intéressante colonne à son journal, au sujet de la construction d'un chemin de fer à travers le désert, jusqu'à Khartoum. C'est un parti de jeunes ingénieurs conduit par le lieutenant Girouard, d'Ottawa, qui construit ce chemin. M. Gwynne parle de cette "escouade d'enfants au service de l'Angleterre", tellement M. Girouard et ses neuf assistants, tous ingénieurs royaux, paraissent jeunes.

Le journaliste est évidemment enthousiasmé de la gaîté toute française de M. Girouard. Il rappelle un dîner de camp auquel il a assisté et au cours duquel M. Girouard a chanté une chanson canadienne: "Alouette, jolie alouette." Il fait aussi allusion à la découverte extraordinaire faite dans le désert par notre jeune compatriote. Ce dernier n'est pas un oriental ni un fataliste, dit-il, contrairement à l'arabe qui se couche pour mourir quand il n'a plus d'eau, M. Girouard s'est ingénié, comme Moïse, de faire sortir de l'eau de la matière stérile. Il a ordonné à ses hommes en plein désert de creuser un puits. Les Arabes lui assuraient que l'eau se trouvaient à des milles sous terre. Girouard ne se découragea pas. Il perça, à plusieurs pieds sous le sable, un roc très dur, puis une terre tout aussi dure et, tout à coup, l'eau jaillit de la terre. La découverte fit sensation, car depuis des milliers et des milliers d'années, les libres enfants du désert se cachaient la face dans les sables pour mourir de soif. M. Gwynne fait beaucoup de compliments à M. Girouard.

—Si vous voulez faire pousser vos cheveux, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

AVIS SPECIAL

Si votre ami fait usage de liqueurs enivrantes, avec excès, envoyez-le à la Cure d'Or de Grant, (ci-devant l'institut du Père Murphy), 650 rue Notre-Dame-Est.

Ce traitement a guéri plus de victimes de l'intempérance que tous les autres combinés, il est sûr et n'offre aucun danger. Cet établissement est le seul autorisé par le gouvernement. — Téléphone 7086.

GEORGES GRANT,
21,23,25,27,29 Gérant.

FUMIVORE JUBILE

Manufacturiers, hatez-vous

De vous procurer cet appareil

Il est urgent pour tous ceux dont la fumée vicie l'atmosphère, de se procurer sans délai le nouveau Fumivore Jubilé, car son inventeur, M. Charles Moisan, a, dit-on, l'intention d'aller l'implanter ailleurs, vu les demandes considérables que les étrangers lui adressent de partout.

Espérons que les autres villes ne supplanteront pas la nôtre, ce qui serait une honte pour nous. Nos producteurs de fumée doivent prouver qu'ils sont amis du réel progrès ; et rien de plus pratique et de plus utile n'a été inventé depuis plusieurs décades que cet appareil merveilleux, qui consume complètement toute fumée et tout gaz, provenant de quelque chaudière que ce soit.

Notre ville avait et a terriblement besoin de ce fumivore perfectionné ; notre abominable fumée est sûrement la cause de grand nombre de maladies et de mortalités.

ECHOS DE PARTOUT

Berlin, 29 — Une dépêche de Madrid au "Frankfurter Zeitung" annonce que l'Espagne va répondre à l'envoi d'une flottille américaine dans les eaux de Floride, par l'envoi d'une puissante escadre dans les eaux de Cuba.

San Francisco, 29 — Les cent aventuriers qui sont partis en février dernier par le brick "Percy Edward Co", à la recherche d'une île fortunée ou paradis terrestre, dans la mer du sud et y fonder une colonie, se sont querellés, ont vendu leur navire et se sont dispersés. On croit que le "Percy Edward Co" fait maintenant le trafic des esclaves.

Teheran, Perse, 29 — Les incursions des Kurdes sur le territoire de la Perse pourraient bien amener des difficultés entre ce pays et la Turquie. Une enquête vient de révéler que durant le mois d'août dernier, des bandes de Kurdes de Turquie ont traversé la frontière, ont pillé neuf villages et ont massacré 300 musulmans et chrétiens, y compris femmes et enfants. Cette incursion ayant été faite au vu et au su des autorités militaires turques la Perse demande réparation de ces outrages.

Toronto, 29 — Le commerce avec l'Australie semble se développer. La compagnie Massey-Harris expédie aux Antipodes, le chargement de soixante-dix wagons, en bicycles et en instruments aratoires.

Le trésorier de la cité de Toronto est à faire des arrangements pour le renouvellement de $1,112,000 d'obligations municipales. La dette de Toronto, qui échoit cette année, s'élève à $1,754,767, mais de ce montant, $642,767 ont été payées.

Londres, 29 — On ne croit pas, à Madrid, à l'intervention de l'Autriche, dans le cas où la guerre se déclarerait entre l'Espagne et les Etats-Unis.

New-York, 29 — Les nouvelles de Guatemala sont que les insurgés tiennent encore la ville importante de Quezaltenango et que les troupes du gouvernement ont subi plusieurs défaites dans leurs tentatives de reprendre cette ville. Le port de Champerico est aussi tombé entre les mains des rebelles.

Londres, 29 — La tension des rapports entre l'Angleterre et les Etats-Unis devient de plus en plus grande, surtout à cause de l'attitude des Etats-Unis, dans la question des pêcheries. La "St James Gazette" déclare que l'Angleterre n'a plus de courbettes à faire et qu'en présence d'une nation diplomatiquement hostile, comme la nation américaine, les Anglais doivent se préparer à l'action sérieuse, puisque la conciliation n'est pas possible.

Rome, 29 — La cession de Kassala, ville d'Abyssinie, occupée par les troupes italiennes, est défitivement accomplie. L'Angleterre est prête à occuper cette ville. L'Italie a aussi abandonné tout rêve de colonisation en Afrique.

Londres, 29 — Les conflits sanglants entre la milice et les mineurs de Pensylvanie, ont vivement impressionné la fameuse Louise Michel. Elle se propose de venir aux Etats-Unis, dont le séjour ne lui est pas encore interdit, paraît-il.

Chicago, 29 — La convention ouvrière convoquée à Saint-Louis, a commencé ses travaux. Le but de cette convention est d'affilier la fédération américaine du travail au nouveau parti de la démocratie sociale, qui cherche un autre moyen que les grèves, de revendiquer les droits ouvriers.

New-York, 29 — Dans une entrevue qu'il a eue avec un correspondant du "World," à Londres, le chef nationaliste Dillon a dit que la famine ferait de nombreuses victimes en Irlande si le gouvernement ne venait pas en aide aux malheureux.

Simla, 29 — Après avoir délogé l'ennemi de leurs positions, avoir rasé leurs villages et leurs forteresses, le général Westmacott croit avoir suffisamment pu chasser les Mohmands de la région élevée de la frontière. L'expédition revient sur ses pas.

Paris, 29 — Le "Journal des Débats," vient de publier un article de M. Leroy Beaulieu, contre la frappe libre de l'argent. Ce projet, d'après M. Leroy Beaulieu, compromettrait la prospérité du commerce, le crédit et la puissance politique de la France.

EN ALLEMAGNE

Le controle des chemins de fer par l'Etat

L'Allemagne tire le plus clair de ses revenus de ses lignes de chemin de fer. Les recettes de ce chef ont été en 1896-97, de $242,900,991, tandis que les recettes totales du gouvernement n'ont atteint que le chiffre de $476,000,000.

L'avantage de ce revenu pour le gouvernement n'est manifeste que si l'on tient compte de la proportion des profits retirés des chemins de fer pour être appliqués à l'extinction de déficits dans d'autres départements. C'est ainsi que l'année dernière, les chemins de fer ont produit des bénéfices à l'Etat jusqu'à concurrence d'une somme de $103,768,000, dont $51,646,000 ont servi à payer l'intérêt sur les obligations, débentures, etc., de ces chemins de fer. C'est donc une balance nette totale de profits de $52,122,000 que le gouvernement a eu à sa disposition.

Voilà certes des chiffres qui parlent beaucoup en faveur de l'administration des chemins de fer par l'Etat et l'esprit public en Allemagne se manifeste de plus en faveur de cette centralisation si avantageuse. Les résultats anticipés pour l'année courante produiront des résultats encore bien plus satisfaisants, dit-on.

LE CANNIBALISME ET L'EXPEDITION GREELY

Boston, 29 — Le second mécanicien Knight, du steamer "Hope", de l'expédition Peary, rapporte que le parti Peary a découvert des preuves évidentes des scènes de cannibalisme dont se serait rendue coupable la malheureuse expédition Greely. Le parti Peary a visité le camp où Greely et ses infortunés compagnons ont passé l'hiver de 1882-1883, et où ils ont été recueillis. Des os humains dépouillés de chair, comme par un couteau de boucherie, ont été trouvés sous la neige, à dix-huit pouces de la surface. Il n'y a pas de doute, suivant le mécanicien Knight, que Greely et quelques-uns de ses compagnons, ont prolongé leurs jours, en mangeant les cadavres de ceux de leur parti qui avaient succombé.

Le lieutenant Peary, interrogé à ce sujet, déclare que la version du mécanicien Knight, est de pure fantaisie, comme toutes les histoires des marins qui reviennent de loin. Ni os, ni membres humains n'ont été découverts au Cap Sabine, où à campé l'expédition Greely. Une boîte d'instruments de chirurgie, quelques objets personnels, seulement, ont été recueillis. Le lieutenant Peary cherchait avant tout, à retrouver le journal de l'expédition Greely, mais il n'y a pas réussi. C'est là tout le résultat des recherches, faites au camp de Greely, qui n'a pas été visité depuis 1883.

HENRY GEORGE ET LE TAMMANY HALL

New-York, 29 — Henry George, choisi candidat à la mairie de New-York, par les démocrates, ne fera connaître ses intentions qu'après la convention régulière et générale du parti démocratique. Si ce parti le satisfait dans son programme, il n'acceptera pas la candidature et se ralliera au choix général des démocrates.

Mais si le Tammany Hall veut agir contrairement aux idées des argentistes, alors Henry George, fera la lutte au nom de Bryan, etc., et de sa politique.

CHANGE

Cours fournis par MM. Garand, Terroux et Cie, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes.

	Entre banques		Au comptoir	
Fonds N.Y.	1-10 à	1-16	1-16 à	⅛
Sterling :—				
60 j. de vue	8⅝	à ½	8⅞	à 9⅛
demande	8 15-16 à	9 1-32	9⅜	à ½
par cable				
commercial	60 jours 7⅞	à	8⅛	
documentaire	3 jours 8⅝	à	⅞	
Cheque sur Paris :—				
Papier long		5.20⅝	à	
Papier court		5.18⅝	à 5.16⅞	

CHANGE A NEW-YORK

	A l'affiche.		Courant.	
60 jours	4 83½	à	4.82⅝	¾
Demande	4 86	à	4.84⅝	5
Par cable		à	4.85⅛	¼
Traites commerc.		à	4.83	
Documentaires		à	4.82	¾
Chèques sur Paris :—				
Papier long	à	à		
Cheques sur Paris :—				
Papiercourt		à		

Argent à Londres, 2 ⅛. Do à N York, 2½-3. Banque d'Angleterre 2½.

—Tous les articles annoncés ne sont pas parfaits, mais par le fait qu'ils sont annoncés, ils méritent d'être considérés de préférence aux articles reconnus d'aucune valeur. Achetez les articles annoncés. Pas de substitutions. n

NOTES MARITIMES

Ports de Montréal et de Québec

La profondeur de l'eau, dans le chenal, à Ste Croix, tel qu'indiqué par le sémaphore du Cap Santé, était, hier, à l'eau haute, vers 8.30 heures, de 38 pieds et 3 pouces ; à l'eau basse, elle était, vers une heure du matin, de 25 pieds et 2 pouces.

Vent très violent du nord-ouest.

La profondeur de l'eau à Sorel, était, hier, de 27 pieds et 7 pouces; dans le port de Montréal elle est de 27 pieds et 4 pouces.

Le "Lake Huron," de la compagnie Beaver, en route pour Montréal, a été signalé hier à Head Point.

Le "Lake Winnipeg", de la même compagnie, est parti ce matin pour Liverpool, avec des passagers et une cargaison.

Le steamer "Ormiston," en route de Londres à Montréal, a été signalé hier après-midi à la Pointe à la Renommée.

Le "Norwegian" a été signalé hier au même endroit. Il porte un chargement pris à Glasgow.

Le steamer "Hurona" est parti ce matin pour Londres, avec 325 têtes de bétail, 217 chevaux et un chargement complet, y compris 900 boîtes de fruits.

Le "Labrador," capitaine Erskine, doit entrer samedi dans le port, avec 95 passagers de première classe, 69 de seconde et 300 de troisième.

Le nouveau steamer "Montrose," de la compagnie Dominion, a quitté Shields à deux heures de l'après-midi, le 25 courant, et doit entrer dans le port de Montréal, le 5 du mois prochain.

MOUVEMENT DES VAPEURS OCEANIQUES

Vapeur Gallia, arrivé à Liverpool, parti de New-York.

Vapeur Laurentian, arrivé à Liverpool, parti de Montréal.

Vapeur Vancouver, arrivé à Liverpool, parti de Montréal.

Vapeur Werkendam, arrivé à Amsterdam, parti de New-York.

Vapeur Anchoria, arrivé à Moville, parti de New-York.

PORT DE MONTREAL

Arrivages :

Louisburg, 1182, Gould, Sydney, Kingman, Brown et Cie, cargaison générale.

Turret Crown, 1142, Gibson, Sydney, Kingman, Brown et Cie, cargaison générale.

La Canadienne, 227, Masson, Gaspé, D. Robertson et Cie, cargaison générale.

DEPART

Hurona, 2150, Dorward, R. Reford et Cie, cargaison générale.

Lake Winnipeg, 2106, Taylor, Liverpool, D. W. Campbell, cargaison générale.

Louisburg, 1182, Gould, Sydney, Kingman, Brown et Cie, sur lest.

La Canadienne, 227, Masson, Gaspé, D. Robertson et Cie, cargaison générale.

Turret Crown, 1142, Gibson, Sydney, Kingman, Brown et Cie, sur lest.

VAISSEAUX DANS LE PORT

Dania, R. Reford et Cie.
Kastalia, 2561, Webb, R. Reford et Cie.
Lycia, Evans, Elder, Dempster et Cie.
Innishowen Head, Suffern, McLean, Kennedy et Cie.
Evelyn, Hutchison, D. Torrance et Cie.
Scotsman, Maddox, D. Torrance et Cie.
Numidian, Macnicol, H. et A. Allan.
Strathdee, 1709, Forsyth, Kingman, Brown et Cie.
Tyr, 1442, Hansen, Kingman, Brown et Cie.
Tiber, Delisle, H. Dobell et Cie.

BRIGANTIN

Sarah Alice, Ménard, C. A. Boucher.

GOELETTE

Annadale, McMaster, Anderson, McKenzie et Cie.

PORT DE QUEBEC

Québec, 29.

Le "Relief" est arrivé avec le brigantin "R. L. T." et a jeté l'ancre dans le courant.

Le "R. L. T." est considérablement endommagé, mais il ne sera pas nécessaire de le mettre en cale-sèche pour le réparer. Les personnes qui se trouvaient à bord du brigantin, lors de l'accident, disent que c'est le steamer "Mistor" qui l'a frappé.

Le "Derwent Holme" est entré dans le bassin pour recevoir une cargaison.

La barque "Osberga" est arrivée de Buenos Ayres, hier. Elle prendra ici sa cargaison.

Le "Strathdee" est parti en route vers l'océan.

Il n'est guère probable qu'on puisse remettre l' "Arabia" à flot avant une couple de jours.

RAPPORTS DU GOLFE

Québec, 29.

L'Islet — Clair ; vent nord-ouest.

Rivière du Loup — Clair ; fort vent nord. Arrivage d'un steamer à 8 heures, hier soir.

Pointe au Père — Nuageux ; fort vent nord.

Rivière Martin — Pluvieux ; fort vent nord-ouest.

Cap Magdeleine—Nuageux ; fort vent nord-ouest. Arrivage, hier midi, d'un steamer à trois mâts. La goélette "Arizona" échouée ici. Equipage sauvé.

Pointe à la Renommée — Nuageux ; fort vent nord-ouest. Arrivage de "l'Ormiston."

Rive Nord — Clair ; fort vent nord. Arrivage d'une barque à 2.30 heures, hier après-midi.

Anticosti — Clair ; fort vent nord-ouest.

Pointe Sud — Arrivage, hier, du "Lake Huron."

NOUVELLES PAR CABLE

Liverpool, 29 — Arrivage du "Laurentian" et du "Vancouver," de Montréal.

Hull, 29 — Arrivage du "Greta Holme," de Sydney.

Londres, 29 — Arrivage du "Brazilian," de Montréal.

Bristol, 29 — Arrivage de "l'Eastland," de Montréal.

COMMERCE

Montréal, 29 septembre 1897.

FARINES

La tournure qu'ont prise, depuis quelques jours, les marchés du blé, ajoute encore au calme du marché des farines. Liverpool baissait encore hier de 6d, cotant 26s 3, après avoir coté 28s. Londres cote les patentes à 31s 6, après 33s, ce qui est une baisse de 1s 6. En France, cependant, les farines tiennent bon. Aux Etats-Unis, comme ici, la demande est ralentie par la baisse du blé et les prix sont largement nominaux.

Nous cotons ici, en lots de char :

Farines d'Ontario :
Patentes d'hiver, le quart, $5 à $5.25.
Straight Rollers, le quart, $4.75 à $4.85.
Straight Rollers, le sac, $2.15 à $2.25.
Farines de Manitoba :
Patentes du printemps, le quart, $5.65 à $5.80.
Fortes, Manitoba, premières marques, le quart, $5.25 à $5.40.
Secondes, fortes, le quart, $4.75 à $5.

FARINES D'AVOINE

Marché toujours tranquille et limité par les besoins courants de la consommation. Les prix sont faciles et nominaux : $3.40, $3.50 et $3.60 au quart, suivant marque et qualité ; $1.60, $1.70 et $1.80 à la poche.

ISSUES DE BLE

Le son d'Ontario en grenier est ferme à $11 la tonne, au char, et le gru, de $12 à $13. Pour les issues de Manitoba, en sacs, on demande de $11.50 à $12.50 pour le son et de $13 à $13.50 pour le gru.

GRAINS

Le marché de Liverpool, hier, avait été soutenu, sous l'influence des cours fermes, à Chicago, lundi. Ce qui n'a pas empêché Chicago, hier, de baisser de ⅝ à 1⅛ cent ; le blé sur décembre subissant la plus forte perte.

Les indications favorables aux haussiers étaient la continuation de la sécheresse dans l'ouest, qui entrave les labours d'automne et la fermeté du marché de Liverpool. De l'autre côté de la balance pesaient la continuation des énormes livraisons de blé dans le nord-ouest, l'indifférence des acheteurs d'Europe et la publication de statistiques évaluant la récolte de blé à un chiffre beaucoup plus élevé que celui communément admis de 540 millions de minots. M. Snow, statisticien de renom, a publié son évaluation dans les journaux de Chicago, hier ; il commence par déclarer erronée la première impression que la récolte de blé d'hiver rendait moins au battage et que le blé de printemps rendait plus qu'on n'avait calculé. Le rapport du gouvernement traduit en minots de rendement, donnerait une récolte de 455 à 475 millions de minots. M. Snow, lui, évalue la récolte de blé d'hiver à 365 millions et celle du blé de printemps à 265 millions, ce qui donnerait un total de 590 millions de minots, soit 50 millions de plus que le chiffre accepté par "Bradstreets," par le "Price Current," le "Commercial Bulletin" et autres autorités en la matière. Une telle différence doit évidemment compter dans les calculs des spéculateurs.

Les prix payés aux cultivateurs dans l'ouest des Etats-Unis n'ont pas baissé comme ceux des marchés de spéculation, ce qui explique la continuation du mouvement de livraisons. Si l'on faisait subir à ces prix une réduction de 10 cents, correspondant à la baisse à Chicago, il est probable que les livraisons diminueraient, ce qui ferait disparaître une des causes de la faiblesse des marchés.

Une dépêche de Winnipeg, en date d'hier, dit :

"Plusieurs trains spéciaux sont partis pour l'est hier matin. Un bon nombre de chars sont arrivés ici des ateliers de l'est et le mouvement sur Fort William va être très actif d'ici à la fin de la navigation des lacs. On estime qu'il y a actuellement trois millions de minots de blé dans les élévateurs de l'intérieur. Les arrivages à Fort William, la semaine dernière, se sont montés à 581,922 minots, et 349,297 minots ont été chargés à bord des vapeurs actuellement dans le port ; le stock en élévateurs, samedi, était de 1,523,990 minots."

Sur notre marché, les prix du blé ont de nouveau baissé de 1 à 1½ cent et la demande s'est ralentie. On cote le blé roux d'Ontario, de 90½ à 91 cents et le blé blanc de 91 à 91½ cents à flot dans notre port. Les grains continuent à faiblir, sous l'influence des offres considérables de la dernière récolte. Pour l'avoine blanche, No 2, le plus qu'on puisse obtenir aujourd'hui, c'est 28 cents par 34 livres en magasin ; il y a eu des ventes, hier, à 28½ cents.

Pour les Pois No 2, les acheteurs n'offrent maintenant que 57 à 57½ cents par 60 livres, tandis que les détenteurs demandent 58 cents. Le seigle se cote de 53 à 53½ cents, en baisse aussi.

L'orge à moulée est cependant soutenue et vaut de 35 à 40 cents, suivant qualité, par 48 livres. On cote nominalement le sarrasin à 42 cents.

BEURRE ET FROMAGE

Les marchés des produits laitiers sont sans changement. Le beurre est coté à Liverpool 90s pour l'ouest et le fromage 40s. Les acheteurs anglais ne veulent augmenter leurs offres ni pour le beurre ni pour le fromage ; de sorte que les exportateurs ne peuvent offrir plus de 19 cents ici pour le beurre frais de septembre, et 9 1-8 à 9¼ cents pour le beau fromage de la province. Ceux qui ne veulent pas accepter ces prix sont forcés de garder leur marchandise.

Belleville, Ont., 28 septembre — Vingt fromageries ont mis en vente 1,675 fromages blancs et 110 colorés. On a offert 8⅝ cents pour le tout ou 9 cents pour le choix ; pas de vente.

Campbellford, Ont., 18 septembre. — En vente, 1000 meules. Ventes, 410 à 9 5-16 cents, 210 à 9 3-8 cents et 10 à 9⅜ cents.

Madoc, Ont., 28 septembre. — Quinze fromageries ont mis en vente 1,000 meules du mois d'août. Prix offert, 8⅝ cents ; pas de vente.

PRODUITS DE LA FERME

Les oeufs mirés sont vendus à la boîte, de 13 à 13½ cents la douzaine. Sur les marchés, les oeufs strictement frais se détaillent à 20 cents.

Les fèves blanches sont offertes, au char, à des prix un peu plus faciles : de 90 à 95 cents le minot. On les détaille à $1 ou $1.10, suivant quantité, par 60 livres.

Les patates se détaillent sur le marché, aux prix de 50 à 60 cents la poche. Il n'y a pas de gros lots sur le marché, mais on offre à livrer au char, au prix de 50 cents par 90 livres.

Le foin pressé est toujours faible ; nous ne pouvons que répéter notre conseil de ne pas expédier du foin à Montréal pour le moment, car il y a encombrement. Les prix varient de $10.50 à $11.50 pour le No 1, peut-être obtiendrait-on $12 pour du foin extra choix. Le No 2 ne vaut guère que de $8.50 à $9 la tonne, le tout en lots de char, en gare, à Montréal.

DEPECHES COMMERCIALES

Londres, 29 septembre — Ouverture. Chargements à la côte, blé sans affaires, en baisse de 3d ; maïs sans affaires, en baisse de 3d. Chargements en route, blé, vendeurs à 3d de baisse ; maïs facile pour Amérique et tranquille pour Danube.

Marchés anglais de province généralement en baisse.

Marchés français de province, soutenus.

Liverpool, 29 septembre — Ouverture. Blé disponible tranquille ; No 1, Californie, 8s 3 à 8s 4. Blé à livrer facile. Septembre, 7s 11¾ ; octobre, 7s 8¾ ; décembre, 7s 4 1-8 ; maïs disponible tranquille ; américain nouveau, 3s ½ ; do, vieux, 3s 1¼. Maïs à livrer facile. Septembre nominal, octobre, 3s ¼ ; décembre 3s 1 7-8. Farines fortes de Minnéapolis, 23s 3.

Liverpool, 29 septembre, 12 heures 30 p.m.—Blé disponible tranquille ; maïs disponible tranquille. Blé No 1, Californie, 8s 3 à 8s 4. Maïs américain nouveau, 3s ½ ; do, vieux, 3s 1¼. Beurre des Etats-Unis, finest, 90s ; do, bon, 60s.

Liverpool, 29 septembre — Clôture. Blé disponible terne ; No 2, roux d'hiver, 7s 9½ ; No 1, du printemps, 8s 7. Blé à livrer tranquille, septembre, 8s ; octobre, 7s 7¼ ; décembre, 7s 4¼. Maïs disponible tranquille ; américain nouveau, 3s ½ ; do, vieux, 3s 1¼. Maïs à livrer terne ; octobre 3s; novembre, 3s 1 ; décembre, 3s 2. Farines fortes de Minnéapolis, 26s 3.

Londres, 29 septembre — Clôture. — Blé à la côte sans affaires, en route, moins actif. No 1, Californie, octobre-novembre, vendeurs à 38s 3. Maïs à la côte sans affaires ; en route un peu plus facile. Danube disponible, 18s 9 ; américain, do, 15s. Farines fortes de Minnéapolis, 31s. Mark Lane, blé sans changement ; maïs américain, demande pauvre ; du Danube, faible ; farines ternes. Anvers, blé disponible ferme ; No 2, roux d'hiver, 20¼ frs. Paris, blé facile ; septembre, 29 frs; octobre, 28 frs 60. Farines faibles. Septembre, 60 frs 75 ; octobre 60 frs 60. Beau temps.

Toronto, Ont., 29 septembre — Marché tranquille. Farines ternes, avec divergence de vues entre vendeurs et acheteurs. Straight Rollers cotées $4 ouest pour exportation. Blé en baisse; achats pour exportation à 78 cents, frets élevés. Quelques chars vendus 79 cents ouest aux meuniers. Blé de Manitoba terne ; No 1, dur, coté de 91 à 92 cents. Fort William, de 96 à 97 cents Goderich ou Owen Sound. Son tranquille à $8 ouest et gru de $11.50 à $12. Sarrasin nominal. Orge tranquille, offres assez bonnes ; orge à moulée vendue 24 cents ouest. Avoine tranquille ; blanche vendue 23 cents ouest. Avoine tranquille ; blanche vendue 23 cents ouest et mélangée 22½ cents. Pois ternes et plus faciles ; vendus 47 et 48 cents nord et ouest. Farines d'avoine soutenues. Blé d'inde en bonne demande, prix sans changement à 32 cents ouest au char. Seigle terne à 44 ou 45 cents, frets moyens.

FINANCES

Montréal, 29 septembre 1897.

Bourse tranquille encore aujourd'hui, et cours faibles en général. Le Pacifique, coté 79 7-8 à Londres, n'a pas suivi la même progression. Il a ouvert à 77½ et a fléchi à 77 1-8. Le Richelieu a une bonne vente à 96½. Le Câble perd 1 point à 180½. Le Gaz, qui a baissé de 1 point hier, perd encore ¼ ce matin à 191¼. Les chars urbains, nouvelles actions, sont soutenues à 218¼. Les compagnies de coton sont fermes, la Cie des Marchands est en hausse de 2½ points à 137½ ; la Cie de Montréal fait 144 comme hier.

Les stocks de la Dominion Coal Co sont soutenus. Les chars de Halifax sont faibles à 115½ ex-dividende. La Royal Electric perd 1 point à 135 et la banque du Commerce est ferme à 137¼.

Les valeurs américaines, à Londres, ont été irrégulières. A 2 heures 15, le New-York Central était coté à la parité de 111 et le St Paul à la parité de 99 5-8 à 99¾. Le marché était peu actif. Les consolidés sont fermes.

A New-York, les valeurs internationales ont suivi la direction donnée par Londres, à l'ouverture, puis le marché a faibli. Les prêts à demande sont à 2½ ou 3 pour cent. Les effets de commerce à 60 ou 90 jours sont escomptés à 4 pour cent et ceux à 4, 5 ou 6 mois, à 4½ pour cent.

—L'acheteur a toujours l'avantage sur le vendeur, s'il est ferme. Faites-vous toujours donner l'article que vous demandez. N'en acceptez pas d'autre quand même on vous dirait qu'il est aussi bon. Persistez et vous obtiendrez ce que vous demandez. n

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore;
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

PLUS LES BREUVAGES que vous prenez sont légers, s'ils sont purs, plus ils sont convenables pour ce climat. Essayez la Bière et le Porter de Labatt de London 21—n—m—w

PAR MARCOTTE FRERE

Vente à l'Encan de beaux Meubles Neufs et de Seconde Main

Nous avons reçu instruction des intéressés de vendre à l'encan, sans réserve, la plus belle collection de meubles qui ait été offerte à l'encan,

COMPRENANT :

Un grand lot de tapis au carré, tapis de valeur, tapestry, Bruxelles, prélart anglais en lots considérables aux acheteurs, splendide piano cottage cabinet Grant coûtant $450 26 splendides sets de salon en turkish, lux. soie brochée, peluche et en crin faute 1 s en broche, chaises de fantaisie, canapés à ressort, sets de chaises couvertes en crin, tables à diner, 26 beaux sid boards en chêne, noyer noir et bois franc, porte-chapeaux, sofa-lit, lits-corniche, 28 splendides sets de chambre en chêne, noyer noir et bois franc, sommiers, matelas, couvertes de laine, confortables, oreillers, tables, chaises, bibliothèques, bureaux, chaises de bureau, rideaux en soie et en dentelle, portières de chenille, tapis de table, magnifiques miroirs, cadres et gravures, un grand lot d'argenterie, pendules de fantaisie, etc., etc.

Aussi le même jour un grand lot de meubles de seconde main transporté d'une maison privée pour facilité de la vente, vendredi après-midi, le 1er octobre au magasin, 1693 et 1695 rue Notre-Dame. Vente à 2 heures p.m.

277—2 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

A VENDRE PAR SOUMISSION

Le stock de marchandises sèches bien connu et assorti de

LONSDALE, REID & CO.,

se montant d'après l'inventaire à $27,000.

Les soumissions ne seront pas reçues après le 4 octobre.

CONDITIONS : ¼ comptant, la balance en deux et trois mois, avec intérêt à 7 pour cent et garantie.

On ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions. Le stock est maintenant visible. Se présenter à

18 RUE STE HELENE,
274—6 MONTREAL.

Avis de Faillite

IN RE EUGENE MARTEL,
2443, rue Notre-Dame, Montréal.

Vente à l'encan au No 69 rue St Jacques, Montréal, Mercredi, 6 octobre 1897, à 11 hrs, de l'actif comme suit :

Fonds de commerce de nouveautés..... $2,832.38
Mobilier du magasin.................. 454.70
$3,287.08

Le magasin sera ouvert le 5.

KENT & TURCOTTE, 97 rue Saint-Jacques.
MARCOTTE & FRERE, Encanteurs. 277—3

OUVERTURE DE LA SAISON DE FOOTBALL
Championnat du Q. R. U. 1897
Ottawa City vs Montréal
TERRAINS M. A. A. A. SAMEDI, 2 OCT.
La partie commencera à 3 hrs p.m. précises. Beau ou mauvais temps.
Admission 25c et 35c. Sièges réservés 50c. Billets de sièges réservés en vente chez Morton, Phillips & Co., 1755 rue Notre-Dame ; Pharmacie MacMillan, carré Phillippe, et au bureau de la M. A. A. A., 149 rue Mansfield. 29,1 HERBERT MOLSON, Sec. Hon. M. F. C.

Chaussures à des Prix qui font des Clients

Nous nous sommes fait un grand nombre de clients satisfaits, depuis que nous faisons le commerce de chaussures ici. Nos méthodes franches et honnêtes de faire affaires et le petit profit dont nous nous contentons nous ont valu cette augmentation de clientèle. Nous avons libéralement partagé nos profits avec vous. Cela active tellement bien les affaires que nous continuerons à agir ainsi. Voici quelques lignes sur lesquelles nous vous donnons une grosse part de ces profits.

..Chaussures pour Hommes...
SPECIAL
Chaussures en veau chrome américain noir et brun, bouts coin, semelle forte, trépointe Goodyear, égales à ce les cousues à la main faites pour vendre $4. Ici, maintenant.... $3.00
Chaussures en buff, bouts ronds ou carrés, à vendre à.... $1.50
Chaussures en veau, de très bonne qualité, bout rasoir, valant $3.00 pour.... $1.95
Très bonnes chaussures en dongola, bout olutu, trépointe Goodyear, pour.... $2.25

SPECIAL
Chaussures lacées en kid dongola, de Slater, de plusieurs jolies formes, bouts coin, grandeurs 2½, 3, 4 et 6, faits pour vendre $2.50, ici maintenant à.... $1.45
Les chaussures Oxford les moins chères.
Chaussures lacées en kid dongola, bout patent, bout coin, pour le prix modique de.... 75c
Pantoufles en kid français de Slater, très bien perlées, talons français, bout pointu se vendaient $2.50, pour.... $1.50
Très belles chaussures lacées en dongola, bout patent et bout français de fantaisie, grandeurs 11 13, pour demoiselles, valant $1.75, pour.... $1.35

E. MANSFIELD, LE BOTTIER,
Coin des rues St Laurent et Lagauchetière.

La Condition Essentielle

d'une bonne santé c'est premièrement un sang pur et une circulation vigoureuse et régulière. Nulle part vous ne pouvez obtenir ce résultat si aisément et en même temps si agréablement, si vous ne faites fréquemment, régulièrement usage du plus grand raffinement du 19e siècle.

Le Bain Turco-Russe Aux Bains Laurentiens.

Bains durant le jour, 75c ; le soir, jusqu'à 10 heures, 50c.

OUVERT TOUTE LA NUIT.

Jours des dames, les lundis avant-midi et les mercredis après-midi.

BAINS LAURENTIENS
277—9 Angle des rues Craig et Beaudry.

Meubliers précieux
Pour votre Maison

Notre but en proclamant trois jours de bon marché par semaine est d'aider les montréalais à meubler leurs résidences, à des prix aussi abordables que possible. Si nous en jugeons par la façon dont les acheteurs avides ont saisi au vol nos offres au rabais, nos efforts ont été appréciés. Vendredi sera le prochain jour de bargain cette semaine et nous préparons des surprises dans les prix pour les clients.

Magasin ouvert chaque soir

F. LAPOINTE

Le marchand de meubles reconnu pour vendre aux prix les plus bas au comptant ou à crédit....

277—1 1551 Rue Ste Catherine



EGOUTS.

DEPARTEMENT DES CHEMINS.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endos "Soumission pour Egout," seront reçues au bureau du Greffier de la cité jusqu'à MERCREDI, le 6 octobre 1897, à MIDI, pour la construction d'égouts dans les rues ou parties de rues ci-dessous mentionnées, avec les raccordements nécessaires, suivant les profil et devis que l'on peut voir au bureau du soussigné, savoir :

Rue Albina, de la rue Saint-Denis en allant vers l'est ;

Rue Chambord, de la rue Gilford en allant vers le nord.

On ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Le comité des chemins se réserve le droit d'accepter des soumissions pour un ou plusieurs égouts.

AVIS AUX INTERESSES

AVIS PUBLIC est par le présent donné que l'on se propose de construire les égouts mentionnés dans le cours de la présente saison ; et les propriétaires sur les dites rues ou parties de rues pourront profiter de l'occasion pour faire faire les drains qui doivent relier leurs propriétés avec les dits égouts publics conformément aux sections 3, 4, 6, 10 et 14 du règlement No 191, concernant les égouts ; et les propriétaires sur les dites rues ou parties de rues qui ne feront pas faire les drains à partir de leurs propriétés jusqu'aux nouveaux égouts publics pendant qu'on est à les construire, et qui demanderont de faire faire des drains dans les rues après que l'égout public aura été parachevé, seront tenus de payer une somme additionnelle pour les dits drains et la restauration du macadam ou du pavage permanent. Les propriétaires qui auraient des réclamations pour un égout en brique ou en tuiles vernissées qui existe déjà dans les dites rues ou section de rues sont par le présent notifiés qu'ils auront à soumettre leurs réclamations à l'inspecteur de la cité dans les deux mois après le parachèvement des nouveaux égouts ou parties d'égouts.

Par ordre,

L'Inspecteur de la Cité,
PERCIVAL W. ST-GEORGE.

Bureau de l'Inspecteur de la Cité, Hôtel de Ville.
Montréal, 27 septembre 1897. 277—2

PAR FRASER FRERES

Vente de Beaux Meubles et Effets de Ménage

Tapis, Meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher, etc., etc., à la résidence No 129 rue Mansfield, Jeudi, le 30 Septembre, à DIX heures a.m.

275—3 FRASER FRERES, encanteurs.

129 RUE MANSFIELD
Demain, Jeudi, 30 Sept.

Vente de beaux meubles et effets de ménage, tapis, etc., le contenu du salon, de la salle à manger et de plusieurs chambres à coucher, ustensiles de cuisine, etc.

La vente commencera à 10 hrs.

277—1 FRASER FRERES, Encanteurs.

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente à l'Encan
A NOS SALLES
241 et 243 RUE ST-JACQUES.
Vendredi après-midi, 1er oct.
— EN PARTIE —
DES MEUBLES
De Salon, de Salle à Diner, et de Chambre à Coucher
TAPIS
EN VELOURS BRUXELLES ET TAPESTRY
Vaisselle, Coutellerie et Marchandises Sèches Générales

Aussi le contenu d'une petite maison transporté à nos salles pour faciliter la vente.
Vente à 2.30 heures p. m.

277—2 RAE & DONNELLY, Encanteurs.

A VENDRE PAR SOUMISSION

Le stock de Ferronneries, Dettes de Livres, etc., comme ci-dessous.

Dans l'affaire de O. CORBEILLE & CIE., 191 rue Centre, Montréal.

Stock de ferronneries	$1,813.31
Outillage de plombier	481.45
Ameublement	142.50
Cheval, voitures, etc.	145.00
	$3,083.43
Dettes de livres	501.17

Les soumissions seront reçues par les soussignés jusqu'à Mardi, le Octobre.

Conditions de la vente, comptant. Pour informations, s'adresser à notre bureau.

SEYBOLD SON & CO., 478 rue St Paul, Montréal.
277—2

CESSION VOLONTAIRE

DANS L'AFFAIRE DE O. CORBEILLE & CIE, Marchands de ferronneries à Montréal.

Les sus-nommés ont fait le 24 courant, une cession volontaire de tous leurs biens pour le bénéfice de leurs créanciers.

Les réclamations doivent être produites à notre bureau sous dix jours du présent avis pour collocation.

SEYBOLD SON & CO., Cessionnaires,
277—1 478 rue St Paul, Montréal.

AVIS de FAILLITE

IN RE JULES HUOT, No 214 rue St Laurent.

Vente à l'encan, en deux lots séparés, aux salles Nos 86 et 88 rue St Pierre, Lundi, le 4 octobre 1897, à 11 hrs a.m., de tout l'actif comme suit :

Stock de nouveautés	$ 9,611.38
Ameublement de magasin, etc	439.25
Fixtures (tablettes et comptoirs)	980.00
	$11,030.63
Dettes de livres	177.51
	$11,208.14

Le magasin sera ouvert pour l'examen du stock le 2 octobre, de 9 hrs a.m. jusqu'à 6 hrs p.m.

ARTHUR GAGNON, curateur, No 218 rue St Laurent.
BENNING & BARSALOU, Encanteurs. 23,27,29,2

DANS L'AFFAIRE DE J. A. DUPRAS, Epicier, Montréal, Insolvable.

Les soussignés vendront à l'encan public, jeudi le 30 courant au magasin du sus-nommé, No 523 avenue Mont Royal, à 10 heures de l'avant-midi, tout le fonds de commerce consistant en un

Stock d'épiceries	$216.78
Fixtures	87.75
Cheval et Roulant	50.00
	$354.53
Dettes de livres	546.83
Licence	100.00
	$1,001.16
Loyer au 1er mai 1898	245.00

Le tout d'après inventaire préparé par les soussignés.

Magasin ouvert pour inspection le 29 courant de 9 a. m. à 6 p. m.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux soussignés.

GAGNON & CARON, Cessionnaires, 41 Bâtisse des Tramways, Montréal.
MARCOTTE FRERES, Encanteurs.
Montréal, 24 septembre 1897. 27,29

AVIS

ON DEMANDE une dizaine d'agents généraux pour représenter l'Union Franco-Canadienne, association de bienfaisance catholique et nationale établie sur les bases les plus solides, approuvée et fortement recommandée par Nos Seigneurs les archevêques de Montréal et de Québec et par Nos Seigneurs les Evêques de Trois-Rivières, Chicoutimi, Rimouski, Saint-Hyacinthe et Sherbrooke. Des hommes connaissant parfaitement les différents systèmes d'assurances, sobres, honnêtes et pouvant donner un bon cautionnement et étant capables de parler en public, ont seuls besoin de faire application.

S'adresser personnellement à L. G. ROBILLARD, Au bureau de la Société, au No 73 rue Saint-Jacques, Montréal. 23,25,29,2

AMUSEMENTS

NOS THEATRES

Semaine du 27 Septembre.

QUEEN'S THEATRE.—Matinées: MARDI, JEUDI et SAMEDI.

Le jeune artiste romantique français
PAUL CAZENEUVE
Lundi, Mardi et Mercredi } Les Trois Mousquetaires
Jeudi, Vendredi et Samedi } Don César de Bazan
Prix des matinées : 10c, 20c et 30c. Le soir 15c, 25c, 35c et 50c.
La semaine prochaine—L'opéra favori W ng.

THEATRE ROYAL—Tous les après-midi et soir.
PRIX : - - - - 10c, 20c et 30c
La superbe représentation qui doit aux succès remportés de rester encore une semaine avec les comédiens
WORLD, KELER et MACK
LE GRAND TRIOMPHE DU COMIQUE } TOWN TOPICS
La semaine prochaine—John L. Sullivan et sa troupe. 275—n

ACADEMIE de MUSIQUE
Une semaine commençant le 4 Octobre. Seule Matinée SAMEDI.
..THE.. GRAND PARADA
—AU PROFIT DE—
L'HOPITAL SAMARITAIN
300—Personnes sur la Scène—300
Beaux tableaux scéniques. Choeur nombreux. Danses nationales et de fantaisie. Elégants costumes et effets électriques. Sous la direction du CAPT. CHAS. W. EDDY.
Prix—25c, 50c, 75c et $1 00. Matinée samedi. 5c dans toutes les parties du théâtre pour les enfants au-dessous de 12 ans. Billets maintenant en vente au contrôle. Téléphone 5048. 277—n

THEATRE FRANCAIS, W. E. Phillips, locataire et gérant.
Toute cette semaine, par autorisation spéciale,
"LADY WINDERMERE'S FAN"
et les spécialistes Terpsichorean De Forest.
Prix, 10c, 20c, 25c. Contrôle ouvert de 10 a.m. à 10 p.m. 275—6

DANSE
L'Ecole choisie de M. FREDERIC W. NORMAN est maintenant ouverte à la Salle Drummond, 79 et 81 rue Drummond.
CLASSES DE L'APRES-MIDI (pour jeunes filles et enfants) à 4 heures. CLASSES DU SOIR (pour dames et messieurs) à 8 heures. LEÇONS PRIVEES le jour ou le soir. (Enseignement en français ou en anglais).
NOTE — Cette école est reconnue comme étant la plus choisie de Montréal. Une visite vous convaincra. Succès assuré. Circulaires envoyées par la poste. Téléphone, 067. 261—n

SOUS LE PATRONAGE VICE-ROYAL.
Danse et culture physique, Salle Stanley, 127 rue Stanley, Prof. Frank H. Norman, classes choisies. Ouvertes les 14 et 15 septembre. Classes jeunes, à 4 hrs p.m. Adultes, à 8 hrs p.m. Leçons privées, le jour ou le soir. Salle à louer pour bals, concerts, bazars, etc. Venez à la meilleure école, les prix ne sont pas plus élevés qu'ailleurs. Satisfaction assurée. Circulaires envoyées par la poste. Tel. 3834. 259—n

CONSERVATOIRE DE DANSE
Bonne tenue et culture physique
2269 Rue Ste Catherine
Mes classes ouvriront LUNDI prochain, le 13 du courant. Je suis à la salle, tous les jours, pour recevoir les élèves. Envoyez chercher une circulaire. Melle Duffy, pianiste. La salle et les chambres sont nouvellement peinturées partout. Tél. 4635.
261—n GEO. F. BEAMAN.

MAISONS D'EDUCATION

INSTRUCTION INDIVIDUELLE DU SOIR
The Montreal Business College
ANGLE DU CARRÉ VICTORIA ET DE LA RUE CRAIG, LES LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS,
Commençant le 27 septembre.
Tous les sujets commerciaux, sténographie, clavigraphie, anglais, français et service civil.
Ecrivez, venez ou téléphonez à 2890, pour prospectus.
233—n Adresse: J. D. DAVIS, Principal.

Mme NILCA
Cantatrice Parisienne,
—ÉLÈVE DE—
ROSINE LABORDE ET MARCHESI, de Paris.
Réouverture de ses Cours de Chant, en sa résidence, 76 Union Ave.
Pour tous renseignements, s'adresser chez Mme NILCA, les jeudis, de 2 à 4 heures. 241—iMvs—n

Cornell, Connell (ou Quesnel)

Les représentants de Thomas Cornell, ou Connell (ou Quesnel), qui a quitté le Canada pour les Etats de l'ouest, et qui est mort dernièrement à l'âge de 44 ans, sont priés de communiquer de suite avec

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
Avocats, Montréal. 276—12

DAVID WATERS
CHIRURGIEN-DENTISTE
121 rue St-Denis, coin Dorchester.
Etudes spéciales des maladies de la bouche.
Le dentiste WATERS, ouvrira son bureau aux Cèdres, comté Soulanges, tous les dimanches et lundis. 242—M s—n

BUREAUX ET MAGASINS
A LOUER
S'ADRESSER A
ALEX. DESMARTEAU
1598 RUE NOTRE-DAME.
261—n

—THE—
JOSEPH LADUE GOLD MINING
—AND—
DEVELOPMENT COMPANY OF YUKON.

Organisée en vertu des lois de l'Etat du New-Jersey

CAPITAL - - $5,000,000

Parts :—$10 chacune, entièrement payées et non cotisables.—Emission de 250,000 parts.—Les listes de souscriptions sont maintenant ouvertes.

DIRECTEURS :

M. JOSEPH LADUE, de Dawson, T. N. O.
HON. CHAUNCEY M. DEPEW, de New York président de la New-York Central and Hudson River Railroad Company.
HON. C. H. MACINTOSH, de Régina, lieutenant-gouverneur, T. N. O.
HON. THOS. L. JAMES, de New-York, ex-maître général des postes des Etats-Unis, président de la Lincoln National Bank.
M. Ed. A. GAGE, de Chicago, secrétaire de la North American Transportation and Trading Company of the Yukon.
M. H. WALTER WEBB, de New-York, troisième vice-président de la New-York Central and Hudson River Railroad Company.
M. WILLIAM J. ARKELL, de New-York, propriétaire du Judge et du Leslie's Weekly.
H. N. SMITH M. WEED, de Plattsburg, N. Y., président de la Chateaugay Railroad Company.
M. J. NESBITT KIRCHOFFER, de Manitoba, sénateur de la Puissance du Canada.
M. JOHN CARSTENSEN, de New-York, contrôleur de la New-York Central and Hudson River Railroad Company.
M. ERWIN C. STUMP, de New-York, ex-directeur de l'Anaconda Mining Company.
M. EDWIN G. MATURIN, de Jersey City, secrétaire de la Corporation Trust du N.-J. reg.
M. ELMER F. BOTSFORD, de Plattsburg, N. Y., directeur de la First National Bank.
M. THOMAS W. KIRKPATRICK, de Dawson, T. N. O., surintendant stationnaire.

Cette Compagnie a acheté des mines d'or et autres propriétés au Klondyke, de M. Joseph Ladue, le pionnier du Klondyke et le fondateur de Dawson City. Les applications pour prospectus officiel qui contient seul les représentations de la compagnie, et pour blancs de souscriptions, devraient être faites aux bureaux de

MM. O'BRIEN & AUERBACH,
Du No 143 Rue St-Jacques,
MONTREAL, CANADA. 28,1,3

TEMPERATURE

Toronto, 29 — Vents modérés ; beau et plus chaud aujourd'hui ; beau et chaud demain.

MONTREAL, 29 Sept. 1897.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1642 rue Notre-Dame :

Aujourd'hui maximum	59
Même date l'an dernier	63
Aujourd'hui minimum	43
Même date l'an dernier	43

Thermomètre aujourd'hui : 8 hrs a.m., 30.23 ; 12 hrs a.m. 30.23 ; 2 hrs p.m., 30.1.

LA QUALIFICATION FONCIERE

Suite des entrevues

M. F. X. Choquette, avocat : — Je ne puis me prononcer maintenant sur cette question. Je fais partie du comité chargé de reviser la charte et par déférence pour les autres membres de la commission, je préfère ne faire connaitre mon opinion que devant le comité.

M. l'échevin Dupré : — Je suis en faveur de l'abolition de la qualification foncière. J'ai déjà voté en faveur de cette réforme, et je n'ai pas changé d'opinion depuis.

M. Urbain Lafontaine. — Oui, certes, je suis en faveur de l'abolition de la qualification foncière. Ce n'est pas une preuve, comme on le prétend, parce qu'un homme possède une propriété de deux mille dollars, qu'il est plus capable d'administrer les affaires de la municipalité, qu'un autre qui ne possède aucune propriété immobilière.

Il n'est pas besoin pour prouver cela de chercher des témoignages en dehors de l'administration civique. La ville n'est pas des mieux administrées et cependant ses administrateurs ont toujours été des propriétaires.

Il ne doit pas être plus difficile d'administrer les affaires de la ville que d'administrer les affaires du Canada et de la province ; cependant, la loi n'exige de la part des députés, aucune espèce de qualification foncière.

Les locataires subissent, comme les propriétaires, les lois édictées par le conseil de ville. Ils paient, soit directement, soit indirectement, leur part des contributions municipales ; ils doivent, en conséquence, avoir le droit de se faire représenter par des hommes de leur choix, qu'ils soient propriétaires ou locataires.

Parmi les échevins, il y en a qui n'ont pas gagné l'argent qu'ils possèdent, il leur est venu de leurs parents. Est-ce que ces hommes doivent compter comme des hommes d'affaires méritant mieux que les ouvriers de représenter leurs concitoyens au conseil.

D'ailleurs, ce ne sont pas les dollars qui doivent gouverner les hommes, mais l'intelligence.

M. L. O. David, membre du comité de la révision de la charte : — Mon opinion n'est pas formée sur cette question de l'abolition de la qualification foncière. Les propriétaires disent qu'ils sont responsables des dettes de la ville et qu'en conséquence ils ont droit de réclamer que la ville soit administrée par des hommes ayant les mêmes intérêts qu'eux et cette opinion mérite certainement d'être prise en considération.

D'un autre côté, les partisans de l'abolition de la qualification foncière croient qu'il n'est que juste que toutes les classes de la société soient représentées dans un corps qui fait des lois pour tout le monde.

On dit également qu'un homme qui peut être député sans avoir besoin de posséder de propriété foncière, peut bien être échevin. Le parlement et le conseil n'est pas tout à fait la même chose, mais nous devons reconnaître, cependant, que beaucoup de citoyens qui ont servi utilement leur pays en qualité de député, soit à la législature, soit en parlement, n'aurait jamais pu se faire élire s'il leur avait fallu posséder deux mille dollars de propriété foncière. De même, pour Montréal, il peut arriver que la qualification foncière exigée des représentants du peuple prive la ville de fidèles et intelligents serviteurs.

Il serait peut-être possible de satisfaire tous les intérêts en adoptant le principe de la double représentation. La moitié des échevins, par exemple, serait élue par les électeurs propriétaires et l'autre moitié par tous les électeurs. Les premiers devant posséder la qualification foncière, tandis que les derniers en seraient exempts.

Cependant, je dois le dire, je n'ai encore pris aucune décision à ce sujet, et d'ici à ce que le comité soit prêt à décider la chose, j'aurai étudié sérieusement cette question, que je considère comme l'une des plus sérieuses.

M. Jos. Béland, ex-député à la législature : — Oui, je suis en faveur de l'abolition de la qualification foncière. La plus grande partie de l'argent des contribuables est dépensée dans des travaux que des ouvriers seuls peuvent apprécier. S'il y avait plus d'ouvriers dans le conseil, nous aurions probablement de meilleurs pavages, de meilleurs canaux d'égouts, etc., et la ville ne serait pas livrée entre les mains des seuls inspecteurs, pour savoir si les travaux exécutés par les entrepreneurs valent l'argent qu'on paie.

L'abolition de la qualification foncière ne peut qu'empêcher certaines personnes, qui n'ont d'autres mérites que de savoir dépenser l'argent que leur père a gagné, de se faire élire.

La qualification foncière n'est qu'une de ces vieilles coutumes ne servant qu'à embarrasser la marche du progrès, sans aucun profit pour personne.

Il y a des commerçants qui font des affaires pour des milliers de dollars par année : croit-on que ces hommes n'ont pas autant d'intérêt dans le bon gouvernement de la ville de Montréal que l'échevin qui ne possède qu'un pauvre petit immeuble de deux mille dollars.

D'ailleurs à quoi sert la qualification foncière, comme garantie que les échevins sont plus intéressés au bon gouvernement de la ville que ceux qui ne possèdent pas pour deux mille dollars de propriété ?

Est-ce qu'on ignore que celui qui veut spéculer avec la charge d'échevin, trouve toujours le moyen de se faire qualifier, soit par un parent ou par un ami complaisant, en dépit du serment d'office que les échevins prêtent ? Il n'y a que les honnêtes gens qui refusent de prendre un moyen aussi malhonnête pour arriver au conseil, et c'est justement ceux-là que la qualification foncière empêche d'être élus échevins.

SCENE PENIBLE EN COUR DE POLICE

Une mère tombe évanouie en apprenant le chatiment de son enfant

Toute une scène s'est déroulée en cour des magistrats présidée par M. le juge Desnoyers, ce matin. Deux jeunes garçons nommés Nicholas Power et Patrick Hart, dont nous avons annoncé l'arrestation pour vol avec effraction chez MM. H. A. Nelson et Fils, rue St Pierre, ont été condamnés à quatre années d'école de réforme. En entendant prononcer la sentence, madame Hart, la mère de l'un des jeunes prisonniers, après avoir en vain imploré la clémence du tribunal, s'est affaissée sur le parquet, et ce n'est qu'à bout de beaucoup de soins que l'on a réussi à lui faire reprendre ses sens.

UNE EPIDEMIE DE SUICIDES

Deux personnes tentent de s'oter la vie

Un jeune homme de St Jean. Terreneuve, se tire un coup de revolver dans la tete

AU RESTAURANT BOULEY, RUE ST JACQUES

Il avait perdu sa position

LE DESESPOIR D'UNE SERVANTE

Elle absorbe une dose de Vert de Paris

Une véritable épidémie semble s'être abattue sur Montréal : c'est celle du suicide. Depuis la malheureuse affaire de l'hôtel Cadillac, nous avons vu presque chaque jour des désespérés attenter à leurs jours, et dans plusieurs cas parvenir à se défaire d'une existence dont ils étaient dégoûtés.

Deux nouveaux cas de tentative de suicide, dont ni l'un ni l'autre n'auront de dénouement fatal, heureusement, se sont produits depuis hier.

Ce matin, vers 5.30 heures, la voiture d'ambulance de l'hôpital Général a été appelée au restaurant tenu par M. D. Gunley, rue St Jacques, 418, pour transporter un nommé Thomas A. Ollerhead, qui s'était tiré un coup de pistolet dans la tête.

Ollerhead avait tenté de se suicider, apparemment, parce qu'il avait perdu la position qu'il occupait. Depuis quatorze ans il était employé dans un magasin de nouveautés, appartenant à un M. James Baird, à St Jean, Terreneuve. Au commencement du mois de septembre courant, il a quitté cet établissement, mais ses patrons avant son départ, lui donnèrent des recommandations témoignant qu'il avait toujours été un serviteur fidèle et compétent. Les références signées par James Baird portent la date du 4 septembre.

Il est probable que c'est à cette date que Ollerhead est venu à Montréal, mais il n'y avait qu'une semaine qu'il demeurait chez M. Gunley. Il avait un ami nommé Ryan, qui venait de temps en temps lui rendre visite. Celui-ci connaissait très intimement Ollerhead, ayant été plusieurs années employé au même endroit que lui.

Ollerhead paraissait un garçon de bonne conduite, et depuis qu'il demeurait chez Gunley celui-ci n'a pas eu un reproche à lui faire. Il rentrait à une heure convenable et n'était jamais ivre.

Il se plaignait fort souvent d'avoir perdu l'excellente position qu'il occupait à St Jean. "Je n'en trouverai jamais de semblable, disait-il parfois, avec quelque amertume. M. Baird a voulu se passer de moi, mais ses affaires en souffriront. J'étais son meilleur employé et il aura de la peine à me remplacer."

Hier, Ollerhead a présenté un billet de $10 à Gunley, pour lui payer ce qu'il devait. Celui-ci ne pouvait rendre la monnaie, et il lui a dit qu'il pourrait régler plus tard.

Hier soir, Ollerhead est resté dans sa chambre. Vers 6 heures, il s'est furtivement rendu dans la chambre de bain et c'est là qu'il a tenté d'exécuter son fatal projet, que personne n'avait soupçonné. Il a appliqué la bouche d'un revolver entre ses lèvres et a fait feu. La balle a pénétré dans le palais et est allée se loger dans la joue, au-dessous de l'oeil gauche.

Le malheureux avait sans doute profité d'un moment où il ne se trouvait personne dans cette partie de l'établissement, car personne n'a entendu la détonation.

Après avoir répandu dans le bain une certaine quantité de sang, Ollerhead s'est rendu à sa chambre et a dissimulé le revolver sous son oreiller. Il s'est ensuite étendu sur son lit près duquel il avait eu soin de placer un crachoir.

A huit heures, hier soir, M. Gunley a trouvé du sang dans le bain, mais il a cru qu'il provenait d'un autre malade qui se trouvait dans la maison.

Au milieu de la nuit, un pensionnaire qui occupait la chambre voisine de celle de Ollerhead, a entendu ce dernier faire du bruit. En prêtant l'oreille, il a pu saisir ces paroles : "C'est intolérable ; il faut que j'en finisse !"

Un autre homme habitait la même chambre qu'Ollerhead, mais il est rentré tard et n'a rien trouvé d'étrange dans la pièce avant de s'endormir.

Vers quatre heures, ce matin, il s'est éveillé et a aperçu Ollerhead qui sortait le revolver de sous son oreiller en murmurant qu'il allait décidément en finir.

Le compagnon d'Ollerhead lui enleva son arme et courut avertir M. Gunley de ce qui se passait.

Celui-ci se rendit aussitôt auprès du malheureux jeune homme, et c'est à ce moment seulement qu'on se rendit compte que ce dernier avait essayé de s'ôter la vie.

Pendant qu'un domestique, sur l'ordre de M. Gunley, allait avertir la police, celui-ci lui reprocha sa conduite en termes affectueux. Ollerhead l'écouta sans l'interrompre, mais à tous les arguments qu'on lui présentait, il répondait qu'il était désespéré et préférait mourir. M. Bouley se fit montrer la blessure d'Ollerhead et constata que la balle avait brisé deux dents. Il les retrouva l'une, dans le bain, et l'autre dans le crachoir, où se trouvait aussi du sang.

Ollerhead est resté sous la garde d'un constable pendant que le restaurateur allait au bureau de téléphone appeler la voiture d'ambulance, laquelle arriva au bout de quelques instants, avec le docteur Harding de l'hôpital Général.

Le médecin fit l'examen de la blessure et constata qu'elle ne pouvait avoir de conséquences fatales.

Le blessé a été transporté à l'hôpital. La balle n'a pas encore été extraite.

Ollerhead, quoique ayant perdu sa position, n'était pas absolument sans ressources. Il avait déclaré lui-même qu'il pouvait rester 6 à 8 mois sans travailler, et faire face à ses dépenses.

M. Ryan, l'ami d'Ollerhead, croit que celui-ci avait placé dans une spéculation ses économies, qui devaient atteindre un chiffre assez considérable, et qu'il aurait tout perdu. C'est ce qui aurait poussé le malheureux à mettre fin à ses jours.

Ollerhead a un frère qui habite Winnipeg et il avait eu, la semaine dernière, l'intention d'aller le rejoindre. On ignore pourquoi il a renoncé à ce projet.

Ollerhead est âgé de 34 ans.



TENTATIVE DE SUICIDE—Thomas A. Ollerhaed à l'hôpital Général.

ENCORE LE VERT DE PARIS

Une jeune fille du nom de Forget a été amenée à l'hôpital Notre-Dame, cet avant-midi, souffrant d'un empoisonnement par le vert de Paris.

Elle habitait rue Sanguinet, mais elle travaillait tout le jour, en qualité de servante, au restaurant Roy, 49, place Jacques-Cartier.

On ignore entièrement les motifs qui ont pu pousser la malheureuse fille à se défaire de la vie. Ce matin, elle s'est rendue à son travail à l'heure régulière et a commencé à faire le blanchissage. Elle est sortie au bout de quelques instants pour aller chercher du linge chez elle, puis elle est venue se remettre à l'ouvrage.

Vers 10 heures, alors qu'on ne l'avait pas vue depuis quelques instants, elle a tout-à-coup appris à son maître qu'elle avait absorbé du vert de Paris et qu'elle se sentait malade. M. Roy en apprenant la chose, fit ingurgiter à la fille Forget une grande quantité de lait, ce qui eut pour résultat de lui faire rejeter presque tout le poison qu'elle avait pris.

L'état de la fille ne paraissait pas alarmant, mais M. Roy, pour plus de prudence, courut à une pharmacie où il raconta l'affaire.

On lui conseilla de faire transporter la malade à l'hôpital Notre-Dame et il appela aussitôt la voiture d'ambulance.

Pendant que celle-ci accourait, cependant, M. Roy requit les services d'un cocher de place et conduisit lui-même la fille Forget à l'hôpital.

Les médecins de l'institution ont eu aussitôt recours aux procédés suivis en pareil cas et ont constaté que la patiente avait en effet rejeté tout le poison. Son état n'inspire aucune crainte et elle sera complètement rétablie dans quelques jours.

La fille Forget refusa obstinément de faire connaître la cause de son désespoir. Elle est âgée de 18 ans environ.

Depuis quelque temps, les cultivateurs qui viennent à la ville, les jours de marché, ont été les victimes d'une certaine classe de filous qui semblent vouloir s'en prendre au contenu des voitures qui stationnent sur la place Jacques-Cartier. Hier, un cultivateur de Cartierville, nommé Crevier, se faisait voler un paletot de fourrure qu'il venait d'acheter. M. Crevier a été volé à deux ou trois reprises de la même façon, l'année dernière. Un autre cultivateur du même endroit, a aussi été la victime de voleurs. Il paraitrait que plusieurs autres se plaignent également. Ces vols, dit-on, se font à la lumière du soleil et lorsque les rues sont remplies de passants.

Nous pouvons ajouter ici que le département de la police devrait envoyer plusieurs hommes les jours où il y a encombrement sur la place Jacques-Cartier. Un seul constable, tout en faisant son devoir consciencieusement, ne peut avoir l'oeil partout à la fois.

THE GRAND PARADA

The Gypsy Queen sera présente chaque jour de la semaine prochaine au Grand Parada. Elle ne vous entretiendra pas à l'ancienne façon de dire la bonne aventure, mais elle cherchera à vous charmer avec ses chansons et danses. Il n'y a pas de vie comme celle des Bohémiens ni de danses qui puissent être comparées aux leurs. Ne manquez pas de les voir à l'Académie de Musique durant la semaine du 4 octobre. La vente des billets pour cette représentation commencera jeudi, à 9 heures a.m. Achetez vos billets de bonne heure, afin d'éviter tout désappointement. Ce sera l'événement de la saison à Montréal.

TARTE-GRENIER

(Suite de la première page)

M. Cornellier — Voulez-vous nous dire dans quelles circonstances vous avez reçu $3,000 de M. Shaughnessy ?

M. Tarte — Cela n'a pas rapport avec cette affaire là.

Le témoin lit alors l'alinéa suivant de l'article incriminé :

"Ce fut d'abord le "Canadien", une carotte immense tirée aux rouges de Montréal pour implanter dans notre sol ce produit légumineux d'origine québecquoise, le "Canadien", qui coûta des milliers de piastres à nos chefs de Montréal. Lorsque le journal fut tombé en faillite, M. Tarte employa mille dollars souscrits par le président de la compagnie du "Canadien" en vue de l'élection de l'Islet, afin de racheter pour ses fils le titre du "Cultivateur", le seul bien de la faillite qui eût une valeur quelconque ; ce qui a permis à sa famille de vivre aux dépens de ses victimes d'aujourd'hui.

Après ce beau coup, il fallut encore nourrir M. Tarte et on organisa une souscription à l'hôtel Riendeau dans l'intention de créer un fonds en vue des élections futures. En un an la famille Tarte eut tout avalé.

Mais on devait encore le faire vivre, paraît-il ; alors on organisa non pas une souscription mais une taxation sur tous les employés libéraux de l'hôtel de ville qui sustentèrent monsieur le ministre pendant quelques mois.

Lorsqu'il fut décidé, continue M. Tarte, que je serais candidat à l'Islet, l'hon. M. Tourville...

M. Cornellier — Dites feu M. Tourville !

M. Tarte — L'hon. feu M. Tourville m'envoya par un ami un chèque de $1,000 pour ma lutte. Ce chèque fut déposé dans le coffre-fort de mes fils. La vente du "Cultivateur" se fit alors et mes fils se servirent du chèque de M. Tourville pour acheter le titre du journal. En même temps, M. Shaughnessy, qui fut toujours un ami pour moi et qui me savait en faillite me demanda si je voulais accepter de lui une souscription. Je lui répondis non. Je suis un homme politique, mais mes fils sont imprimeurs, confiez-leur plutôt, si vous le désirez, un contrat d'impressions et avancez-leur quelqu'argent. C'est alors qu'il me donna $2,500 que je déposais dans le safe de mes fils. Au lieu du chèque de M. Tourville, je pris environ $1200 à $1300 de l'argent de M. Shaughnessy et je descendis à l'Islet.

M. Cornellier—N'est-ce pas à même ce chèque que M. Tourville acheta des parts au "Canadien" quand il fut transporté à Montréal ?

M. Tarte—Lorsque le "Canadien" fut transporté à Montréal, M. Tourville devint le président de la compagnie, mais il ne m'avait pas envoyé le chèque de $1,000 pour ses parts. Ce chèque était le produit de la souscription de trois ou quatre amis. C'est sir Wilfrid Laurier lui-même qui m'a apporté ce chèque, et il peut en attester quand vous le voudrez. Ce chèque était une pure souscription électorale. M. Tourville a payé ses parts au "Canadien," mais pas à même ce chèque.

M.Cornellier—L'argent de M. Shaughnessy n'avait aucune corrélation avec le chèque de M. Tourville ?

M. Tarte—Il avait la corrélation que je viens de vous dire. Je ne savais même pas que mes fils avaient pris le chèque de $1,000 pour acheter le "Cultivateur."

M. Cornellier—A l'ordre de qui était le chèque ?

M. Tarte—Il était au porteur. J'en avais le contrôle au moment où j'étais en faillite. Je l'ai mis dans le "safe" de mes fils pour m'en servir à l'Islet.

M. Cornellier—Lorsque vous avez déposé ce chèque dans le "safe" de vos fils leur en avez-vous laissé le contrôle ?

M. Tarte—Non, mais comme cela arrive souvent, ils ont eux-mêmes changé le chèque et l'ont escompté sans m'en parler.

M.Cornellier—L'argent de M. Shaughnessy était-il souscrit pour vos fils ou pour vous ?

M. Tarte—Je n'ai aucun doute que si je n'avais pas été en arrière de mes fils, M. Shaughnessy n'aurait rien fait. C'est en considération de moi qu'il a avancé cet argent que mes fils ont presque tout sinon complètement remboursé. Vous cherchez à faire passer pour un vol un acte simple de la vie privée d'un homme.

M. Cornellier—Combien avez-vous reçu durant les trois années que vous avez été président de l'organisation du parti libéral ?

M. Tarte—Je répète que durant ces trois années, je n'ai pas reçu plus de $1,000 pour mes dépenses de voyage et le salaire de mon secrétaire. Peut-être en ai-je reçu moins.

M. Cornellier—Combien avez-vous reçu en tout ?

Objection de M. St-Pierre, et l'avocat de la défense lit l'alinéa de l'article parlant de la souscription organisée à l'hôtel Riendeau.

M. Tarte réponds réanmoins. De cette souscription, dit-il, au sujet de laquelle l'on m'accuse dans l'article, il a été prélevé environ $3,500. M. James Cochrane était trésorier de l'organisation. Lui, le secrétaire et moi avons collecté certains montants. J'ai renoncé alors à mon salaire de $4,000 et je me suis mis à l'ouvrage "in formâ pauperis", comme votre client.

M. Cornellier—Il était pauvre. C'est pourquoi vous lui avez intenté une poursuite de $10,000 ?

M. Tarte ne répond pas.

M. Cornellier—Combien avez-vous reçu de M. J. O. Peiland ? N'est-ce pas vingt-cinq billets de $25 chacun ?

M. Tarte—Je ne saurais dire. Cela se peut, mais plusieurs billets n'ont pas été payés.

M. Cornellier—Combien avez-vous reçu vous-même et qu'avez-vous fait de cet argent ?

M. Tarte—Voulez-vous avoir un état de compte et pénétrer dans tous les actes de ma vie, le voici : A même les $3,500, j'ai pris pour ma part $1,000 à même lesquels j'ai payé mon secrétaire ; $700 environ pour la distribution de la littérature électorale dans les élections ; $400 à $500 pour la contestation de l'élection de M. Harwood dans Vaudreuil ; $1,200 à $1,500 en timbres-poste pour avoir des documents d'élection ; nous avons fait des listes électorales, etc.

M. Cornellier. — N'est-ce pas à même ce fonds que vous avez payé $1000 à M. Jack Hall ?

M. Tarte, indigné. — Vous voyez, Votre Honneur, jusqu'où on veut en venir. Cette dette personnelle a été payée par moi il y a trois mois et ce procès a été intenté il y a déjà plus d'un an. On veut fouiller dans mes affaires privées. C'est une odieuse machination.

La Cour intervient.

M. Cornellier prétend que cette dette a été contractée depuis cinq ans de M. Hall, qui était alors trésorier de l'organisation du parti et il fait un discours qui semble plutôt adressé au jury qu'à la Cour.

Le juge Wurtele. — Adressez-vous à la Cour et non au jury.

M. Cornellier. — Le jury fait partie de la Cour.

Le juge. — Non pas dans une question de ce genre.

M. Tarte. — Il y a trois mois, M. Ford, à qui j'avais emprunté $1000 me demanda le remboursement de son argent. J'ai demandé alors à M. James Cochrane de m'avancer cette somme, moyennant une hypothèque qu'il prit sur une petite terre achetée par ma femme il y a vingt ans.

Sur d'autres questions de M. Cornellier, M. Tarte dit : J'étais président de l'association libérale et M. Cochrane en était le trésorier. Nous avons collecté l'un et l'autre. Je ne crois pas que les vingt-cinq billets de M. Pelland fussent à l'ordre de l'hon. M. Tourville. Je tâcherai d'en trouver quelques-uns et vous les montrerai. Votre client n'en avait pas signé, ni aucun des libéraux mécontents d'aujourd'hui.

M. Cornellier. — M. Beausoleil ?

M. Tarte. — Oui, M. Beausoleil en avait signé un. Il ne se plaignait pas de moi, et il est lui-même venu avec Sir Wilfrid Laurier, me prier de rester dans l'organisation du parti, quand je voulus me retirer.

M. Cornellier. — Mais les billets n'étaient pas pour vous ?

M. Tarte. — Non pas, je viens de vous expliquer l'emploi que nous en avons fait.

M. Cornellier. — Que sont devenus les billets non payés ? Les avez-vous escomptés ?

M. Tarte. — Non. Ils ne pouvaient passer à l'escompte. Ils étaient payables $5 comptant, puis $5 par trois mois le plan était bon, mais il a mal fonctionné. Il n'y a pas de banque qui aurait escompté de semblables billets.

Q—Avez-vous eu le contrôle avec M. Cochrane de tout cet argent-là ?

R—J'ai eu le contrôle avec M. Cochrane d'une somme de $3,500.

Q—Avez-vous tenu une comptabilité quelconque, une série de livres des transactions faites avec cet argent ?

R—M. Tarte dit qu'ils ont tenu quelques mémoires, mais qu'ils ont tout abandonné lorsqu'ils virent que l'affaire ne marchait pas. La liste la plus claire des souscripteurs à ce fonds était les billets de chacun, dit-il, mais les fonds venaient rarement—"nous étions constamment en dettes."

Q—Avez-vous remis tous les billets que vous aviez en votre possession ?

R—A ceux qui ont payé.

Q—Et à ceux qui n'ont pas payé ?

R—Je ne pense pas.

Q—Pouvez-vous produire ce qui reste de billets non payés afin que l'on puisse contrôler la somme que vous avez reçue ?

M. St-Pierre s'objecte à cette question. En maintenant l'objection, le juge fait remarquer que le débat peut paraître tant soit peu oiseux aux jurés, car pour lui on s'écarte trop de la question de justification du libelle.

Q—Est-il en votre pouvoir, et voulez-vous le faire, de produire devant cette cour les billets non payés provenant de la liste de souscription d'amis faite à Riendeau et à même de laquelle souscription vous deviez retirer $4,000 de salaire par année pour ses services.

Objection est faite à cette question par les avocats de M. Tarte et le juge la maintient.

M. Cornellier essaie ensuite de faire dire à M. Tarte quel a été le total des montants non payés de ces billets, sans exiger que les noms des signataires soient donnés et sans que les billets soient produits.

Même objection et même décision de la part de M. St-Pierre et du juge.

M. Tarte déclare de nouveau qu'il n'a pas tenu de comptes réguliers de cette souscription, qu'il y avait environ 175 souscripteurs, que le montant souscrit était de $4,375, mais que tous les souscripteurs n'ayant pas payé le montant réalisé ne dépassait pas $3,500. Cette somme de $3,500, dit M. Tarte, ne m'a été mise entre les mains par le trésorier. Je la recevais par petits montants au fur et à mesure que les besoins de la campagne électorale l'exigeait.

Au sujet des sommes que M. Tarte auraient retirées pour vivre et dont il est fait mention dans l'article incriminé M. Tarte dit qu'il ne s'est jamais approprié illégalement d'argent pour vivre, qu'il n'a jamais vécu de l'argent du parti libéral et qu'il n'a pas même retiré le salaire que le chef du parti, sir Wilfrid Laurier lui avait promis et cela pour la simple raison que sir Wilfrid n'était pas capable de le payer.

Pressé de près par M. Cornellier M. Tarte dit que M. Grenier n'a jamais payé un denier, à sa connaissance, au fonds du parti libéral.

M. Cornellier passe ensuite à la question de transplantation du "Canadien" de Québec à Montréal.

M. Tarte dit que le "Canadien" fondé d'abord comme organe du parti libéral, changea de politique suivant ses nombreux maîtres. M. Tarte dit qu'il n'a jamais rien eu affaire dans la conduite politique de M. Cauchon, l'éditeur du journal de Québec, que des controverses ont pu s'engager entre ces deux journaux, etc.

Ici le juge Wurtele fait remarquer que toutes les questions posées au témoin et les réponses obtenues peuvent être fort intéressantes mais qu'elles ne lui paraissent pas avoir grand chose à faire avec la cause actuelle.

M. Tarte continue et dit qu'au transport du "Canadien" à Montréal, ce journal s'est rallié à M. Laurier.

On me fait passer dans ce paragraphe de l'article incriminé pour un gigantesque carottier, ce qui ne veut dire autre chose que c'est au moyen du "Canadien" que j'ai extorqué de l'argent au parti.

Je le répète encore, c'est à la demande des chefs du parti libéral, Sir Wilfrid en tête, que le "Canadien" a été transporté à Montréal.

Quand je suis venu à Montréal, ajoute M. Tarte, j'avais eu plusieurs pourparlers avec M. Laurier, à la suite desquels j'avais résolu d'entrer dans le parti dont il était le chef, et c'est alors que le journal le "Canadien" est devenu l'organe du parti. Une compagnie fut formée avec feu l'hon. M. Tourville comme président, M. Tarte comme administrateur et M. Rainville comme trésorier.

En réponse à plusieurs autres questions de M. Cornellier, M. Tarte dit qu'il ne se souvient qui tenait les livres ; qu'il serait impossible de constater le montant souscrit par les libéraux de Montréal ; que la compagnie était à fonds social d'environ $25,000, dont nombre d'actions sont restées impayées et que finalement la tenue des livres s'est embrouillée, est devenue irrégulière tout comme les affaires politiques. Il croit qu'au nombre des actionnaires de la compagnie, les noms de MM. Beausoleil, Dandurand, J. K. Ward, Geoffrion et autres figuraient.

En fin de compte, M. Tarte avoue qu'il est certain qu'un groupe de libéraux de Montréal avaient pris des actions dans le "Canadien."

M. Cornellier veut ensuit savoir si le chèque de $1,000 de M. Tourville, souscrit par des amis avait été appliqué à l'achat du "Cultivateur" ou au fonds d'élection de l'Islet.

M. Tarte dit que non.

M. Tarte explique ensuite dans quelles circonstances, M. Shaughnessy a avancé $2500 à ses fils et comment s'est effectuée le remboursement de cette somme. M. Shaughnessy, dit M. Tarte, m'a offert des fonds que j'ai refusés, mais je lui ai dit que mes fils étaient des imprimeurs et que ses avances leur seraient sans doute agréables.

M. Cornellier veut faire dire à M. Tarte que c'est sur ses instances que M. Shaughnessy a avancé les $2500, mais le témoin reste inébranlable.

M. Cornellier fait ensuite la lecture du paragraphe 19 de l'article incriminé. "Il lui fallait un comté, un ministère." Est-ce vrai, cela, M. Tarte ?

Je n'ai pas demandé d'entrer dans le gouvernement, répond le témoin ; pas plus que je demande à y rester plus longtemps que mon chef politique voudra m'y garder.

M. Tarte, en réponse à diverses questions, dit qu'il a été candidat à Beauharnois, qu'il a été défait et qu'à cette époque "La Libre Parole" n'était pas publiée, puis passant à un autre ordre de choses, M. Cornellier pose la question suivante :

Voulez-vous prendre connaissance d'une circulaire distribuée pendant votre campagne électorale, dans le comté de Beauharnois, intitulée "Carrière politique de M. Tarte" et dire à la cour si elle a été mise entre vos mains alors ?

Une objection est faite à cette question. M. Cornellier insiste et explique au tribunal que c'est pour prouver la notoriété publique des faits incriminés qu'il veut faire faire ces admissions au témoin.

Le juge Wurtele s'y oppose et dit qu'on n'a pas le droit de répéter un libelle pour prouver un autre libelle et que celui qui le publie s'expose à toutes les conséquences de son acte. Il faut que l'accusé dans un procès semblable justifie d'abord son libelle et prouve ensuite que c'est dans l'intérêt public qu'il en a fait la publication.

M. Tarte répondant à une autre question dit qu'il n'a jamais admis la véracité des accusations portées contre lui par le "World."

M. Cornellier demande ensuite à M. Tarte s'il a entendu en Chambre le prononcé du discours-programme de M.Chapleau sur la vente du chemin de fer du Nord et lui présente copie de ce discours.

M. Cornellier explique ici au tribunal que c'est pour prouver l'exactitude de la teneur de ce discours qu'il a fait assigner sir Adolphe Chapleau, mais qu'à sa demande motivée par son état de santé précaire, il était très heureux de pouvoir dispenser le témoin de l'obligation de comparaître.

Le tribunal refuse péremptoirement l'admission de ce document ainsi que d'un numéro de la "Justice", de Québec, contenant un article intitulé : "M. Tarte jugé par les siens."

Le juge explique de nouveau la raison de son refus et dit qu'un accusé n'a pas le droit de produire pour sa justification d'autres libelles.

M. Cornellier pose encore diverses questions conçues à peu près dans le même sens, pour faire admettre par le témoin que les faits matériels allégués dans l'article incriminé avaient été publiés puis portés à sa connaissance sans qu'il les contredisent. Des objections sont faites à toutes ces questions et le juge maintient les objections.

Le tribunal s'ajourne à 2.15 heures p.m.

DECOUVERTE D'UN NOYE

On a cru que c'était Robillard, le chef de gare de St Henri

Le cadavre reconnu

Un jeune garçon, nommé Bédard, habitant rue St Patrice, a trouvé, hier, dans le bassin de l'aqueduc, au pied de la rue Centre, le cadavre d'un noyé que l'on transporta à la morgue. L'état de décomposition dans lequel ils se trouvait attestait que le corps avait séjourné dans l'eau pendant assez longtemps. Le noyé était inconnu.

La nouvelle de cette découverte ne tarda pas à se répandre et l'on soupçonna que le noyé était le nommé Robillard, le chef de gare de St Henri. Pour éclaircir ce soupçon, pas moins de trente personnes, parmi lesquelles se trouvaient le frère de Robillard et un médecin vétérinaire, à l'emploi du Grand Tronc, et qui connaissait bien le chef de gare disparu, sont venues voir le cadavre à la morgue.

On a acquis la certitude que le cadavre n'était pas celui de Rabillard. Ce matin, le noyé a été reconnu pour un nommé George Shepherd, qui demeurait au No 418A rue Richmond. Il était âgé de 31 ans.

Shepherd était à l'emploi de M. Wilson, fabricant de papier, de la rue Craig. Il était disparu le 13 septembre.

Le coroner tiendra une enquête demain matin.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie., courtiers, 77 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry	77¼	77	B.Commerce	138½	137
Can. P. L. G.	....	....	E. V.-Maris.	100	76
S.S. & A.	4½	4	B.Hochelaga	148	144
D.S.A. Pr.	8	7	N.-W. Ld Co	55	51
Com. Cable	182	181¾	M. Cott. Co.	145	140
Cable C. Bds	107½	103	M. Cott. Bds	....	....
Cable R. Bds	....	....	C.C.C. Co.	50	40
M. Tel. Co.	180	175	C.C.C.Co Bds	....	....
R. & O. N. Co	98	95	D. Cott. Co.	93	91
M. St. Ry.	224¾	224½	D. Cott. Bds	....	....
M.S R New	220	218¾	Peoples H&L	45	....
M. Gas Co.	193	192	" Bds	....	....
Bell Tel. Co.	180	172	Windsor H.	105	99
R. E. Light	137	134	St John's Ry	135	116½
Toronto G R	84¾	83	Cornwall S.	75	....
Halifax Tr	117	115	Can. Paper	....	....
Halifax E. Rs	110	105	Com. Bonds	....	....
B. Montréal	240	236	Gas xd	....	....
B. Ontario	100	97½	M. Gas Bds	....	....
B.N. America	....	....	Hal. H&L Co	....	....
B. Molson	204	190	Hal. H&L Bds	....	....
B. Toronto	240	237½	Halifax Bds	....	....
B.N. Scotia	240	210	W. L. & Trust	....	....
B Marchands	189	184¾	Land. Com.	....	....
B. Merc. Hal	185	173	M. L. & Mort	143	137
East. T. Bk	....	....	Dom. Coal Pd	110	107
B. Québec	....	125	Dom. Coal	24	23
B. National	....	....	Dom Coal Bd	102	101
B. Union	....	102½	Ot. St. St.	....	....

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Canadian Pac. Ry -125 à 77, 25 à 77⅛, 100 à 77⅛, 50 à 77¼, 150 77⅛.
Commercial Cable Co—2 à 180½.
R. & O. Nav. Co.—25 96.½
Montreal St. Ry N. S—125 à 218¾.
Montreal Gas Co—8 191½.
Royal Electric Co—50 à 135.
Halifax Elec. Tram Co—50 à 115½.
Can. Bank of Commerce—20 à 137¼.
Mont. C. ı o—3 à 144.
Merchants Cotton— 0 à 137½.
Dominion Coal Com.—25 à 24, 100 à 25.
Dom. Coal Bds—$1,000 à 101½.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac. Ry—225 à 77½.
Toronto St Ry—175 83.
Montreal Gaz Co—100 à 191¾, 50 à 192.
Royal Elec. Co—50 à 135.
Dom. Cot. M. Co—50 à 91½.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A.Cotton Oil.	21	22	Manh. Elev.	104½	102¾
A.C.Oil.pref.	......	......	Mis. Pacific.	34	33¾
A.Tobac.Co.	88¼	88½	Mich. Cent.	......	105
A.T.Co. pref.	......	......	Nat. Lead Co	38	37½
A.Sug.Rfg.Co	145	147⅞	N.Lead Co.p.	......	103¼
A.S.R.C.pref	115¾	115¾	North Amer.	......	4⅞
A.Sp. Mfg Co	12⅝	12	N. Pac. C.,n.	21	20¼
A.S.M.C.pref	31½	30	N. Pac. p.,n.	53⅛	53¼
A.T.&S.F.p.	15⅛	15¼	N.Y.C. & H.	110¾	110
A.T.&S.F.pr.	32⅛	32⅝	N.Y.L.E.&W	......	16⅞
Balt. & Ohio	17	16¾	" II.p.	2.½	2.½
B. State Gas.	8¼	8¾	" I. p.	41	41
Can. Pac.	77¼	77⅛	N.Y.O.&W.	18⅜	18⅛
Can. South.	57⅝	57	N.Y.C.&StL.	......	......
Ches. & Ohio	24	24	N.Y.S.&W.p.	......	......
C.B.&Quincy	98⅛	97¾	Omaha Com.	81½	81
Chicago Gas.	101⅞	100⅞	Pacific Mail.	34⅜	34¾
C.&N.West.	124⅝	120½	Reading	25½	26⅛
C.R.I.&Pac.	91	90¾	Pullman	......	177
C.M.&S Paul	96½	96⅞	South. R.C.	11¼	11
Con.Gas.N.Y	220	218¼	South. R.p.	33⅞	30⅜
C.C.C.&St.L	39¼	36¼	Stan. R.&T.	6½	6⅝
D.Lack.&W.	158¾	158	Tenn. C.&I.	30⅝	30¼
Del.&Huds.	......	117¾	TexasPacific	12⅛	12¼
D.&R.G.pref	......	47½	U.S.Leath.C.	8¼	8¼
D.S.S.&Atl	......	......	U.S.Leath.p	66¾	65¾
" pref	......	......	U.S.Rub.C.	17½	17⅜
Gen. Elect.	37	36⅞	U.S.Rub.p.	65⅝	65¼
Hock. Valley	6¾	7⅛	U.Pacific R.	23⅞	23¾
Jers. Cent.	97½	97½	Wabash	......	7¾
Lac. Gas Co.	43	43⅛	Wabash pref	21⅛	20⅞
L.E.&West.	......	19½	West.U n. T.	90½	90⅝
L.E.&W.pr.	76	76½	Wh.&L.E.	......	2¼
Lake Shore	171	171	Wh&L.E.p.	......	......
Louis.&Nas.	59⅝	59⅝	......	......	......

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par cable privé, par Charles D. Monk, 1 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Déc.	[illegible]	91⅝	88¾	89⅛
	Mai	[illegible]	89⅞	87⅝	87¾
Blé-d'Inde	Déc.	29	29½	28½	28¾
	Mai	32½	32⅞	32	32
Avoines	Déc.	19⅝	19¾	18¾	19¼
	Mai	22⅜	22¾	[illegible]	22
Lard	Oct.	8.10	8.10	8.00	8.05
	Jan.	9.15	9.15	9.05	9.10
Saindoux	Oct.	4.47	4.47	4.37	4.40
	Jan.	4.65	4.67	4.62	4.57
Côtes	Oct.	4.92	4.92	4.82	4.90
	Jan.	4.75	4.75	4.70	4.72

LA NEIGE AU LAC ST-JEAN

Partie décisive de crosse samedi

LES NAVIRES EN DETRESSE

L'affaire Dechêne

(Dépêche spéciale)

Québec, 29 — Une dépêche reçue ici, ce matin, de l'agent de la gare du Lac Edouard, chemin de fer de Québec et du Lac St Jean, dit qu'il est tombé au delà d'un pouce de neige, la nuit dernière, dans cette région.

—La nouvelle que la partie décisive entre les Shamrocks et les Sherbrookes, devait être jouée à Québec, n'a pas été sans causer une certaine agitation parmi nos amateurs québécois. Il n'y a aucun doute que ce match va être un des plus intéressants de la saison.

—Ce matin, la voiture d'un épicier de St Sauveur, M. Lajeunesse, a été frappée par un char électrique, à l'encoignure des rues St Paul et St Pierre. M. Lajeunesse a été violemment projeté sur le pavé et est resté sans connaissance pendant au-delà d'une demi-heure. La voiture a été mise en pièces. Le blessé a été transporté à sa demeure, rue Durocher. Son état est désespéré.

—A la demande de M. O. Juteau, le juge Caron a ordonné la mise en liquidation de la Beaver File Works Co., limitée, de Lévis. M. L. O. Parent, M. P., a été nommé liquidateur.

—A une assemblée du comité du feu, tenue hier soir, il a été décidé de placer une cloche d'alarme dans le clocher de l'église de St Sauveur, et aussi d'acheter des masques protecteurs pour nos pompiers.

—Le vapeur "Arabia" est encore dans la même position. L'eau est à l'égalité du pont.

—Le rapport allant à dire que le vapeur "Montevidean" était renfloué, est prématuré, car il est encore dans la même position.

—Le brigantin "R. L. T.", qui est venu en collision avec le vapeur "Mistor", près des Pèlerins, est arrivé à Québec, à la remorque du "Relief". Les dommages qu'il a subis ne sont pas considérables. Il sera placé dans le bassin Louise, pour y subir des réparations. Il paraitrait que le pilote du "Mistor" qui a frappé le "R.L.T." n'était embarqué qu'à St Laurent, pour remplacer un autre polite qui y aurait débarqué.

—L'enquête préliminaire dans l'affaire Déchêne, en cour de police, est commencée, ce matin.

CHOEUR DE CHANT DE NOTRE-DAME

Les messieurs du choeur de chant de Notre-Dame sont priés de se réunir vendredi prochain, 1er octobre, à 8 heures du soir, dans leur salle de répétition afin de faire connaissance avec leur nouveau maître de chapelle. — Communiqué.

MADAME J. E. DUBOIS

Donnera une conférence aux Dames, sur le sujet "La santé du sexe maternel", dans la salle St Charles, rue Island, Pointe St Charles, jeudi soir, 30 septembre.

En détournant son circuit, Madame Dubois revient à la ville pour une conférence à la salle St Charles, —Pointe St Charles, — jeudi soir, le 30 septembre, à huit heures p. m. La tournée de Madame Dubois, depuis sa dernière conférence, à Montréal, s'est étendue dans une grande partie de la province de Québec, et partout elle a été reçue par les Dames, avec le plus grand enthousiasme ; d'autant plus que sa réputation de succès dans le traitement des faiblesses des femmes, l'a toujours précédée. Madame Dubois est non-seulement une conférencière distinguée et une femme de haute instruction, mais elle est aussi remarquable pour la sympathie et l'intérêt qu'elle porte aux femmes souffrantes. Cette aimable disposition met les femmes à leur aise et permet de s'enquérir de chaque cas sans embarras aucun.

Toute femme malade dans la Pointe St Charles est invitée d'assister à cette conférence, à la salle St Charles, rue Island, jeudi prochain, à 8 heures du soir, et l'invitation est gratuite, comme il n'y a aucune charge d'admission.

Les femmes malades et leurs amies sont spécialement invitées. z

NAISSANCES

COURTOIS — En cette ville, le 27 septembre, l'épouse de M. Oscar Courtois, un fils. Parrain et marraine M. et Mme Courtois, hôtelier.

GOUDREAU — En cette ville, le 27 courant, l'épouse de M. Chs Goudreau, contremaître, un fils. Parrain, Jos. Larin ; marraine, Mlle Maria Fillon.

MARIAGES

VIAU-MESSIER—A St Henri de Montréal, le 28 courant, M. Albert Viau, marchand épicier, conduisit à l'autel Mlle Amanda Messier. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Bérard. L'heureux couple est parti pour voyage à Ottawa. Pas de cartes.

DECES

DAVID — A St Vincent de Paul, comté de Laval, le 27 courant, à l'âge de 80 ans et 7 mois, Cyrille David, bourgeois.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 30 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire à 9 heures a.m., pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAFOND—En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 46 ans et 3 mois, Napoléon Lafond, peintre de voitures.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 30 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire No 478 rue Beaudry, à 7 heures, pour se rendre à l'église du Sacré-Coeur, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LANGLOIS—A Varennes, le 28 septembre courant est décédé Syriac Langlois, à l'âge de 85 ans et 5 mois.

Service jeudi à 8½ hrs de l'avant midi. 2

PAYEZ — A Brooklyn, N. Y., le 27 courant, à l'âge de 58 ans et 9 mois, Joseph Payez, typographe.

ST CHARLES—En cette ville, le 27 courant, à l'âge de 32 ans, 5 mois et 19 jours, Fridoline Létourneau, épouse de Napoléon St Charles, peintre-décorateur.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 30 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 210 rue St Hubert à 7¾ heures, pour se rendre à l'église Notre-Dame de Lourdes et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

A VENDRE—Pour $185, payable $5 par mois ou $155 comptant, vous pouvez acheter un piano droit de Heintzman & Co., en parfait ordre, qui a coûté $400 ; il a été reçu du prof. Wm Reed, en déduction de paiement pour un des célèbres pianos Morris. S'adresser à W. H. Leach, 49 rue Metcalfe ; ouvert le soir.—N. B.—M. Leach a été pendant 18 ans gérant pour C. W. Lindsay. 277—2

COUSSIN POUR RECEVEUR DE TELEPHONE

Perfectionne le timbre de la voix, empêche tout bruit d'arriver à l'oreille là où l'on parle, et celui qui parle est entendu distinctement ; c'est un non-conducteur, prévenant les chocs dus aux croisements des lignes ou à la foudre. Prix 50 cents. Agents demandés. Se présenter 1744½, rue Notre Dame. 227—1